

R. N. COUDENHOVE-KALERGI

LA CRISE DE LA REPRÉSENTATION DU MONDE

Traduit de l'allemand par Adeline A. Gasnier (2014)
[contact : ada.translation@outlook.com]

1923
PAN — EUROPA — VERLAG
VIENNE
Copyright 1923 Pan-Europa-Verlag

R. N. COUDENHOVE-KALERGI

KRISE DER
WELTANSCHAUUNG

1923

PAN — EUROPA — VERLAG

WIEN

Copyright 1923 Pan-Europa-Verlag

Tous droits réservés
Copyright 1923 by Pan-Europa-Verlag
Impression et diffusion
Gesellschaft für graphische Industrie
Vienne VI

Alle Rechte vorbehalten
Copyright 1923 by Pan-Europa-Verlag
Druck und Auslieferung
Gesellschaft für graphische Industrie
Wien VI

DÉDIÉ À MA FEMME

MEINER FRAU GEWIDMET

[VII] AVANT-PROPOS

Ces essais, en tant que suppléments [Parerga] à mes livres¹ parus au cours des cinq dernières années, traitent de deux problèmes : la crise éthique et la crise politique de l'humanité européenne.

Cette double crise, dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, est la plus grave depuis les temps premiers [Urzeiten] de l'histoire humaine. Seuls les déclinés simultanés de la représentation du monde [Weltanschauung : vision du monde] antique à travers le christianisme, et de l'empire antique à travers les invasions barbares [Völkerwanderung : migration des peuples] peuvent être comparés à cette crise du présent. Mais tandis que ce grand bouleversement se limitait à l'Europe, c'est aujourd'hui le monde entier qui se trouve dans une révolution politico-morale aux dimensions imprévisibles.

L'effondrement du christianisme trouve sa contrepartie dans la dissolution des cultures et religions orientales. Le chaos européen trouve sa contrepartie dans l'anarchie chinoise.

*

L'Europe est en train de vivre le déclin de l'image du monde [Weltbildes], dont les fondements remontent aux temps de l'apparition du christianisme. Simultanément s'écroule son système politique, [VIII] dont les fondations avaient été posées pendant les invasions barbares.

Le chaos a d'abord saisi les Européens — puis l'Europe : c'est ainsi qu'elle en est arrivée à la Guerre mondiale et à ses conséquences ; c'est ainsi que l'Europe se précipite vers sa dissolution morale et politique.

*

La crise éthique de l'Europe culmine dans la question de savoir comment il est possible de sauver et de renouveler l'éthique occidentale, après que ses fondements en vigueur jusque-là, les dogmes chrétiens, se sont écroulés.

La crise politique de l'Europe culmine dans la question de

¹ « Ethique et hyperéthique », « Noblesse », « Apologie de la technique », « Pan-Europe ».

[VII] VORWORT

Diese Essays, als Parerga zu meinen Büchern² in den letzten fünf Jahren entstanden, setzen sich mit z w e i Problemen auseinander: mit der ethischen und mit der politischen Krise der europäischen Menschheit.

Diese D o p p e l k r i s e, in der wir uns heute befinden, ist die schwerste seit den Urzeiten menschlicher Geschichte. Nur der gleichzeitige Untergang der antiken Weltanschauung durch das Christentum und des antiken Weltreiches durch die Völkerwanderung läßt sich mit dieser Krise der Gegenwart vergleichen. Während aber jene große Erschütterung sich auf Europa beschränkte, befindet sich heute die g a n z e W e l t in einer moralisch-politischen Revolution von unabsehbaren Dimensionen.

Der Zusammenbruch des Christentums findet sein Gegenstück in der Auflösung der orientalischen Kulturen und Religionen. Das europäische Chaos findet sein Gegenstück in der chinesischen Anarchie.

*

Europa erlebt den Untergang des Weltbildes, dessen Fundamente zurückreichen in die Entstehungszeit des Christentums. Gleichzeitig fällt sein politisches System, [VIII] dessen Grundlagen in der Völkerwanderung gelegt wurden.

Das Chaos hat zuerst die Europäer ergriffen — dann Europa: so kam es zum Weltkriege und zu seinen Folgen; so treibt Europa seiner moralischen und politischen Auflösung entgegen.

*

Die e t h i s c h e K r i s e Europas gipfelt in der Frage, wie es möglich ist, die westliche Ethik zu retten und zu erneuern, nachdem ihre bisherigen Fundamente, die christlichen Dogmen, eingestürzt sind.

Die p o l i t i s c h e K r i s e Europas gipfelt in der Frage, wie es möglich ist, diesem verwundeten Erdteil Friede, Freiheit und Wohlstand zu sichern — während Haß, Not und Desorganisation immer weiter um sich greifen.

² „Ethik und Hyperethik“, „Adel“, „Apologie der Technik“, „Pan-Europa“.

savoir comment il est possible d'assurer la paix, la liberté et le bien-être à ce continent blessé — tandis que la haine, la misère et la désorganisation s'abattent toujours davantage sur lui.

*

Il existe une corrélation intime entre la crise morale et la crise politique de l'Europe.

La dégradation politique de l'Europe est une conséquence de sa déchéance morale : l'Europe meurt à cause de l'Européen ! Face à ce déclin, aucune formule politique ne peut la sauver — si aucun nouvel ethos ne vient briser le matérialisme et le cynisme des Européens. Seul l'esprit vivant d'une nouvelle éthique peut ranimer le corps dénué d'âme de la politique actuelle.

L'agonie politique de l'Europe a cependant atteint un tel degré, que la misère quotidienne des Européens ne laisse aucune place pour une réforme éthique. Personne [IX] ne peut construire des maisons pendant un tremblement de terre. Seule une « Pax Europaea » pourrait dépolitiser l'Europe et lui donner ce temps de souffler dont elle a besoin pour la reconstruction de sa morale détruite et de sa culture bouleversée.

La paix européenne forme [bildet] ainsi le prérequis nécessaire pour la régénération de la morale [Moral] — mais le renouvellement de la morale européenne représente la seule garantie pour l'avenir politique de l'Europe.

Nous ne pourrons sortir de ce cercle vicieux que si nous nous attelons simultanément aux deux points qui attendent un renouvellement : que si nous guérissons la politique européenne par l'éthique — tout en créant en même temps les prérequis politiques pour la guérison de la morale européenne.

*

L'hypéréthique cherche le chemin du renouvellement de l'éthique européenne — la Pan-Europe cherche le chemin du renouvellement de la politique européenne.

L'hypéréthique veut redresser l'éthique effondrée dans l'esprit de

*

Zwischen der moralischen und politischen Krise Europas besteht ein innerer Zusammenhang.

Europas politischer Niedergang ist eine Folge seines moralischen Verfalles: Europa geht am Europäer zugrunde! Vor diesem Untergange kann es keine politische Formel retten — wenn nicht ein neues Ethos den Materialismus und Zynismus der Europäer bricht. Den entseelten Körper der heutigen Politik kann, einzig und allein, der lebendige Geist einer neuen Ethik beleben.

Die politische Agonie Europas hat aber einen solchen Grad erreicht, daß die tägliche Not der Europäer einer ethischen Reformation keinen Raum läßt. Niemand [IX] kann während eines Erdbebens Häuser bauen. Nur eine „Pax Europaea“ könnte Europa entpolitisieren und ihm die Atempause geben, die es zum Wiederaufbau seiner zerstörten Moral und seiner erschütterten Kultur braucht.

Der europäische Friede bildet also die Voraussetzung für die Regeneration der Moral — die Erneuerung der europäischen Moral bildet aber die einzige Gewähr für die politische Zukunft Europas.

Diesem circulus vitiosus können wir nur entgehen, wenn wir gleichzeitig an beiden Stellen ansetzen, die der Erneuerung harren: wenn wir die europäische Politik durch Ethik heilen — und zugleich die politischen Voraussetzungen schaffen für die Heilung der europäischen Moral.

*

Den Weg zur Erneuerung der europäischen Ethik sucht die Hyperethik — den Weg zur Erneuerung der europäischen Politik sucht Pan-Europa.

Die Hyperethik will die zusammenbrechende Ethik im Geiste des Konfuzius und Sokrates, Goethes und Nietzsches ohne dogmatische Krücken auf den ewigen Fundamenten der Schönheit wiederaufrichten.

Die paneuropäische Bewegung will das politische Testament Komenskys, Kants, Napoleons und Mazzinis vollstrecken und an die Stelle des zerbrochenen Europa ein einiges, freies, föderatives setzen. Dieser europäische Dauerfrieden soll den Rahmen schaffen für eine neue Blüte der

Confucius et de Socrate, de Goethe et de Nietzsche, sans les béquilles dogmatiques, sur les fondements éternels de la beauté.

Le mouvement paneuropéen veut accomplir le testament politique de Comenius, Kant, Napoléon et Mazzini, et substituer à l'Europe brisée une Europe unie, libre et fédérale. Cette paix durable européenne doit créer le cadre pour une nouvelle apogée [Blüte : floraison] de la culture européenne.

*

[X] *Chaque Européen peut et doit travailler de toutes ses forces à la résolution de la crise éthique et politique — à la renaissance [Wiedergeburt] spirituelle et matérielle de l'Europe.*

La croyance [Glaube : foi] inébranlable en cette grande renaissance [Renaissance] est le prérequis pour sa réalisation. L'optimisme de cette croyance doit s'imposer face à tout pessimisme de la connaissance.

Il n'y a qu'ainsi que notre genre peut remplir la grande mission lui étant réservée par le destin :

*dépasser la logique des événements
par l'éthique de l'action,
et s'emparer de l'initiative du renouvellement du monde et de l'humanité.*

Richard N. Coudenhove-Kalergi

Novembre 1923

europäischen Kultur.

*

[X] *Jeder Europäer kann und soll mit allen seinen Kräften mitarbeiten an der Lösung der ethischen und der politischen Krise — an der geistigen und materiellen Wiedergeburt Europas.*

Der unerschütterliche Glaube an diese große Renaissance ist die Voraussetzung für ihre Verwirklichung. Der Optimismus dieses Glaubens muß sich durchsetzen gegen jeden Pessimismus der Erkenntnis.

Nur so kann unser Geschlecht die große Mission erfüllen, die ihm vom Schicksal vorgezeichnet ist:

*die Logik des Geschehens zu überwinden
durch die Ethik des Handelns,
und die Initiative zu ergreifen zur Erneuerung der Welt und des Menschen.*

Richard N. Coudenhove-Kalergi

November 1923

ÉTHIQUE

ETHIK

[13] I. LA CRISE DE LA REPRÉSENTATION DU MONDE

1. LA REPRÉSENTATION CHRÉTIENNE DU MONDE

La dernière grande représentation du monde de l'Europe fut la représentation chrétienne du monde. Elle a dominé le Moyen Âge, créé le Gothique. Elle a trouvé son expression philosophique la plus prodigieuse [*gewaltigsten* : la plus violente] en Thomas d'Aquin, et en Dante son porte-parole poétique le plus éminent [*erhabensten*].

Cette représentation chrétienne du monde avait des concepts de valeur immuables et intangibles, qui, en passant par la médiation de la Bible et de l'Église, avaient été forgés par Dieu lui-même. Il pouvait exister des différences de points de vue à propos de leur interprétation, mais non à propos de leur validité.

L'éthique chrétienne s'enracine dans la dogmatique chrétienne ; celle-ci s'appuyait elle-même sur l'image du monde aristotélicienne dont l'Église s'était emparée [*zurechtgezimmert*] pour en faire le fondement de sa représentation du monde.

L'enseignement de la morale [*Sittenlehre*], la religion et la science formaient au Moyen Âge un complexe unifié. L'humain médiéval se situait au centre de son monde, dans la plus étroite des relations [*Fühlung*] avec Dieu : entre le ciel et l'enfer, menacé par Satan, trahi [*verraten* : dévoilé] par Adam, et rédempté par le Christ. Dieu et le Diable, le ciel et l'enfer, la grâce et le péché étaient pour lui des réalités presque comparables à ce que sont pour l'humain moderne la gravitation ou l'électricité.

L'enseignement moral [*Sittenlehre*] chrétien était ancré dans le cosmos, faisait partie intégrante de l'ordre [14] du monde divin et déterminait la relation personnelle de l'humain à Dieu.

Au Moyen Âge, quiconque se risquait à toucher aux fondations du système chrétien était systématiquement considéré par ses gardiens comme un haut traître : car il menaçait le fondement spirituel, moral et matériel de la culture. Aussi était-il brûlé, conjointement avec ses œuvres criminelles, en tant qu'ennemi de la société.

*

[13] I. KRISE DER WELTANSCHAUUNG

1. CHRISTLICHE WELTANSCHAUUNG

Europas letzte große Weltanschauung war die christliche. Sie beherrschte das Mittelalter, schuf die Gotik. Ihren gewaltigsten philosophischen Ausdruck fand sie in Thomas von Aquino, ihren erhabensten dichterischen Verkünder in Dante.

Diese christliche Weltanschauung hatte unverrückbare, feststehende Wertbegriffe, die, durch Vermittlung der Bibel und Kirche, von Gott selbst geprägt waren. Über ihre Interpretation konnten Meinungsverschiedenheiten herrschen, über ihre Geltung nicht.

Die christliche Ethik wurzelt in der christlichen Dogmatik; diese wieder stützte sich auf das aristotelische Weltbild, das sich die Kirche zum Fundament ihrer Weltanschauung zurechtgezimmert hatte.

Sittenlehre, Religion und Wissenschaft bildeten im Mittelalter einen einheitlichen Komplex. Der mittelalterliche Mensch stand im Mittelpunkt seiner Welt, in engster Fühlung mit Gott: zwischen Himmel und Hölle, bedroht vom Satan, verraten von Adam, erlöst durch Christus. Gott und der Teufel, Himmel und Hölle, Gnade und Sünde waren für ihn ebensolche Realitäten, wie etwa für den modernen Menschen Gravitation oder Elektrizität.

Die christliche Sittenlehre war kosmisch verankert, war ein integrierender Bestandteil der göttlichen Welt-[14]ordnung und bestimmte das persönliche Verhältnis des Menschen zu Gott.

Wer es im Mittelalter wagte, an die Grundlagen des christlichen Systems zu rühren, mußte von dessen Hütern als Überhochverräter betrachtet werden: denn er bedrohte das geistige, moralische und materielle Fundament der Kultur. So wurde er, als Feind der Gesellschaft, mitsamt seinen verbrecherischen Werken verbrannt.

*

2. L'EFFONDREMENT DU CHRISTIANISME

À la longue cependant, toutes les mesures préventives prises par l'Église se sont révélées incapables de stopper l'effondrement de la représentation du monde médiévale.

C o p e r n i c a ouvert [*schlag* : frappé] la première brèche décisive dans l'image du monde aristotélicienne : il a déplacé la Terre, et avec elle l'humanité, hors du centre du monde vers sa périphérie. Ainsi s'est transformée la destinée de l'humanité, de cosmique, en une affaire sociale. L'humanité et la politique se sont déplacées au premier plan de l'intérêt public, Dieu et la religion à l'arrière-plan.

L'œuvre de destruction de l'image chrétienne du monde, qu'avait entamée Copernic, a été poursuivie au cours des siècles suivants par les sciences de la nature et les recherches en histoire. K a n t a renversé la preuve de Dieu, D a r w i n l'histoire de la création, la critique de la Bible et l'archéologie la croyance d'inspiration [*Inspirationsglauben* : foi en l'inspiration ; foi issue de l'inspiration].

L'enseignement chrétien, qui pendant des siècles avait prévalu comme vérité indiscutable, est apparu à [15] la lumière de la science comme étant falsification de l'histoire et superstition. L'image scientifique du monde et l'image religieuse du monde, qui avaient été identiques pendant le Moyen Âge, sont dans les temps modernes [*Neuzeit*] entrées dans une insurmontable contradiction réciproque.

L'Européen éduqué [*gebildete* : formé, cultivé] se voyant placé devant l'alternative de renier soit la science moderne, soit la religion chrétienne, a pris, dans sa plus écrasante majorité, le parti de la science.

Le rejet du christianisme par l'Europe s'est accompli par étapes : il y a d'abord eu l'abandon de l'Église (l a R é f o r m e) ; puis l'abandon du dogme (l ' A u f k l ä r u n g) ; puis l'abandon de Dieu (l e m a t é r i a l i s m e) ; enfin l'abandon de la morale (l e c y n i s m e).

Chacune de ces étapes a été la conséquence logique de la précédente. La science avait détruit les fondations de l'image du monde chrétienne ; à son tour devait s'écrouler, avec une certitude mathématique, l'édifice entier de l'enseignement chrétien de la croyance [*Glaubens*] et de la morale [*Sittenlehre*].

2. ZUSAMMENBRUCH DES CHRISTENTUMS

Auf die Dauer erwiesen sich aber alle Vorsichtsmaßregeln der Kirche außerstande, den Zusammenbruch der mittelalterlichen Weltanschauung aufzuhalten.

K o p e r n i k u s schlug die erste entscheidende Bresche ins aristotelische Weltbild: rückte die Erde und mit ihr die Menschheit aus dem Mittelpunkt der Welt in deren Peripherie. So wandelten sich die Geschehnisse der Menschheit aus einer kosmischen in eine soziale Angelegenheit; Menschheit und Politik rückten in den Vordergrund, Gott und Religion in den Hintergrund des öffentlichen Interesses.

Das Zerstörungswerk am christlichen Weltbild, das Kopernikus begonnen hatte, wurde in den folgenden Jahrhunderten von der Naturwissenschaft und Geschichtsforschung fortgeführt. K a n t stürzte die Gottesbeweise, D a r w i n die Schöpfungsgeschichte, Bibelkritik und Archäologie den Inspirationsglauben.

Die christliche Lehre, die durch Jahrhunderte als unumstößliche Wahrheit gegolten hatte, erschien im [15] Lichte der Wissenschaft als Geschichtsfälschung und Aberglaube. Das wissenschaftliche und das religiöse Weltbild, die im Mittelalter identisch gewesen waren, gerieten in der Neuzeit zueinander in unüberbrückbaren Gegensatz.

Der gebildete Europäer sieht sich vor die Alternative gestellt, entweder die moderne Wissenschaft zu verleugnen oder die christliche Religion, und ergreift, in seiner überwältigenden Mehrheit, die Partei der Wissenschaft.

Europas Abfall vom Christentume vollzog sich in Etappen: erst erfolgte die Abkehr von der Kirche (R e f o r m a t i o n); dann die Abkehr vom Dogma (A u f k l ä r u n g); dann die Abkehr von Gott (M a t e r i a l i s m u s); schließlich die Abkehr von der Moral (Z y n i s m u s).

Jede dieser Etappen war die konsequente Fortführung der vorhergegangenen. Die Wissenschaft hatte die Grundlagen des christlichen Weltbildes zerstört; nun mußte, mit mathematischer Sicherheit, das ganze Gebäude christlicher Glaubens- und Sittenlehre einstürzen.

*

3. L'AUFKLÄRUNG

L'Aufklärung a été la phase décisive de l'effondrement de la représentation chrétienne du monde.

Ses porte-paroles ont vécu dans l'illusion de pouvoir anéantir la croyance chrétienne, sans endommager l'éthique chrétienne ; ils ont combattu le christianisme théorique, tout en prêchant simultanément le christianisme [16] pratique. Et ils n'ont pas réfléchi au fait que, l'enseignement de la croyance et l'enseignement de la morale dans le christianisme étant si indissociablement liés l'un à l'autre, à la mort de l'un devait inéluctablement faire suite la fin de l'autre.

Les représentants de l'Aufklärung [*Aufklärer* : les éclaireurs] ont agi de façon inconséquente : ils ont voulu détruire les murs porteurs d'un édifice culturel clos, mais en en conservant le toit ; ils ont voulu se fixer sur la branche d'un arbre dont ils coupaient le tronc. Ils ont semé l'incrédulité générale et ont espéré pouvoir sauver de ce raz-de-marée sceptique la croyance en Dieu et l'éthique. Ils ont exigé des vertus chrétiennes de la part de leurs adeptes irréligieux, sans parvenir à justifier cette exigence de quelque manière que ce soit. Sur les nuages de leur approche sceptique du monde [*Welteinstellung*], ils ont voulu transplanter l'édifice éthique qui jusque-là avait reposé sur le rocher de la dogmatique chrétienne.

Ils ont voulu remplacer l'autorité divine de l'éthique par l'autorité humaine, le ciel et l'enfer par la conscience [*Gewissen*]. Et tandis qu'en religion, en politique et en science ils enterraient la croyance en l'autorité, ils ont laissé pour seul fondement à l'éthique l'autorité et la tradition.

L'humain a perdu son lien avec le cosmos, son lien avec Dieu. L'humanité a été proclamée au rang de divinité par l'humanité : il n'y avait qu'un pas entre cet égoïsme universel d'une humanité n'aimant qu'elle-même et l'égoïsme privé des humains n'aimant qu'eux-mêmes.

L'Aufklärung n'a pas atteint son but. Les éclairés [*Aufgeklärtern* : les personnes formées par l'Aufklärung] ont pensé de façon plus logique que ce à quoi s'attendaient [17] les éclaireurs [*Aufklärer* : représentants de l'Aufklärung] ; ils ont conclu : là où il n'y a pas de principe divin, il n'y a pas de valeur ; et là où il n'y a pas de valeur, il n'y a pas de

3. AUFKLÄRUNG

Die entscheidende Phase des Zusammenbruchs der christlichen Weltanschauung war die Aufklärung.

Ihre Verkünder lebten im Wahne, den christlichen Glauben vernichten zu können, ohne die christliche Ethik zu schädigen; sie bekämpften das theoretische Christentum, während sie gleichzeitig das praktische [16] predigten. Und bedachten nicht, daß Glaubens- und Sittenlehre des Christentums so untrennbar miteinander verwachsen waren, daß dem Absterben der einen unweigerlich das Ende der anderen folgen mußte.

Die Aufklärer handelten inkonsequent: sie wollten die Grundmauern eines geschlossenen Kulturbauwerks zerstören, aber dessen Dach erhalten; wollten sich an einem Aste des Baumes festklammern, dessen Stamm sie durchsägen. Sie säten allgemeinen Unglauben und hofften, aus dieser Flut der Skepsis Gottesglauben und Ethik retten zu können. Sie forderten von ihren irreligiösen Anhängern die christlichen Tugenden, ohne diese entwurzelte Forderung irgendwie rechtfertigen zu können. Auf die Wolken ihrer skeptischen Welteinstellung wollten sie das ethische Gebäude verpflanzen, das bis dahin auf dem Felsen christlicher Dogmatik geruht hatte.

Die göttliche Autorität der Ethik wollten sie durch menschliche Autorität ersetzen, Himmel und Hölle durch das Gewissen. Und während sie in Religion, Politik und Wissenschaft den Autoritätsglauben untergruben, ließen sie der Ethik als einziges Fundament Autorität und Tradition zurück.

Der Mensch verlor den Zusammenhang mit dem Kosmos, den Zusammenhang mit Gott. Die Menschheit wurde der Menschheit zum Götzen proklamiert: von diesem universalen Egoismus einer nur sich selbst liebenden Menschheit führte nur ein Schritt zum privaten Egoismus nur sich selbst liebender Menschen.

Die Aufklärung hat ihre Ziele nicht erreicht. Die Aufgeklärten dachten logischer, als die Aufklärer es erwartet [17] hatten; sie schlossen: wo es kein göttliches Prinzip gibt, gibt es keine Werte; wo es keine Werte gibt, gibt es

M o r a l e [*Mora*].

À la banqueroute du christianisme a fait suite, avec une implacable logique, la banqueroute de l'idéalisme, et à celle-ci la banqueroute de la morale.

L'Europe a perdu sa représentation du monde ; elle pensait pouvoir vivre sans celle-ci. Les Européens sont devenus sceptiques dans le domaine religieux, cyniques dans le domaine éthique.

Dieu est mort dans la croyance de l'Europe : en un court laps de temps la morale l'a suivi.

4. LE MATÉRIALISME

Le matérialisme du dix-neuvième siècle a, maladroitement et bêtement, poursuivi l'œuvre de l'Aufklärung du dix-huitième siècle.

Le matérialisme est la r e p r é s e n t a t i o n d u m o n d e n é g a t i v e (« représentation du monde matérialiste » est une contradiction dans les termes : toute représentation du monde est idéaliste) ; en termes pratiques lui correspond un hédonisme égoïste comme éthique négative. La matière est restée la seule réalité, le désir individuel [*eigene Lust*] la seule valeur.

Dieu et l'âme, les seuls piliers de la représentation chrétienne du monde ayant été épargnés par la philosophie de l'Aufklärung, ont été renversés par le matérialisme. Le monde et l'humain sont devenus des machines.

Dans de telles conditions il ne pouvait plus être sérieusement question, pour les humains pensants, d'éthique et de responsabilité. La morale est devenue un mensonge conventionnel. Elle devait servir à contenir les masses [18] ignorantes. Les classes dirigeantes ont exigé morale et religiosité de la part de leurs subordonnés, sans elles-mêmes se sentir moralement liées, sans même reconnaître une religion. Finalement, le christianisme est devenu un produit d'export pour les peuples colorés et l'outil d'un impérialisme antichrétien, tandis qu'il mourait en Europe.

Car le mouvement de l'Aufklärung ne s'est plus laissé entraver ou affaiblir ; une fois déchaîné il a passé outre ses gardiens et s'est alors moqué de toute limite artificielle. La noblesse et la bourgeoisie n'ont pas pu se débarrasser des esprits qu'elles avaient invoqués à la légère. L'Aufklärung a

k e i n e M o r a l.

Auf den Bankrott des Christentums folgte mit unerbittlicher Logik der Bankrott des Idealismus, auf diesen der Bankrott der Moral.

Europa hatte seine Weltanschauung verloren; es dachte ohne eine solche leben zu können. Die Europäer wurden im Religiösen Skeptiker, im Ethischen Zyniker.

Gott starb im Glauben Europas: ihm folgte, in kurzem Abstand, die Moral.

4. MATERIALISMUS

Der Materialismus des neunzehnten Jahrhunderts hat, plumper und geistloser, das Aufklärungswerk des achtzehnten Jahrhunderts fortgeführt.

Der Materialismus ist die n e g a t i v e W e l t a n s c h a u n g („materialistische Weltanschauung“ ist ein innerer Widerspruch: alle Weltanschauung ist idealistisch); ihr entspricht praktisch ein egoistischer Hedonismus als negative Ethik. Die Materie blieb einzige Realität, die eigene Lust einziger Wert.

Gott und Seele, die einzigen Pfeiler christlicher Weltanschauung, die von der Philosophie der Aufklärung verschont worden waren, wurden vom Materialismus umgestürzt. Welt und Mensch wurden zu Maschinen.

Unter solchen Voraussetzungen konnte für denkende Menschen von Ethik und Verantwortung ernstlich keine Rede mehr sein. Die Moral wurde zur konventionellen Lüge. Sie sollte dazu dienen, die unwissenden Massen [18] niederzuhalten. Die führenden Klassen forderten Moral und Religiosität von ihren Untergebenen, ohne sich selbst moralisch gebunden zu fühlen, ohne selbst eine Religion anzuerkennen. Schließlich wurde das Christentum Exportartikel für farbige Völker und Werkzeug eines antichristlichen Imperialismus, während es in Europa starb.

Denn die Aufklärungsbewegung ließ sich nicht mehr hemmen oder einschränken; einmal entfesselt, war sie ihren Hütern durchgegangen und spottete nun jeder künstlichen Schranke. Adel und Bürgertum wurden die Geister nicht los, die sie leichtfertig beschworen hatten. Die Aufklärung drang unaufhaltsam ins Volk. Der Volksglaube schwand und mit ihm die Moral. Der Marxismus bekannte sich zum Materialismus und trug ihn in

inexorablement pénétré à l'intérieur du peuple. La croyance du peuple s'est amenuisée et avec elle la morale. Le marxisme s'est réclamé du matérialisme et l'a amené aux masses. Le ciel et la terre, l'image du monde et l'éthique ont été dédivinisés. Tout comme une partie des représentants de l'Aufklärung [*Aufklärer* : éclairateurs] avec Dieu, de même une partie des matérialistes cherchent à sauver l'éthique. Ces deux tentatives sont à la longue sans espoir.

Néanmoins, pour augmenter leur force de recrutement, le socialisme et le capitalisme matérialistes se sont éthiquement déguisés. Les masses n'ont pas remarqué combien paradoxal était cet enrobage pour une approche du monde [*Welteinstellung*] athéiste, sceptique et négatrice des valeurs.

L'égoïsme, sous le masque de l'altruisme, est devenu l'arme la plus puissante dans le combat, aussi bien privé que politique, pour l'existence [*Daseinskampf*] : de là s'est-on mis à parler de représentation du monde là où on pensait programme économique ; d'idéaux là où on pensait intérêts ; d'amour là où on pensait envie [*Neid*] ; de don là où on pensait prise ; de justice là où on pensait pouvoir [*Macht* : force, puissance] ; [19] de direction [*Führung*] là où on pensait exploitation ; de liberté là où on pensait anarchie.

Des capitalistes cyniques et des démagogues cyniques, des exploiters et des séducteurs [*Verführer* : induiseurs en erreur], participent à parts égales à la domination du monde. Pendant ce temps, les vrais idéalistes sont tournés en ridicule, réduits au silence et mis à mort. La divinité des exploiters est l'argent, la divinité des démagogues le pouvoir [*Macht*]. Celui qui est en haut veut assurer sa place au moyen d'un rempart de corps [*Leichen* : cadavres] — celui qui est en bas veut, par-dessus une montagne de corps, parvenir au sommet.

5. LE CHAOS

Le chaos politique et économique que nous vivons n'est que la conséquence immédiate de l'effondrement de la morale, la conséquence médiate de l'effondrement de la représentation chrétienne du monde.

Cependant nous ne sommes pas encore parvenus au fond de l'Enfer [*Inferno*]. Le pire est devant.

die Massen. Himmel und Erde, Weltbild und Ethik wurden entgöttert. Wie ein Teil der Aufklärer Gott, so sucht ein Teil der Materialisten die Ethik zu retten. Beide Versuche sind auf die Dauer hoffnungslos.

Nichtsdestoweniger verkleideten sich, um ihre Werbekraft zu erhöhen, der materialistische Sozialismus und Kapitalismus ethisch. Die Massen merkten nicht, wie paradox diese Verbrämung einer atheistischen, skeptischen, werteleugnenden Welteinstellung war.

Egoismus in der Maske des Altruismus wurde im privaten wie im politischen Daseinskampf zur wirksamsten Waffe: daher sprach man von Weltanschauungen, wo man Wirtschaftsprogramme meinte; sprach von Idealen und meinte Interessen; sprach von Liebe und meinte Neid; sprach von Geben und meinte Nehmen; sprach von Gerechtigkeit und meinte Macht; [19] sprach von Führung und meinte Ausbeutung; sprach von Freiheit und meinte Anarchie.

Zynische Kapitalisten und zynische Demagogen, Ausbeuter und Verführer teilen sich in der Weltherrschaft. Indessen werden die wahren Idealisten ausgelacht, totgeschwiegen und totgeschlagen. Der Götze der Ausbeuter ist das Geld, der Götze der Demagogen die Macht. Wer oben ist, will seine Stellung durch einen Wall von Leichen sichern — wer unten ist, über einen Berg von Leichen nach oben gelangen.

5. DAS CHAOS

Das politische und wirtschaftliche Chaos, das wir erleben, ist nur die unmittelbare Folge des Zusammenbruches der Moral, die mittelbare Folge des Zusammenbruches der christlichen Weltanschauung.

Aber noch sind wir nicht am Grunde des Inferno angelangt. Schlimmeres steht bevor.

Denn noch sind Millionen Europäer gläubige Christen; und noch lebt in anderen Millionen, die ihren Glauben verloren haben, ein Nachhall christlicher Gesinnung. Noch glaubt die Mehrheit Europas aus Tradition, Gewohnheit oder Suggestion an die ethischen Vorschriften ihrer Eltern und Lehrer. Dieses gebrechliche Fundament aber, auf dem sich, in moderner Verkleidung, der letzte Rest christlicher Ethik erhalten hat, wird

Car des millions d'Européens sont encore des chrétiens croyants ; et dans les autres millions de ceux ayant perdu leur croyance, vit encore un écho de mentalité [*Gesinnung*] chrétienne. La majorité de l'Europe croit encore, par tradition, habitude ou suggestion, en les prescriptions éthiques de leurs parents et enseignants. Mais ce fondement fragile, sur lequel s'est maintenu dans des habits modernes [*modernen*] le dernier reste d'éthique chrétienne, sera victime, dans au plus deux générations, du raz-de-marée de l'*Aufklärung*.

Si cette situation se présente avant qu'une nouvelle représentation du monde et qu'une nouvelle éthique ne se soient imposées, alors l'Europe deviendra une société de criminels : de criminels lâches commettant des crimes [20] cachés et de criminels courageux commettant des crimes publics. La moralité [*Sittlichkeit* : souci des bonnes mœurs et de la coutume], l'abnégation et le sentiment du devoir seront raillés et méprisés en tant que symptômes d'imbécillité, la corruption et le chantage seront généraux. Chacun préférera voler et tricher plutôt que travailler. Les chiffres de la population ainsi que la production plongeront, tout crédit cessera, jusqu'à ce que la fainéante Europe fasse faillite et qu'elle devienne dans l'anarchie une proie facile pour la race jaune, protégée que celle-ci est par sa culture religieuse contre une chute dans le chaos des valeurs.

Il est absurde d'attendre que des réformes et des révolutions politico-économiques puissent sauver le futur de l'humanité blanche sans une réformation morale [*sittliche*] simultanée. Si le capitalisme est aboli tandis que demeure l'immoralisme — alors même les guerres seront menées pour des questions de pouvoir [*Machtfragen* : des questions de force] plutôt que pour des questions de possession, les crimes commis par cruauté et par jalousie plutôt que par avidité [*Habsucht*]. Jamais l'économie et la politique ne pourront assainir la représentation du monde et l'éthique — seulement l'inverse.

Le mal du temps ne peut être soigné qu'à sa racine. Cela dépendra de la force spirituelle et morale [*sittlichen*] de la race blanche, que celle-ci surpasse sa plus grave crise, ou qu'elle en soit victime.

*

in längstens zwei Generationen der Aufklärungsflut zum Opfer fallen.

Tritt dieser Zustand ein, bevor eine neue Weltanschauung und Ethik sich durchsetzt, so wird Europa eine Gesellschaft von Verbrechern sein: von feigen, die [20] geheime, und mutigen, die offene Verbrechen begehen. Sittlichkeit, Selbstlosigkeit und Pflichtgefühl werden als Symptome der Dummheit verhöhnt und verachtet werden, Korruption und Erpressung allgemein sein. Jeder wird lieber stehlen und betrügen als arbeiten. Bevölkerungsziffer und Produktion werden sinken, jeder Kredit aufhören, bis das verfaulte Europa bankrott und in Anarchie als sichere Beute der gelben Rasse zum Opfer fällt, deren religiöse Kultur sie vor dem Sturz ins Wertechaos schützen wird.

Es ist Irrwahn, zu erwarten, daß politisch-wirtschaftliche Reformen und Revolutionen ohne gleichzeitige sittliche Reformation die Zukunft der weißen Menschheit retten könnten. Wird der Kapitalismus abgeschafft, während der Immoralismus bleibt — dann werden eben die Kriege statt um Besitzfragen um Machtfragen geführt, die Verbrechen statt aus Habsucht aus Grausamkeit und Eifersucht begangen werden. Nie können Wirtschaft und Politik die Weltanschauung und Moral sanieren — nur umgekehrt.

Das Übel der Zeit kann nur an seiner Wurzel geheilt werden. Von der geistigen und sittlichen Kraft der weißen Rasse wird es abhängen, ob sie diese ihre schwerste Krise überwinden, oder ob sie ihr zum Opfer fallen wird.

*

6. LA NÉGATIVITÉ DE L'AUFKLÄRUNG

L'Aufklärung a ainsi sur la conscience [*am Gewissen*] la catastrophe que nous vivons et que nous voyons se profiler, en ceci qu'elle n'a fourni que la m o i t i é du travail, qu'elle est restée à l'état de fragment.

[21] Elle a préparé, sans accomplir, elle a détruit, sans construire. Elle s'est contentée de l'anéantissement de la représentation chrétienne du monde, sans en mettre une autre à la place. Ainsi a-t-elle, contre sa volonté, détruit la morale [*Moral*] de l'Europe.

L'Aufklärung a rempli la partie critique de sa mission mondiale, et elle en a raté la partie créative. Elle avait de l'esprit — mais il lui manquait le génie. Son œuvre est restée négative : elle a créé l'espace pour une construction nouvelle de la religion, de la morale, de la culture, de la société. Elle n'a pas été féconde — mais elle pourrait encore le devenir, si sa production négative était complétée par une production positive, si sur les ruines de l'inactuel christianisme s'élevaient une représentation du monde et une culture nouvelles, actualisées.

Si l'Europe réussit cette œuvre, alors l'Aufklärung aura été une bénédiction pour son humanité ; mais si l'Europe se révèle trop faible pour une si prodigieuse [*gewaltiger* : violente] production, alors l'Aufklärung aura été sa ruine, et il aurait mieux valu que l'Europe ne quitte jamais la terre ferme de la chrétienté médiévale.

7. LE CHEMIN DU SAUVETAGE

Les plus grands esprits du dix-neuvième siècle ont reconnu le danger mortel qui planait sur l'Europe et ils ont cherché des moyens pour le bannir.

Deux chemins ont semblé s'offrir à eux, menant hors du chaos du présent, ce chaos d'une demi-Aufklärung : l'un pointait vers [22] le passé, l'autre vers le futur ; l'un est réactionnaire, l'autre révolutionnaire.

Le chemin réactionnaire veut chasser le mal de la demi-Aufklärung hors du monde par le retour de l'Europe au christianisme.

Le chemin révolutionnaire veut surpasser ce mal par la construction d'une nouvelle représentation

6. NEGATIVITÄT DER AUFKLÄRUNG

Die Katastrophe, die wir erleben und der wir entgegensehen, hat die Aufklärung dadurch am Gewissen, daß sie nur halbe Arbeit geleistet hat, daß sie Fragment blieb.

[21] Sie hat vorbereitet, ohne zu vollenden, sie hat zerstört, ohne aufzubauen. Sie gab sich mit der Vernichtung der christlichen Weltanschauung zufrieden, ohne eine neue an deren Stelle zu setzen. So hat sie, gegen ihren Willen, die Moral Europas zerstört.

Die Aufklärung hat den kritischen Teil ihrer Weltmission erfüllt, den schöpferischen versäumt. Sie hatte Geist — aber es fehlte ihr Genie. Ihr Werk blieb negativ: sie hat Raum geschaffen für einen Neubau der Religion, der Moral, der Kultur, der Gesellschaft. Sie war nicht fruchtbar — aber sie könnte es noch werden, wenn ihre negative Leistung ergänzt wird durch eine positive, wenn über den Trümmern des unzeitgemäßen Christentums eine neue, zeitgemäße Weltanschauung und Kultur sich erheben.

Gelingt Europa dieses Werk, dann war die Aufklärung ein Segen für seine Menschheit; erweist sich Europa aber als zu schwach zu so gewaltiger Leistung, dann war die Aufklärung sein Verderben, und es wäre besser daran, wenn es niemals den festen Boden des mittelalterlichen Christentums verlassen hätte.

7. WEG DER RETTUNG

Die größten Geister des neunzehnten Jahrhunderts erkannten die Lebensgefahr, in der Europa schwebte, und suchten nach Mitteln, sie zu bannen.

Zwei Wege schienen sich ihnen zu bieten, die aus dem Chaos der Gegenwart herausführten, diesem Chaos einer halben Aufklärung: der eine Weg wies in die [22] Vergangenheit, der andere in die Zukunft; der eine ist reaktionär, der andere revolutionär.

Der reaktionäre Weg will das Übel der halben Aufklärung aus der Welt schaffen durch die Rückkehr Europas zum Christentum.

du monde, par la complétion de la demi-Aufklärung en une entière, par la complétion de la révolution spirituelle critique en une révolution spirituelle créatrice.

Les protagonistes [*Vorkämpfer*] de la prise de position réactionnaire face au problème de la culture furent T o l s t o ï et S t r i n d b e r g ; les protagonistes de la prise de position révolutionnaire G o e t h e et N i e t z s c h e.

La science nous a barré le chemin du retour vers le christianisme. Copernic et Darwin surveillent comme des chérubins les portes du paradis perdu de la faculté de croire [*Gläubigkeit* : piété] médiévale. Le chemin de Damas est encore ouvert pour l'individu isolé — pour la communauté européenne il demeure à tout jamais fermé. Car l'Aufklärung a détruit ses ponts de ralliement, brûlé ses navires ; aussi ne reste-il d'ouvert pour l'Europe que le second chemin, pointant vers l'avant — vers la victoire ou vers la mort.

Longeant l'abîme du chaos, ce sentier escarpé, parcouru par Goethe et Nietzsche, conduit aux sommets lumineux de la beauté héroïque.

[23] 8. SOCRATE

Deux millénaires avant l'Europe, l'Hellas [*Hellas* : la Grèce antique] a vécu son Aufklärung : la s o p h i s t i q u e.

Cette Aufklärung grecque fut, à l'instar de l'européenne ultérieure, la réaction rationnelle contre la religion, l'autorité et la tradition. Le noyau de son enseignement était le scepticisme dans le domaine spirituel [*Geistigen* : intellectuel], l'égoïsme dans le domaine moral [*Sittlichen*]. Elle a atteint son paroxysme en P r o t a g o r a s, qui prêchait la relativité de toutes les valeurs spirituelles [*geistigen* : intellectuelles] et morales [*sittlichen*].

Pour commencer ce sont les érudits [*Gebildeten* : les éduqués, les formés] qui se sont détachés de la religion populaire olympienne, puis les masses. L'Aufklärung a mené au matérialisme, celui-ci à la démoralisation et à la décadence. La culture grecque s'est retrouvée devant l'abîme.

Là s'est opposé un homme à cette dissolution générale : S o c r a t e.

Il a surpassé le chaos des valeurs par la forge [*Prägung* : création] de

Der revolutionäre Weg will dieses Übel überwinden durch den Aufbau einer neuen Weltanschauung, durch Ergänzung der halben Aufklärung zu einer vollen, der kritischen Geistesrevolution zu einer schöpferischen.

Vorkämpfer der reaktionären Stellungnahme zum Kulturproblem waren Tolstoi und Strindberg; Vorkämpfer der revolutionären Stellungnahme Goethe und Nietzsche.

Den Rückweg zum Christentum hat uns die Wissenschaft gesperrt. Kopernikus und Darwin bewachen als Cherubim die Tore des verlorenen Paradieses mittelalterlicher Gläubigkeit. Der Weg nach Damaskus ist für einzelne noch offen — für die europäische Gemeinschaft bleibt er für immer verschlossen. Denn die Aufklärung hat ihre Aufmarschbrücken zerstört, ihre Schiffe verbrannt; so steht Europa nur noch der zweite Weg offen, der nach vorwärts weist — zum Sieg oder zum Tod.

Hart am Abgrund des Chaos entlang führt dieser steile Pfad, den Goethe und Nietzsche geschritten sind, zu lichterem Höhen heroischer Schönheit.

[23] 8. SOKRATES

Zwei Jahrtausende vor Europa erlebte Hellas seine Aufklärung: die Sophistik.

Diese griechische Aufklärung war, wie die spätere europäische, die rationalistische Reaktion gegen Religion, Autorität und Tradition. Der Kern ihrer Lehre war Skepsis im Geistigen, Egoismus im Sittlichen. Ihren Höhepunkt erreichte sie in Protagoras, der die Relativität aller geistigen und sittlichen Werte verkündete.

Erst sagten sich die Gebildeten, dann die Massen von der olympischen Volksreligion los. Die Aufklärung führte zum Materialismus, dieser zur Demoralisation und Dekadenz. Die griechische Kultur stand vor dem Abgrund.

Da stellte sich ein Mann dieser allgemeinen Auflösung entgegen: Sokrates.

Er überwand das Wertechaos durch Prägung neuer Werte; den Immoralismus durch eine neue Moral, den Skeptizismus durch eine neue

nouvelles valeurs ; l'immoralisme par une nouvelle morale, le scepticisme par une nouvelle vérité, le matérialisme par un nouvel idéalisme.

L'Hellas l'a suivi : P l a t o n et A r i s t o t e ont prolongé [*ausbauten*] la partie métaphysique de son enseignement, Z é n o n et E p i c u r e la partie éthique. À la religion homérique survivante s'est substituée la religion socratique actualisée. La sophistique fut surpassée. Au lieu de sombrer, la culture de la Grèce s'est déployée, soutenue par cette nouvelle représentation du monde, en l'apogée [*Blüte* : floraison] tardive de l'hellénisme.

C'est ainsi que Socrate est devenu le sauveur de l'Antiquité.

[24] 9. GOETHE

Le pôle négatif de la sophistique se nommait Protagoras, le positif Socrate.

Le pôle négatif de l'Aufklärung se nommait Voltaire, le positif Goethe.

Ici comme là, l'humain créatif s'est opposé à l'humain critique, l'humain religieux à l'humain sceptique. Une Aufklärung irrationnelle a couronné la rationnelle.

Socrate et Goethe ont offert à leur époque irréligieuse de nouvelles religions. Ils ont découvert dans leur propre humanité déployée de nouvelles sources de valeurs. Ils ne sont pas revenus aux superstitions mythologiques de leurs pères — mais ils ont cependant été plus proches de la religion populaire agonisante que de l'irréligion de leurs contemporains.

Socrate a substitué au polythéisme homérique le monothéisme ; Goethe a substitué au monothéisme chrétien le panthéisme. Les deux ont mené la barre de leur culture, entre la Scylla des superstitions vaincues et la Charybde de l'incrédulité déchaînée, vers des formes de croyance plus pures.

Goethe était religieux, sans être chrétien ; il croyait aux valeurs, sans être moraliste : c'est ainsi qu'il est devenu le prophète de la nouvelle religion, le porte-parole de la nouvelle éthique. Cette religion était panthéiste, cette éthique esthétique.

Wahrheit, den Materialismus durch neuen Idealismus.

Hellas folgte ihm: P l a t o n und A r i s t o t e l e s bauten die metaphysische Seite seiner Lehre aus, Z e n o und E p i k u r die ethische. An die Stelle der überlebten homerischen Religion trat die zeitgemäße sokratische. Die Sophistik war überwunden. Statt unterzugehen entfaltete sich Griechenlands Kultur, gestützt auf jene neue Weltanschauung, zur späten Blüte des Hellenismus.

S o w u r d e S o k r a t e s z u m R e t t e r d e r A n t i k e.

[24] 9. GOETHE

Der negative Pol der Sophistik hieß Protagoras, der positive Sokrates.

Der negative Pol der Aufklärung hieß Voltaire, der positive Goethe.

Hier wie dort stellte sich der schöpferische Mensch dem kritischen, der religiöse Mensch dem skeptischen entgegen. Eine irrationale Aufklärung krönte die rationale.

Sokrates und Goethe haben ihrem irreligiösen Zeitalter neue Religionen geschenkt. Sie entdeckten in ihrem eigenen entfaltenen Menschentum neue Quellen der Werte. Sie kehrten nicht zurück zum mythologischen Aberglauben ihrer Väter — und standen doch den sterbenden Volksreligionen im Herzen näher als der Irreligion ihrer Zeitgenossen.

An die Stelle des homerischen Polytheismus setzte Sokrates den Monotheismus; an die Stelle des christlichen Monotheismus setzte Goethe den Pantheismus. Beide führten das Steuer ihrer Kultur zwischen der Scylla überwundenen Aberglaubens und der Charybdis entfesselten Unglaubens reineren Glaubensformen entgegen.

Goethe war religiös, ohne Christ zu sein; er glaubte an Werte, ohne Moralist zu sein: so wurde er zum Propheten der neuen Religion, zum Verkünder der neuen Ethik. Diese Religion war pantheistisch, diese Ethik ästhetisch.

*

[25] 10. NIETZSCHE

Tout comme Platon a prolongé [*ausgebaut* : construit à partir de] la religion socratique, de même Nietzsche a prolongé la religion goethéenne.

Goethe est le classique de la religion du futur — Nietzsche en est son romantique ; la personnalité de Goethe était harmonieuse — la personnalité de Nietzsche héroïque ; Goethe était en bonne santé — Nietzsche malade.

La problématique de Nietzsche réside en ceci qu'il n'a pas seulement reçu l'héritage de Goethe, mais aussi et en même temps celui de Voltaire : il a simultanément dû combattre l'Aufklärung et le christianisme. Cette guerre sur deux fronts lui a donné la double position du représentant de l'Aufklärung [*Aufklärer* : éclairer] combattant la religion, et du prophète intuitif combattant l'irréligion.

La mission religieuse de Nietzsche a souffert de ce conflit. Dans le combat contre un christianisme renforcé (Wagner), il est tombé, comme la majorité des natures révolutionnaires, dans les extrêmes : d'antéchrist, il est devenu antimoraliste. Au lieu de reconnaître et d'honorer, comme Goethe, dans la beauté céleste de l'amour une augmentation [*Steigerung* : amélioration] de l'existence [*Dasein*] individuelle — il est resté aveugle à sa valeur et à sa beauté. De par le culte unilatéral de la force [*Macht* : puissance, pouvoir], culminant dans la glorification de la cruauté, son éthique a perdu l'équilibre et est devenue impraticable. Son grand contemporain, G u y a u, a évité cette erreur ; son éthique, qui culmine dans l'amour, est plus superficielle, mais plus riche en harmonie que les brillants fragments de Nietzsche.

En dépit de cette erreur capitale, à savoir l'aveuglement [*Farbenblindheit* : l'aveuglement aux couleurs] face à la valeur de l'amour, Nietzsche est le réel [26] créateur de l'enseignement des valeurs post-chrétien. Car il a retourné l'axe du système de valeurs en vigueur jusque-là : tandis que précédemment ses pôles se nommaient envie et absence d'envie [*Unlust*] (de l'individu, de la totalité, en ce bas monde ou dans l'au-delà) — il a reconfiguré la question des valeurs autour de n o u v e a u x p ô l e s : le développement et la dégénérescence. Il a rivé le regard éthique de

[25] 10. NIETZSCHE

Wie Platon die sokratische, so hat Nietzsche die Goethesche Religion ausgebaut.

Goethe ist der Klassiker der Zukunftsreligion — Nietzsche deren Romantiker; Goethes Persönlichkeit war harmonisch — Nietzsches Persönlichkeit heroisch; Goethe war gesund — Nietzsche krank.

Nietzsches Problematik liegt darin, daß er nicht bloß das Erbe Goethes antrat, sondern zugleich auch das Erbe Voltaires: daß er gleichzeitig gegen die Aufklärung kämpfen mußte und gegen das Christentum. Dieser Zweifrontenkrieg gab ihm die Doppelstellung des rationalen Aufklärers, der gegen die Religion, und des intuitiven Propheten, der gegen die Irreligion kämpfte.

Unter diesem Zwiespalt litt Nietzsches religiöse Mission. Im Kampfe gegen ein erstarkendes Christentum (Wagner) verfiel er, wie die meisten revolutionären Naturen, ins Extrem: aus einem Antichristen wurde er zum Antimoralisten. Statt, wie Goethe, in der himmlischen Schönheit der Liebe eine Steigerung des individuellen Daseins zu erkennen und zu verehren — war er gegen deren Wert und Schönheit blind. Durch den einseitigen Machtkult, der in der Verherrlichung der Grausamkeit gipfelte, verlor seine Ethik das Gleichgewicht und wurde unverwendbar. Sein großer Zeitgenosse G u y a u vermied diesen Fehler; dessen Ethik, die in der Liebe gipfelt, ist seichter, aber reicher an Harmonie als Nietzsches glänzendes Fragment.

Trotz dieses Kardinalfehlers, der Farbenblindheit gegen den Liebeswert, ist Nietzsche der eigentliche [26] Schöpfer der nachchristlichen Wertelehre. Denn er hat die Achse des bisherigen Wertesystems gedreht: während früher deren Pole Lust und Unlust (des Einzelnen, der Gesamtheit, im Diesseits oder Jenseits) hießen — hat er die Wertefrage auf die neuen Pole: Entwicklung und Entartung eingestellt. Er hat den ethischen Blick der Menschheit, der früher auf die Mitwelt gerichtet war, auf die Nachwelt fixiert. Er hat aus den Errungenschaften der modernen Naturwissenschaft die ethischen Folgerungen gezogen. Er hat den Körper gegenüber der Seele, den Willen gegenüber dem Verstande geheiligt. Er hat seine Werte aus den unversieg-

l'humanité, autrefois dirigé vers le monde environnant [*Mitwelt*], sur le monde à venir [*Nachwelt*]. Des acquis de la science moderne il a tiré des conséquences éthiques. Il a rendu hommage au corps par rapport à l'âme, à la volonté par rapport à l'entendement. Il a puisé [*geschöpft* : créé] ses valeurs dans la source intarissable de la beauté.

Pour lui le couronnement de la création était non pas le saint — mais le héros ; non pas le compatissant — mais le courageux ; non pas le cœur tendre — mais le grand cœur ; non pas le bon [*Gute* : qui fait preuve de bonté, qui fait le bien] — mais le noble. Il a substitué à l'idéal humain éthique un idéal humain e s t h é t i q u e : ainsi est-il devenu le Copernic de la philosophie, le Colomb de l'éthique.

Goethe et Nietzsche ont forgé de nouvelles valeurs et de nouveaux symboles pour la nouvelle image du monde de l'Europe. Ils sont les meneurs [*Führer* : gouvernants, guides, leaders] de la grande révolution spirituelle [*Geistesrevolution* : révolution intellectuelle] en Europe, des révolutions politiques jusqu'aux révoltes de la faim locales, soit une révolution qui, en termes de signification [*Bedeutung* : importance], ne peut être comparée qu'à l'apparition et au déploiement du christianisme. Car ils ont ancré à nouveau l'Européen déraciné dans la nature et le cosmos, et ont ainsi construit le fondement pour la religion du futur, [27] pour la réformation des valeurs, pour le sauvetage et le renouvellement de la culture.

11. LES CONTRÉES DU NORD ET L'HELLAS

Après plusieurs siècles de domination du bouddhisme, l'Inde est jadis revenue à sa religion originelle. De même l'Europe vit aujourd'hui, après la domination étrangère millénaire des valeurs chrétiennes, son r e t o u r à la r e p r é s e n t a t i o n du monde r a j e u n i e de s e s a n c ê t r e s. À l'instar du bouddhisme en Inde — c'est ainsi que, du point de vue de l'observation historique, la chrétienté de l'Europe devient un épisode.

Les héritiers légitimes des deux religions originelles de l'Europe accèdent au trône vacant de l'usurpateur chrétien destitué : la religion des héros de ses ancêtres physiques — les G e r m a i n s ; la religion de la

baren Quellen der Schönheit geschöpft.

Krone der Schöpfung war ihm nicht der Heilige — sondern der Held; nicht der Mitleidige — sondern der Tapfere; nicht der Weichherzige — sondern der großherzige; nicht der Gute — sondern der Edle. An die Stelle des ethischen Menschenideales hat er ein ästhetisches gesetzt: so wurde er zum Kopernikus der Philosophie, zum Kolumbus der Ethik.

Goethe und Nietzsche haben zum neuen Weltbild Europas neue Werte und neue Symbole geprägt. Sie sind die Führer der großen Geistesrevolution Europas, an der gemessen alle politischen Revolutionen zu lokalen Hungerrevolten herabsinken, und die an Bedeutung nur mit der Entstehung und Ausbreitung des Christentums zu vergleichen ist. Denn sie haben den entwurzelten Europäer von neuem in Natur und Kosmos verankert und so das Fundament gebaut zur Religion der Zukunft, [27] zur Reformation der Werte, zur Rettung und Erneuerung der Kultur.

11. NORDLAND UND HELLAS

Nach mehrhundertjähriger Herrschaft des Buddhismus kehrte einst Indien zu seiner ursprünglichen Religion zurück. So erlebt heute Europa, nach tausendjähriger Fremdherrschaft christlicher Werte, seine Rückkehr zur verjüngten Weltanschauung seiner Vorfäter. Wie der Buddhismus in Indien — so wird, in der historischen Betrachtung, das Christentum Europas zur Episode.

Den freiwerdenden Thron des gestürzten christlichen Usurpators besteigen die legitimen Erben der beiden ursprünglichen Religionen Europas: der Heldenreligion seiner physischen Vorfahren — der Germanen; der Schönheitsreligion seiner geistigen Vorfahren — der Hellenen.

Die Mythen der Edda und Odyssee bleiben begraben: die Ideale der Edda und Odyssee werden lebendig. Die Metamorphose des Heidentums trifft dessen Form, nicht dessen Wesen.

Das heroische Ideal der Germanen, das sich, dem Christentum zum Trotz, in den ritterlichen Werten behauptet hatte, findet in Nietzsche

beauté de ses ancêtres spirituels — les H e l l è n e s.

Les mythes des Edda et de l'Odyssée demeurent enfouis : les idéaux des Edda et de l'Odyssée se raniment. La métamorphose du paganisme concerne sa forme, non son essence.

L'idéal héroïque des Germains qui, bravant le christianisme, s'était affirmé dans les valeurs de la chevalerie, trouve en Nietzsche un prophète moderne. L'idéal esthétique des Grecs qui avait célébré dans la Renaissance sa résurrection, croît avec Goethe au rang de religion européenne du futur. Ici, les contrées du nord et l'Hellas, Faust et Hélène de Troie [*Hellena*], [28] célèbrent leurs noces et engendrent Euphorion, l'idéal de la beauté héroïque.

Des tempêtes ont accompagné la montée du christianisme en Europe — des tempêtes accompagnent sa chute. Tout comme l'époque chaotique entre Attila et Charlemagne n'était déjà plus antique, sans encore être médiévale — de même depuis Luther nous ne sommes plus dans le Moyen Âge, mais sans encore être dans les temps modernes [*neuen Zeit* : le temps nouveau]. Le chaos que nous vivons est l'agonie du christianisme, l'avènement des temps modernes [*Neuzeit* : temps nouveau].

Dans cette sinistre nuit du scepticisme généralisé, la boussole spirituelle de l'Europe retrouve, après l'effondrement de la montagne magnétique christiano-orientale du fait de la science, ses véritables pôles nord et sud : l'orientation germanique et hellénique, esthétique et héroïque.

Le christianisme a d'abord dû son déploiement culturel à la dégénérescence de l'antiquité tardive. En tant que partie intégrante de la culture romaine, il a été adopté par les jeunes tribus germaniques. La christianisation de ces peuples a crû jusqu'à l'un des paradoxes les plus lourds en conséquences de l'histoire du monde : aux être du nord les religions héroïques de Zoroastre, Mithra et Mahomet auraient mieux convenu que le christianisme.

Ce paradoxe, qui a trouvé son expression médiévale dans la divergence entre les valeurs chevaleresques et chrétiennes, est la cause ultime de la *f a c t i c i t é i l l i m i t é e d e l a c u l t u r e e u r o p é e n n e*, dont les paroles et les actes, les idéaux et les intérêts, sont en constante contradiction. Un paganisme rabougri se maintient, avec mauvaise conscience, sous [29] le masque chrétien : le moment est venu de rejeter le

einen modernen Propheten. Das ästhetische Ideal der Griechen, das in der Renaissance seine Auferstehung gefeiert hatte, wächst in Goethe zur Zukunftsreligion Europas. Hier feiern Nordland und Hellas, Faust und Hellena ihre [28] Hochzeit und zeugen Euphorion, das Ideal der heroischen Schönheit.

Stürme begleiteten den Aufstieg des Christentums in Europa — Stürme begleiten dessen Niedergang. Wie das chaotische Zeitalter zwischen Attila und Karl dem Großen nicht mehr antik, aber noch nicht mittelalterlich war — so stehen wir, seit Luther, nicht mehr im Mittelalter, aber noch nicht in der neuen Zeit. Das Chaos, das wir erleben, ist die Agonie des Christentums, die Geburtswehen der Neuzeit.

In dieser finsternen Nacht allgemeiner Skepsis findet der geistige Kompaß Europas, nach Zertrümmerung des christlich-orientalischen Magnetberges durch die Wissenschaft, seinen wahren Nord- und Südpol wieder: die germanische und hellenische, die ästhetische und heroische Orientierung.

Das Christentum verdankte zuerst seine Ausbreitung der kulturellen Entartung der Spätantike. Als Bestandteil der römischen Kultur wurde es dann von den jungen Germanenstämmen übernommen. Die Christianisierung dieser Völker erwuchs zu einem der folgenschwersten Paradoxen der Weltgeschichte: dem nordischen Wesen hätten die heroischen Religionen Zoroasters, Mithras und Mohammeds besser entsprochen als das Christentum.

Dieses Paradoxon, das in der Divergenz der ritterlichen und christlichen Werte seinen mittelalterlichen Ausdruck fand, ist die letzte Ursache für die grenzenlose Verlogenheit der europäischen Kultur, deren Worte und Taten, Ideale und Interessen in ständigem Widerspruch stehen. Ein verkrüppeltes Heidentum erhielt sich, mit schlechtem Gewissen, unter [29] der christlichen Maske: der Augenblick ist gekommen, die Maske abzuwerfen und sich mit gutem Gewissen zum verklärten Heidentum der Zukunft zu bekennen.

Europas Erwachen aus Christentum und Skepsis zur Religion der heroischen Schönheit ist Selbstbesinnung, ist Heimkehr zu seinen eigenen Idealen, ist ein geistiger Befreiungskampf aus orientalischer Fremdherrschaft.

masque et de se réclamer en toute bonne conscience d'un paganisme éclairé [*verklärten*] du futur.

Le réveil de l'Europe, hors du christianisme et du scepticisme, vers une beauté héroïque, est une prise de conscience de soi-même [*Selbstbesinnung*], un retour à ses propres idéaux, un combat de libération spirituel contre la domination étrangère orientale.

12. LES PROPHÈTES

Dans ses grandes lignes, la religion heroïco-esthétique, nordico-hellénique, dionyso-apollinienne de Nietzsche et Goethe est déjà visible aujourd'hui.

Elle se déploie, sous différents noms et formes [*Gestalten*], dans tous les pays d'Europe. Elle a, imperceptiblement, fait vaciller le matérialisme du dix-neuvième siècle, de sorte qu'aujourd'hui il est déjà abaissé au rang de croyance proclamée [*Glaubensbekenntnis* : profession de foi] chez les personnes à moitié éduquées. La poésie et la littérature modernes de l'Europe sont remplies de ses idées.

En effet les prêtres et les prophètes de la croyance heroïco-esthétique sont les artistes : tout véritable génie artistique [*Künstlertum* : « artistité »] n'est pas simplement esthétique, mais aussi héroïque. Dans la nouvelle religion, l'art trouve pour la première fois la place qui lui revient. Tandis que le christianisme n'utilise l'art qu'en tant que fioriture annexe de son culte, et que l'*Aufklärung* s'oppose sans discernement à sa signification [*Bedeutung* : importance], la religion du futur le place au centre de son mode de vie [*Lebensform* : forme de vie].

[30] Car avant tout lui revient la tâche [*Beruf* : vocation] d'offrir aux humains des modèles et des symboles d'harmonie et de force, et de les accompagner hors d'un monde de laideur [*Häßlichen* : ce qui est laid, haïssable] et de vulgarité [*Gemeinen* : ce qui est commun], vers un royaume futur de beauté héroïque. La mission religieuse de l'art dans cet âge nouveau est une mission politique et pédagogique dans le sens le plus élevé des termes. Il n'est pas là pour divertir les humains, mais pour les éduquer [*umzubilden* : former].

Il n'est pas possible de citer ici individuellement tous les messagers de la

12. PROPHETEN

In ihren Umrissen ist die heroisch-ästhetische, nordisch-hellenische, dionysisch-apollinische Religion Nietzsches und Goethes heute schon sichtbar.

Sie entfaltet sich, unter den verschiedensten Namen und Gestalten, in allen Ländern Europas. Sie hat, unmerklich, den Materialismus des neunzehnten Jahrhunderts ins Wanken gebracht, so daß er heute schon zum Glaubensbekenntnis der Halbgebildeten herabgesunken ist. Die moderne Dichtung und Literatur Europas ist von ihren Ideen erfüllt.

Denn die Priester und Propheten des heroisch-ästhetischen Glaubens sind die K ü n s t l e r: jedes wahre Künstlertum ist nicht bloß ästhetisch, sondern auch heroisch. Erst in der neuen Religion findet die Kunst den platz, der ihr zukommt. Während das Christentum die Kunst nur als entbehrliche Ausschmückung ihres Kultes verwendet und die Aufklärung ihrer Bedeutung verständnislos gegenübersteht, stellt sie die Zukunftsreligion in den Mittelpunkt ihrer Lebensform.

[30] Denn ihr vor allem fällt der Beruf zu, den Menschen Vorbilder und Symbole der Harmonie und Stärke zu schenken und sie herauszuleiten aus einer Welt des Häßlichen und Gemeinen in ein Zukunftsreich heroischer Schönheit. Die religiöse Mission der Kunst im neuen Zeitalter ist eine politische und pädagogische im höchsten Sinne des Wortes. Sie ist nicht da, um die Menschen zu vergnügen, sondern um sie umzubilden.

Es ist nicht möglich, hier alle K ü n d e r des europäischen Religion einzeln zu nennen; denn mit wenigen Ausnahmen helfen alle Dichter Europas an ihrer Verwirklichung — selbst solche, die noch äußerlich an den schönen Ideen und Formen des Christentums festhalten, wie N o v a l i s , P e l a d a n und C l a u d e l; ihre Stellung gleicht der jener spätrömischen Stoiker, die trotz ihres heidnischen Bekenntnisses zu Vorläufern der christlichen Weltanschauung wurden.

Von den bewußten Vorkämpfern der neuen Lebensform legt ein Teil das Hauptgewicht auf das heroische, der andere auf das ästhetische Element.

Neben G o e t h e und N i e t z s c h e waren es in Deutschland vor

religion européenne ; car à quelques exceptions près, tous les poètes [*Dichter* : faiseurs de récits] d'Europe aident à sa réalisation — même ceux qui s'en tiennent encore, en apparence, aux belles idées et formes du christianisme, à l'instar de N o v a l i s, P e l a d a n et C l a u d e l ; leur situation ressemble à celle de ces stoïciens de la Rome tardive, qui, même en se réclamant du paganisme, sont devenus des précurseurs de la représentation chrétienne du monde.

Parmi les protagonistes conscients du nouveau mode de vie, une partie d'entre eux accentue principalement l'élément héroïque, l'autre l'élément esthétique.

À côté de Goethe et de Nietzsche, en Allemagne ce furent surtout H ö l d e r l i n et H e b b e l, ce sont surtout G e o r g e et P a n n w i t z, K e y s e r l i n g et T h o m a s M a n n, qui professent l'idéal esthétique et héroïque ; en Angleterre, W i l d e fut le prophète du culte de la beauté — C a r l y l e celui du culte du héros ; en Autriche ce fut A l t e n b e r g qui découvrit au sein de la quotidienneté de la vie la loi éternelle de la beauté ; en France le philosophe G u y a u a créé une représentation du monde faite de vie et d'amour, fondée [31] sur la beauté ; en Italie d'A n n u n z i o réconcilie l'idéal de beauté de Wilde avec l'idéal du héros de Nietzsche et renouvelle les idées de son grand compatriote G i o r d a n o B r u n o — le premier précurseur et prophète de la religion européenne.

Cette religion qui advient, marie [*vermählt*] au paganisme des Nord et Sud toute la beauté que le christianisme a transplanté en Europe. Le christianisme disparaîtra, mais sa trace demeurera dans la vie de l'âme européenne. Son legs à la religion de la beauté et du courage est l'idée d'amour, qui survit et survivra à son origine.

Ainsi coulent tous les courants du présent, comme du passé, en dépit de leur origine si différente, à la rencontre d'un unique océan commun.

*

allem Hölderlin und Hebbel, sind es George und Pannwitz, Keyserling und Thomas Mann, die das ästhetische und heroische Ideal verkünden; in England war Wilde der Prophet des Schönheitskultes — Carlyle des Heldenkultes; in Österreich war es Altenberg, der in den Alltäglichkeiten des Lebens das ewige Gesetz der Schönheit entdeckte; in Frankreich schuf der Philosoph Guyau eine Weltanschauung des Lebens und der Liebe, die auf [31] Schönheit gegründet ist; in Italien versöhnt d'Annunzio das Schönheitsideal Wildes mit dem Heldenideal Nietzsches und erneuert die Ideen seines großen Landsmannes Giordano Bruno — des ersten Vorläufers und Propheten der europäischen Religion.

Diese Religion, die da wird, vermählt mit dem Heidentum des Nordens und Südens alle Schönheit, die das Christentum nach Europa verpflanzt hat. Das Christentum wird verschwinden, aber seine Spur wird im Seelenleben Europas bleiben. Sein Vermächtnis an die Religion der Schönheit und Tapferkeit ist die Idee der Liebe, die ihren Ursprung überlebt und überleben wird.

So fließen alle Ströme der Gegenwart wie der Vergangenheit, trotz ihres so verschiedenen Ursprungs, einem einzigen, gemeinsamen Ozean entgegen.

*

13. L'IMAGE DU MONDE

L'image moderne du monde est dynamico-harmonieuse ; à l'ancien dualisme du corps et de l'âme s'est substitué le nouveau dualisme de la force [*Kraft*] et de la forme [*Form*].

Nous nous représentons le monde comme un système de forces, qui s'affectent réciproquement selon des lois mathématiques — ou comme une vie universelle, gouvernée par l'harmonie.

L'expérience interne connaît comme *v i e*, ce que l'expérience externe décrit comme *f o r c e*. La conception vitaliste du monde ne se différencie de la conception dynamique du monde que par l'aspect [*Aspekt*].

L'harmonie et la vie sont toutes deux indéfinissables : ici [32] agissent des relations dynamiques, là mathématiques.

Le monde copernicien ne tourne plus autour du désir et de la souffrance, du bien et du mal ; en lui, l'humanité n'est plus le centre du Tout — mais simplement une floraison de l'arbre terrestre dans la forêt des étoiles. Aussi importants que semblent être le désir et la souffrance, le bien et le mal, du point de vue humain — aussi futiles sont-ils du point de vue cosmique.

Le monde et la nature se situent par-delà bien et mal — mais non par-delà la loi ; ils ne sont pas moraux [*sittlich*] — mais beaux. Leur loi, l'harmonie, gouverne tout, de l'électron jusqu'à la voie lactée : elle gouverne aussi l'humain.

L'inconséquence d'une pensée éthique de Dieu a d'abord mené à un système de sophismes paradoxaux, puis à l'athéisme : la *p e n s é e e s t h é t i q u e d e D i e u* mène hors de ce labyrinthe et sauve Dieu et les valeurs. L'éthicien est enraciné dans la société humaine — l'esthéticien dans la nature divine.

La beauté en tant que principe de vie engendre un enseignement des valeurs englobant, en tant qu'éthique. Dans la mesure où elle contient en elle la valeur éthique, elle vainc le dualisme des valeurs, le conflit entre la vertu et la beauté, qui a mené au déchirement et à la facticité de l'âme européenne.

*

13. WELTBILD

Das moderne Weltbild ist harmonisch-dynamisch; an die Stelle des alten Dualismus von Leib und Seele ist der neue von Kraft und Form getreten.

Wir denken uns die Welt als ein System von Kräften, die sich nach mathematischen Gesetzen auswirken — oder als allumfassendes Leben, das beherrscht wird von Harmonie.

Die innere Erfahrung kennt als *L e b e n*, was die äußere als *K r a f t* bezeichnet. Die vitalistische Weltauffassung unterscheidet sich von der dynamischen bloß durch den Aspekt.

Harmonie und Leben sind beide undefinierbar: hier [32] wirken dynamische, dort mathematische Verhältnisse.

Die kopernikanische Welt kreist nicht mehr um Lust und Leid, Gut und Böse; in ihr ist die Menschheit nicht mehr Mittelpunkt des Alls — sondern bloß eine Blüte des Erdenbaumes im Sternenwalde. So wichtig Lust und Leid, Gut und Böse vom menschlichen Standpunkte aus scheinen — so belanglos sind sie vom kosmischen.

Welt und Natur stehen jenseits von Gut und Böse — aber nicht jenseits des Gesetzes; sie sind nicht sittlich — aber schön. Ihr Gesetz, die Harmonie, beherrscht alles, vom Elektron zum Milchstraßensystem: es beherrscht auch den Menschen.

Die Inkonsequenz eines ethischen Gottesgedankens hat zuerst zu einem System von paradoxen Sophismen, dann zum Atheismus geführt: der *ä s t h e t i s c h e G o t t e s g e d a n k e* führt aus diesem Labyrinth heraus und rettet Gott und die Werte. Der Ethiker wurzelt in der menschlichen Gesellschaft — der Ästhetiker in der göttlichen Natur.

Schönheit als Lebensprinzip zeugt eine umfassendere Wertelehre als Ethik. Indem sie den ethischen Wert in sich begreift, beseitigt sie den Wertedualismus, den Zwiespalt von Tugend und Schönheit, der zur Zerrissenheit und Verlogenheit der europäischen Seele führte.

*

14. L'HYPERÉTHIQUE

L'éthique chrétienne ne dérivait pas ses valeurs de l'image du monde aristotélicienne — mais nulle part elle n'était en contradiction avec elle. De la même manière, l'enseignement des valeurs [33] du futur, l'hyperéthique, ne dérive pas de l'image moderne [*modernen*] du monde, bien que nulle part elle ne la contredise.

Les sources des valeurs hyperéthiques résident dans les exigences esthétiques de l'instinct humain.

Dans l'éthique, l'individu suit les exigences de la société — dans l'hyperéthique, l'humain suit la loi du cosmos, qui lui dicte son instinct esthétique.

N'émane de la nature qu'un seul impératif catégorique : l' i m p é r a t i f d e b e a u t é. Il ordonne aux fleurs : fleurissez ! — aux arbres : croissez ! — aux animaux : engendrez ! — à tous les êtres : soyez beaux, soyez forts [*stark*], déployez-vous ! Le fait d'atteindre à la b e a u t é s p é c i f i q u e est le plus haut d'entre tous les devoirs.

L'hyperéthique exige que l'humain ne choisisse pas l'agréable et le confortable — mais le beau ; qu'il agisse selon les idéaux — et non selon les intérêts. Dans cette exigence : d' a s p i r e r c o u r a g e u s e m e n t à l a b e a u t é, l'idéal héroïque se marie à l'idéal esthétique : car tout acte héroïque est beau ; tout acte sacrificiant au souci de beauté est héroïque.

La valeur d'un humain dépend de l'accomplissement de son corps, de son caractère, de son esprit. Dans un monde déterminé, il n'y a plus ni culpabilité, ni mérite : mais il y a des manques et des avantages, il y a une différence de valeur.

Celui qui est de moindre valeur [*Minderwertige*] n'est pas coupable — mais il est cependant de moindre valeur ; celui qui est plein de valeur [*Wertvolle*] n'a aucun mérite — mais il est cependant plein de valeur. La rose déployée est [34] juste plus belle que la rose étioyée, le diamant plus beau que le charbon.

Tout comme la beauté de la fleur et celle du cristal sont des fins en soi — de même la beauté humaine porte en elle toute sa récompense.

Qu'est-ce que la beauté ? L'augmentation de la vie et l'harmonie !

Qu'est-ce qui donne du plaisir ? L'augmentation de la vie et l'harmonie !

Qu'est-ce qui est plein de valeur ? L'augmentation de la vie et l'harmonie !

L'augmentation de la vie [*Lebenssteigerung* : l'augmentation de la puissance

14. HYPERETHIK

Die christliche Ethik leitete ihre Werte nicht aus dem aristotelischen Weltbilde her — aber sie stand mit demselben nirgends im Widerspruch. So ist die Wertelehre [33] der Zukunft, die Hyperethik, auch nicht vom modernen Weltbild hergeleitet, obgleich sie demselben nirgends widerspricht.

Die Quellen der hyperethischen Werte liegen in den ästhetischen Forderungen des menschlichen Instinkts.

In der Ethik folgt das Individuum den Forderungen der Gesellschaft — in der Hyperethik folgt der Mensch den Gesetzen des Kosmos, die sein ästhetischer Instinkt ihm diktiert.

Es gibt von Natur aus nur einen kategorischen Imperativ: den *Imperativ der Schönheit*. Er befiehlt den Blumen: blühet! — den Bäumen: wachset! — den Tieren: zeuget! — allen Wesen: seid schön, seid stark, entfaltet euch! Die Erreichung der *spezifischen Schönheit* ist höchste Pflicht aller.

Die Hyperethik fordert, daß der Mensch nicht das Angenehme und Bequeme wählt — sondern das Schöne; daß er nach Idealen handelt — nicht nach Interessen. In dieser Forderung: *tapfer nach Schönheit zu streben*, vermählt sich das heroische Ideal dem ästhetischen: denn jede heroische Tat ist schön; jede Tat, die um der Schönheit willen Opfer bringt, ist heroisch.

Der Wert eines Menschen hängt ab von der Vollendung seines Körpers, Charakters und Geistes. In einer determinierten Welt gibt es keine Schuld und kein Verdienst mehr: aber es gibt Mängel und Vorzüge, es gibt Wertunterschiede.

Der Minderwertige ist unschuldig — aber er ist dennoch minderwertig; der Wertvolle hat kein Verdienst — aber er ist dennoch wertvoll. Die entfaltete Rose ist [34] eben schöner als die verkümmerte, Diamant schöner als Kohle.

Wie die Schönheit von Blume und Kristall Selbstzweck sind — so trägt auch die menschliche Schönheit in sich all ihren Lohn.

Was ist Schönheit? Lebenssteigerung und Harmonie!

Was bringt Lust? Lebenssteigerung und Harmonie!

de vie, l'amélioration de la vie] s'exprime sous forme de puissance [*Macht* : force, pouvoir] et de sagesse, sous forme d'amour et de fécondité, sous forme de croissance et d'activité [*Tätigkeit*], sous forme de liberté et de courage. L'harmonie s'exprime corporellement sous forme de santé, spirituellement sous forme de sagesse, dans le caractère sous forme de noblesse [*Edelmut* : noble courage] ; dans l'harmonie intérieure avec soi-même, dans l'harmonie aimante avec les humains, dans l'harmonie religieuse avec le Tout.

Le but final de toute l'hyperéthique est la beauté — son chemin est le courage. La beauté et le courage sont le but et le chemin du sauvetage de l'Europe.

Was ist wertvoll? Lebenssteigerung und Harmonie!

Lebenssteigerung äußert sich als Macht und Weisheit, als Liebe und Fruchtbarkeit, als Wachstum und Tätigkeit, als Freiheit und Tapferkeit. Harmonie äußert sich körperlich als Gesundheit, geistig als Weisheit, im Charakter als Edelmut; in der inneren Harmonie mit sich selbst, in der liebenden Harmonie mit den Menschen, in der religiösen Harmonie mit dem All.

Endziel aller Hyperethik ist Schönheit — ihr Weg Tapferkeit. Schönheit und Tapferkeit sind das Ziel und der Weg zur Rettung Europas.

1. L'ÉTHIQUE

L'éthique que nous avons repris de l'antiquité [*Altertum*] et du Moyen Âge, est fondée sur de fausses prémisses scientifiques : sur le libre arbitre ; sur une vision du monde anthropocentrique ; sur l'opposition entre l'humain et la nature.

Les temps modernes [*Neuzeit*] ont dans la théorie rompu avec ces trois préjugés : à travers la conscientisation [*Einsicht* : intuition] des lois d'association et d'héritage ; à travers la vision du monde copernicienne ; à travers l'enseignement de l'hérédité. Le d é t e r m i n i s m e a vaincu le fossé qui semblait séparer l'action humaine du reste des événements du monde ; l'h é l i o c e n t r i s m e a repoussé l'humain hors du centre du monde vers sa périphérie ; l'é v o l u t i o n n i s m e, finalement, a jeté le pont au-dessus de l'animal, reliant l'humain à la nature entière.

C'est ainsi que l'ancienne base de l'éthique a été dynamitée ; de nouvelles frontières devaient lui être tracées. Il ne lui était plus permis de ne s'occuper que des seules actions humaines ; elle devait chercher un principe, atteignant plus que l'humanité, englobant tant que possible tout le terrestre. La v i e a été reconnue comme un tel principe ; mais non dans le sens de la forme d'existence [*Daseinsform*] organique, plutôt dans sa signification la plus vaste, correspondant à peu près à la volonté de Schopenhauer, à l'énergie d'Ostwald.

[36] Les messagers de ce nouveau principe de l'éthique furent Friedrich N i e t z s c h e et Jean-Marie G u y a u. Pour tous les deux la plus haute exigence est l'élargissement et l'augmentation de la vie : par la volonté de puissance [*Wille zur Macht* : volonté orientée vers la réactualisation de la force, du pouvoir] chez Nietzsche, par l'amour chez Guyau. Tous deux ont raison ; tous deux ont tort : Nietzsche en ceci qu'il identifie la plus grande partie de sa nouvelle morale avec l'amoral de l'ancien genre [*Stiles*] ; Guyau en ceci qu'il ne réforme que la base de l'éthique, et non celle-ci en elle-même. La nouvelle éthique ne doit cependant ni supprimer [*aufheben* : supprimer / conserver] l'ancienne, ni la reprendre à son compte [*übernehmen*].

1. ETHIK

Die Ethik, die wir von Altertum und Mittelalter übernommen haben, fußt auf falschen wissenschaftlichen Voraussetzungen: auf Willensfreiheit; auf anthropozentrischer Weltansicht; auf dem Gegensatz von Mensch und Natur.

Die Neuzeit hat in der Theorie mit diesen drei Vorurteilen gebrochen: durch Einsicht in die Assoziations- und Vererbungsgesetze; durch die kopernikanische Weltansicht; durch die Deszendenzlehre. Der *D e t e r m i n i s m u s* beseitigte die Kluft, die menschliches Handeln vom übrigen Weltgeschehen zu trennen schien; der *H e l i o z e n t r i s m u s* schob den Menschen aus dem Zentrum der Welt in deren Peripherie; der *E v o l u t i o n i s m u s* endlich schlug die Brücke vom Menschen über das Tier zur Allnatur.

So war die alte Basis der Ethik gesprengt; neue Grenzen mußten ihr gezogen werden. Sie durfte sich nicht mehr mit menschlichen Handlungen allein befassen; mußte nach einem Prinzip suchen, das weiter reicht als die Menschheit, das womöglich alles Irdische umfaßt. Als ein solches Prinzip wurde das *L e b e n* erkannt; aber nicht im Sinne der organischen Daseinsform, sondern in seiner weitesten Bedeutung, die ungefähr dem Willen Schopenhauers, der Energie Ostwalds entspricht.

[36] K ü n d e r dieses neuen Prinzipes der Ethik waren Friedrich *N i e t z s c h e* und Jean Marie *G u y a u*. Beider höchste Forderung ist Erweiterung und Steigerung des Lebens: bei Nietzsche durch die Macht, bei Guyau durch die Liebe. Beide haben recht; beide haben unrecht: Nietzsche darin, daß er seine neue Moral größtenteils mit der Unmoral alten Stiles identifiziert; Guyau darin, daß er nur die Basis der Ethik reformiert, nicht diese selbst. Die neue Ethik darf aber die alte weder aufheben noch übernehmen.

Ein Rest der alten Ethik wird immer bestehen bleiben; es ist das große Verdienst *B e n t h a m s*, sie von allem überflüssigen Beiwerk geläutert und auf die endgültige Formel gebracht zu haben: *d a s g r ö ß t m ö g l i c h e W o h l d e r g r ö ß t m ö g l i c h e n*

Un reste de l'ancienne éthique subsistera toujours ; c'est le grand service rendu par B e n t h a m que de l'avoir débarrassée de tous les accessoires [*Beiwerk*] superflus et de l'avoir ramenée à la formule ultime : le plus grand bonheur [*Wohl*] du plus grand nombre. Cette éthique est une discipline pratico-civilisatrice, et, en tant que technique, médecine et science du droit, elle a pour vocation d'élever l'état de bonheur des humains.

Elle a cependant dû ultimement perdre ses relations intimes à Dieu, auxquelles elle se référait de préférence depuis Socrate : car le bien-être et la douleur, la bonne et la mauvaise volonté d'une partie disparaissante des habitants d'une partie disparaissante du monde ne pouvaient plus être encore reconnus, après Copernic et Darwin, comme étant les pierres angulaires de l'évaluation divine. Spinoza l'avait déjà pressenti : D i e u e s t a m o r a l ; il a créé le monde sans égard envers le bonheur [*Glück* : chance] et le malheur [*Unglück* : malchance] de ses habitants (sinon il n'y aurait aucun prédateur, aucune maladie, aucun phénomène naturel dévastateur), et [37] sans égard envers leur moralité et amoralité. Dans le combat pour l'existence [*Dasein*], il assure la victoire au plus fort, non au plus moral ; il laisse son soleil briller à parts égales sur le bon et le mauvais, sur l'heureux [*Glückliche* : chanceux] et le malheureux.

2. L'HYPERÉTHIQUE

Dieu avait raison lorsqu'au septième jour de sa création il trouva le monde beau (et non : bon). Car la beauté est le principe du monde. Le monde est beau, harmonieux, ordonné, du système des électrons au système de la voie lactée. Cosmos [*Kosmos*] signifie parure ; cosmos signifie monde. Le combat du cosmos ne vise pas le mal moral [*sittlich*], ne vise pas la souffrance ; il ne vise que la laideur, l'amorphe : le chaos. Toute vie en dehors de l'humain (et dans le subconscient humain) aspire au développement, à l'accomplissement ; méprise le bonheur et le malheur ; est anti-hédoniste ; est héroïco-évolutionnisto-esthétique.

Dans le royaume sans frontière de la beauté, l'humain n'est qu'une province. L a v e r t u e s t h u m a i n e , l a b e a u t é

Z a h l. Diese Ethik ist eine praktisch-zivilisatorische Disziplin, und, wie Technik, Medizin und Rechtswissenschaft dazu berufen, den Glückszustand der Menschen zu heben. Ihr Wesen ist praktische Objektivität; Einstellung des Einzelnen auf die Allgemeinheit, des Augenblickes auf die Dauer.

Ihre intimen Beziehungen zu Gott, auf die sich die Ethik seit Sokrates mit Vorliebe berief, mußte sie aber endgültig lösen: denn Wohl und Wehe, guter und böser Wille eines verschwindenden Teiles der Bewohner eines verschwindenden Teiles der Welt konnte nach Kopernikus und Darwin unmöglich weiter als Angelpunkt göttlicher Wertung anerkannt werden. Spinoza hat es bereits geahnt: G o t t i s t a m o r a l i s c h; er hat die Welt geschaffen ohne Rücksicht auf Glück und Unglück ihrer Bewohner (denn sonst gäbe es keine Raubtiere, keine Krankheiten, keine verheerenden Naturereignisse), und [37] ohne Rücksicht auf deren Sittlichkeit und Unsittlichkeit. Im Daseinskampf bestimmt er dem Stärkeren, nicht dem Sittlicheren den Sieg; er läßt seine Sonne gleichmäßig scheinen über Gute und Böse, über Glückliche und Unglückliche.

2. HYPERETHIK

Gott hatte recht, als er die Welt am siebenten Tage seine Schöpfung schön (nicht: gut) fand. Denn S c h ö n h e i t i s t W e l t p r i n z i p. Schön, harmonisch, geordnet ist die Welt, vom Elektronensystem zum Milchstraßensystem. Kosmos heißt Schmuck; Kosmos heißt Welt. Der Kampf des Kosmos gilt nicht dem sittlich Bösen, nicht dem Leiden; er gilt nur dem Häßlichen, Amorphen: dem Chaos. Alles außermenschliche (und unterbewußtmenschliche) Leben strebt nach Entwicklung, nach Vollkommenheit; verachtet Glück und Unglück; ist antihedonistisch, ist heroisch-evolutionistisch-ästhetisch.

Im unbegrenzten Reiche der Schönheit ist der Mensch nur Provinz. T u g e n d i s t m e n s c h l i c h , S c h ö n h e i t g ö t t l i c h. Schönheit als Lebensprinzip zeugt höhere Ethik. Ästhetik kann ich diese nicht nennen; ist doch Ästhetik selbst nur Bruchteil jener großen Wertung. Auch Ethik kann ich sie nicht nennen; denn sonst wäre sie nicht

d i v i n e. La beauté en tant que principe de vie engendre une éthique plus élevée. Je ne peux nommer cette dernière esthétique ; car l'esthétique elle-même n'est qu'une fraction de cette grande évaluation. Je ne peux non plus la nommer éthique ; car elle ne pourrait plus être séparée du complexe de ces règles de vie visant la vie durable agréable et la vie en collectivité agréable. Cette synthèse de l'éthique et de l'esthétique, je veux donc la nommer h y p e r é t h i q u e.

L'hyperéthique est englobante ; l'éthique limite son rayon d'influence au sens [*Inhalt* : contenu], à l'intention, des actions [38] humaines : l'hyperéthique évalue aussi leur forme, le geste [*die Geste*]. L'éthique se limite à l'évaluation des particularité humaines du caractère : l'hyperéthique englobe la p e r s o n n a l i t é c o m m e u n t o u t, avec le corps et l'âme. De son point de vue déterministe, elle ne voit aucune différence entre les vertus et les avantages, entre les vices et les manques ; elle ne sépare pas la culpabilité de la non culpabilité : car tout est destin.

L'éthique se concentre toujours sur l'humain et ce qu'il y a d'humain ; l'hyperéthique évalue tout : l'humain et l'animal, l'organique et l'inorganique, le naturel et l'artificiel, le corporel et ce qui relève de l'âme, les événements et les actes [*Taten* : faits], les choses, les sentiments, les pensées.

Le sens de la beauté et le goût, la fierté et la honte sont les organes de l'évaluation hyperéthique. Ce qui est plein de valeur, le beau, nous plaît, ce qui est de moindre valeur, le laid nous déplaît ; nous sommes fiers de nos belles particularités et actions [*Taten*], nous avons honte de celles qui sont laides. L'approbation [*Billigung*] et la désapprobation, la conscience [*Gewissen*] et le remord, sont au contraire les juges dans le monde du moral [*Sittlichen*].

3. LE DUALISME DE LA BEAUTÉ

Au fondement de toute vie, de toute beauté réside perpétuellement la double tendance suivante : une p u l s i o n d ' e x p a n s i o n [*Expansionsdrang*] et une p u l s i o n d e s t r u c t u r a t i o n [*Gestaltungsdrang*].

Cette double tendance de la nature est la source de toute évaluation hyperéthique. La pulsion de déploiement crée les c o n t e n u s [*Inhalte* : sens], la pulsion de structuration les f o r m e s [*Formen*]. L'atome, le cristal, la cellule, l'organisme, l'œuvre d'art : tous émanent de

zu scheiden vom Komplex jener Lebensregeln, die auf angenehmes Dauer- und Gemeinschaftsleben zielen. So will ich diese Synthese von Ethik und Ästhetik *H y p e r e t h i k* nennen.

Hyperethik ist allumfassend; Ethik beschränkt ihren Machtbereich auf den Inhalt, die Absicht, menschlicher [38] Handlungen: Hyperethik wertet auch deren Form, die Geste. Ethik beschränkt sich auf die Wertung menschlicher Charaktereigenschaften: Hyperethik umfaßt die *P e r s ö n l i c h k e i t a l s G a n z e s*, mit Leib und Seele. Aus ihrer deterministischen Perspektive sieht sie keinen Unterschied zwischen Tugenden und Vorzügen, zwischen Lastern und Mängeln; scheidet nicht Schuld von Unschuld: denn alles ist Schicksal.

Ethik bezieht sich stets auf Menschen und Menschliches; Hyperethik wertet alles: Mensch und Tier, Organisches und Anorganisches, Natürliches und Künstliches, Körperliches und Seelisches, Ereignisse und Taten, Dinge, Gefühle, Gedanken.

Schönheitssinn und Geschmack, Stolz und Scham sind die Organe hyperethischer Wertung. Das Wertvolle, Schöne gefällt uns, das Minderwertige, Häßliche mißfällt uns; auf unsere schönen Eigenschaften und Taten sind wir stolz, der häßlichen schämen wir uns. Billigung und Mißbilligung, Gewissen und Reue sind dagegen Richter in der Welt des Sittlichen.

3. DUALISMUS DER SCHÖNHEIT

Allem Leben, aller Schönheit liegt ewig die Doppeltendenz zugrunde: *E x p a n s i o n s d r a n g* und *G e s t a l t u n g s d r a n g*.

Diese Doppeltendenz der Natur ist Quelle aller hypertischen Wertung. Entfaltungsdrang schafft *I n h a l t e*, Gestaltungsdrang *F o r m e n*. Atom, Kristall, Zelle, Organismus, Kunstwerk: sie alle entstehen aus Leben, das in Gestalt überströmt.

[39] Kraft will Form; Form will Kraft. (Entfaltungsdrang, Kraft: *m ä n n l i c h e s* Weltprinzip; Gestaltungsdrang, Form: *w e i b l i c h e s* Weltprinzip. Zu jeder Schöpfung ist beides nötig: Bisexualität des Organischen, Bisexualität des Genialen.)

Schön ist *V i t a l i t ä t*; schön ist *H a r m o n i e*. Überwiegt

la vie qui déborde dans la structure.

[39] La force [*Kraft*] veut la forme [*Form*] ; la forme veut la force. (La pulsion de déploiement, la force : le principe du monde m a s c u l i n ; la pulsion de structuration, la forme : le principe du monde f é m i n i n. Pour chaque création, les deux sont nécessaires : la bisexualité de l'organique, la bisexualité du génial.)

Belle est la v i t a l i t é ; belle est l'h a r m o n i e. Que prédomine la vitalité : et alors nous qualifions cette beauté dynamique (masculine) de dionysiaque, de romantique ; que prédomine l'harmonie, et cette beauté statique (féminine) s'appelle apollinienne, classique. Tout idéal de beauté et d'art oscille entre ces extrêmes.

Energie-harmonie ; force-forme ; liberté-ordre ; déploiement-structuration : cette duplicité (qui en vérité est une unité) agit dans tout le cosmique. Dans le grand comme dans le petit, le monde veut devenir plus vivant et plus harmonieux ; il n'y a qu'ainsi que l'évolution est possible. Tout Aspirer est cependant un Évaluer inconscient ; ainsi les tendances de la nature sont-elles des indices de la volonté de Dieu, de la valeur cosmique.

4. LES VALEURS HYPERÉTHIQUES

La pulsion d'expansion de l'âme a (d'après ses fonctions principales) trois formes : le S e n t i r - u n , le V o u l o i r - u n , le P e n s e r - u n [*Einfühlen, Einwollen, Eindenken*].

Ces trois phénomènes sont des élargissements de la personnalité par-delà les frontières ; le Sentir-un [*Einfühlung* : empathie, intropathie, projection] est une extension du sentiment aux autres êtres : c'est l'a m o u r ; le Vouloir-un est une extension du domaine de la volonté aux autres êtres et choses : c'est le p o u v o i r [*Macht* : force] ; le Penser-un est la conception spirituelle des choses étrangères : c'est la s a g e s s e. L'amour, [40] le pouvoir et la sagesse : trois idéaux hyperéthiques, une triple augmentation et un triple déploiement de la vie ! L'aimant, le puissant [*Mächtiger* : le pouvant, le fort], le sage sont beaux ; ils sont également apparentés entre eux : dans le sens le plus élevé, tout aimant est aussi un puissant en même temps qu'un sage ; le puissant un aimant et un sage ; le sage un aimant et un puissant.

Vitalität: so nennen wir diese dynamische (männliche) Schönheit dionysisch, romantisch; überwiegt Harmonie, heißt diese statische (weibliche) Schönheit apollinisch, klassisch. Jedes Schönheits- und Kunstideal pendelt zwischen diesen Extremen.

Energie-Harmonie; Kraft-Form; Freiheit-Ordnung; Entfaltung-Gestaltung: diese Zweiheit (die in Wahrheit Einheit ist) wirkt in allem Kosmischen. Im Großen und Kleinen will die Welt lebendiger und harmonischer werden; nur so ist Evolution möglich. Jedes Streben aber ist unbewußtes Werten; also sind die Tendenzen der Natur Fingerzeige für den Willen Gottes, für kosmische Werte.

4. HYPERETHISCHE WERTE

Der Expansionsdrang der Seele hat (nach deren Hauptfunktionen) drei Formen: *E i n f ü h l e n* , *E i n w o l l e n* , *E i n d e n k e n* .

Alle drei Phänomene sind Erweiterungen der Persönlichkeit über die Grenzen; Einfühlung ist Ausdehnung des Gefühles auf andere Wesen: ist *L i e b e* ; Einwollen ist Ausdehnung des Willensbezirkes auf andere Wesen und Dinge: ist *M a c h t* ; Eindenken ist geistiges Erfassen fremder Dinge: ist *W e i s h e i t* . Liebe, [40] Macht, Weisheit: drei hyperethische Ideale, dreifache Steigerung und Entfaltung des Lebens! Schön ist der Liebende, der Mächtige, der Weise; auch sind sie untereinander verwandt: in höherem Sinne ist jeder Liebende ein Mächtiger zugleich und ein Weiser; der Mächtige ein Liebender und Weiser; der Weise ein Liebender und Mächtiger.

Zu dieser Lebensentfaltung nach außen gesellt sich Lebenssteigerung nach innen, zur Extensität Intensität. *T a t k r a f t* und *T a p f e r k e i t* ergänzen Liebe, Macht und Weisheit. Wer höchste Tapferkeit mit höchster Liebesfähigkeit vereint, hat den hyperethisch wertvollsten Charakter.

In der Welt ausnahmsloser Kausalität bedeutet Freiheit die Möglichkeit zur Entfaltung des Lebens nach *i n n e r e n* Gesetzen; Gestalt (Platons Idee) setzt jeder Freiheit Ziel und Grenze. So ist auch *F r e i h e i t* als Funktion der Entfaltung und Gestaltung ein hyperethischer Wert.

Macht ist zugleich Symptom und Voraussetzung der Freiheit; sie bietet

À ce déploiement de la vie vers l'extérieur s'adjoint l'augmentation de la vie à l'intérieur, à l'extensité s'adjoint l'intensité. La f o r c e d ' a g i r [*Tatkraft* : faculté d'agir] et le c o u r a g e complètent l'amour, le pouvoir et la sagesse. Celui qui unit le plus haut courage avec la plus haute capacité d'aimer a le caractère hyperéthique le plus plein de valeur.

Dans un monde d'une causalité ne souffrant aucune exception, la liberté signifie la possibilité du déploiement de la vie selon des lois i n t é r i e u r e s ; la structure [*Gestalt* : forme] (l'Idée de Platon) pose les buts et les frontières de toute liberté. De sorte que la l i b e r t é est aussi, en tant que fonction du déploiement et de la structuration, une valeur hyperéthique.

Le pouvoir [*Macht* : force, puissance] est en même temps le symptôme et le prérequis de la liberté ; il offre la possibilité d'un déploiement libre et harmonieux, d'après la loi propre (et non étrangère) : de sorte que le pouvoir aussi est plein de valeur.

La r i c h e s s e est pouvoir, garantit la liberté ; elle est aussi hyperéthiquement pleine de valeur.

L' o r d r e et le s t y l e [*Stil*] sont des valeurs, en tant que tendances objectivées de la pulsion de structuration.

De même, l' a u t h e n t i c i t é (la fiabilité matérielle, la véracité) est belle et pleine de valeur, toute inauthenticité (imitation, falsification, toc, fausseté) est de moindre valeur.

L' h o n n e u r , la d i g n i t é et la g l o i r e sont des idéaux hyperéthiques.

[41] Les vertus hyperéthiques sont la f o r c e [*Kraft*] et l' a g i l i t é , la b e a u t é et la g r â c e du corps, de l'âme, de l'esprit.

L'humain b o n est l'idéal de l'éthique ; l'humain n o b l e, l'idéal de l'hyperéthique. L'humain noble est beau, pur et distingué de corps et d'âme, il est courageux et fidèle [*treu* : fiable], plein d'amour et sage, véritable et honnête [*redlich* : sincère], généreux et magnanime, poli et fier. Ce noble humain est le but de toute culture ; alors que la civilisation veut moraliser [*moralisieren*] l'humain, lui inspirer la crainte du futur, de la société et de la loi, et lui enseigner l'amour du travail.

Enfin, le d é s i r [*Lust*] lui-même est une valeur hyperéthique ; car le désir est un beau sentiment, est le symptôme d'une vie augmentée ou

die Möglichkeit zu freier, harmonischer Entfaltung nach eigenem (nicht fremdem) Gesetz: so ist auch Macht wertvoll.

R e i c h t u m ist Macht, gewährt Freiheit; auch er ist hyperethisch wertvoll.

O r d n u n g und S t i l sind Werte, als objektivierte Tendenzen des Gestaltungsdranges.

Ebenso ist E c h t h e i t (Materialtreue, Wahrhaftigkeit) schön und wertvoll, alle Un-echttheit (Imitation, Fälschung, Talmi, Falschheit) minderwertig.

E h r e , W ü r d e , R u h m sind hyperethische Ideale.

[41] Hyperethische Tugenden sind K r a f t und G e w a n d t h e i t , S c h ö n h e i t und A n m u t des Leibes, der Seele, des Geistes.

Der g u t e Mensch ist Ideal der Ethik; der e d l e Mensch Ideal der Hyperethik. Der edle Mensch ist schön, rein und vornehm an Leib und Seele, ist tapfer und treu, liebevoll und weise, wahrhaft und redlich, großzügig und großmütig, höflich und stolz. Dieser Edelmensch ist Ziel aller Kultur; während Zivilisation den Menschen moralisieren, ihm Furcht vor der Zukunft, der Gesellschaft und dem Gesetz einflößen und Liebe zur Arbeit beibringen will.

Schließlich ist L u s t selbst ein hyperethischer Wert; denn Lust ist ein schönes Gefühl, ist Symptom gesteigerten oder ausgeglichenen Lebens. Zeugen, geistiges und körperliches, bildet den Kulminationspunkt intensivsten Lebens, den Treffpunkt von Entfaltung und Gestaltung; deshalb ist es von den stärksten Lustgefühlen begleitet.

So sind Wille zum Leben, zur Schönheit, zur Macht, zur Liebe, zum Geist, zur Freiheit, zur Lust — alles Funken aus der einen Flamme überströmenden Lebens!

*

équilibrée. L'engendrement [*Zeugen*], spirituel et corporel, représente le point culminant de la vie la plus intensifiée, le point de jonction entre le déploiement et la structuration [*Gestaltung*]; voilà pourquoi il est accompagné du plus fort sentiment de désir [*Lustgefühlen* : sensation de désir].

Ainsi, les volontés de vie, de beauté, de puissance [*Macht*], d'amour, d'esprit, de liberté, de désir — sont toutes des étincelles de la flamme unique de la vie débordante !

5. LA BEAUTÉ ET L'AMOUR

Toute expression de la vie augmentée, de la vie harmonieuse, est objectivement belle ; plaît subjectivement tout ce qui augmente et harmonise le propre sentiment de vie. Dans cette double loi est contenue la base de toute [42] esthétique. La beauté a ainsi un élément constant, objectif, et un élément variable, subjectif. Ceci explique l'univocité et la plurivocité du jugement esthétique : car la beauté objective coïncide fréquemment, mais pas toujours, avec ce qui plaît subjectivement [*subjektivem Gefallen* : le plaisant subjectif].

Ainsi le beau n'est pas qu'une fonction de l'évalué, de l'objet, mais aussi une fonction de celui qui évalue, du sujet. Plus l'âme d'un humain est large, grande, riche, plus le monde lui est beau. L'amour est le prérequis de tout discernement [*Erkennens* : reconnaissance], de tout charme [*Gefallens* : ce qui plaît]. Un livre dans lequel je ne me projette [*einfühle*] pas, dont je ne tombe pas amoureux, je ne peux que difficilement le lire, encore moins le comprendre — il me manque le pont vers son intériorité ; combien il m'est difficile de comprendre un humain sans l'aimer ! L'expression : « l'amour rend aveugle » ment ; au contraire : l'amour, l'amour seul rend voyant, clairvoyant ; la haine aveugle.

L'amour et la beauté sont des corrélats ; nous aimons le beau, et seulement le beau ; tout ce que nous aimons (c'est-à-dire : ce que nous remplissons de notre vie) devient beau.

L'artiste est cet humain qui possède plus de vie et plus d'amour. Voilà pourquoi le monde est pour lui plus riche en beauté. Le pâle reflet

5. SCHÖNHEIT UND LIEBE

O b j e k t i v schön ist jede Äußerung gesteigerten, jede Äußerung harmonischen Lebens; s u b j e k t i v gefällt alles, was das eigene Lebensgefühl steigert und harmonisiert. In diesem Doppelgesetz ist die Grundlage aller [42] Ästhetik enthalten. So hat Schönheit ein k o n s t a n t e s, objektives, und ein v a r i a b l e s, subjektives Element. Dies erklärt die Einstimmigkeit und die Vielstimmigkeit ästhetischer Urteile: denn objektive Schönheit fällt häufig, aber nicht immer zusammen mit subjektivem Gefallen.

So ist das Schöne nicht nur Funktion des Gewerteten, des Objektes, sondern auch des Wertenden, des Subjektes. Je weiter, größer, reicher die Seele eines Menschen, desto schöner ist ihm die Welt. Liebe ist Voraussetzung alles Erkennens, alles Gefallens. Ein Buch, in das ich mich nicht einfühle, ver liebe, kann ich kaum lesen, geschweige verstehen — mir fehlt die Brücke in sein Innerstes; um wieviel weniger kann ich einen Menschen verstehen, ohne ihn zu lieben! Das Sprichwort: „Liebe macht blind“ lügt; im Gegenteil: L i e b e , L i e b e a l l e i n m a c h t s e h e n d , h e l l s e h e n d ; Haß blendet.

Liebe und Schönheit sind Korrelate; wir lieben das Schöne, und nur das Schöne; alles, was wir lieben (das heißt: mit unserem Leben erfüllen) wird schön.

Der K ü n s t l e r ist der Mensch, der mehr Leben und mehr Liebe besitzt. Deshalb ist für ihn die Welt reicher an Schönheit. Den Abglanz dieser Schönheit, in der er lebt, genießen wir in seinen Werken; in ihnen leiht er uns seine schönheitssichtigen Augen, sein reicheres Herz. An jeder Schöpfung genießen wir so die Seele ihres Schöpfers, in die wir uns während der Kunstgenusses einleben; wir wachsen an seiner Größe: denn G e n i e i s t G e i s t p l u s L i e b e , die reichste Erscheinungsform irdischen Lebens.

*

de cette beauté, dans laquelle il vit, nous la savourons dans ses œuvres ; en elles il nous prête ses yeux capables de voir la beauté, son cœur plus riche. En toute création nous savourons ainsi l'âme de son créateur, avec laquelle nous vivons [*einleben*] le temps du plaisir artistique ; nous grandissons au contact de sa grandeur : car le génie est l'esprit plus l'amour, la plus riche forme d'apparition de la vie terrestre.

[43] 6. L'ÉROTISME HYPERÉTHIQUE

Dans la nature, il n'y a pas qu'une survie du plus fort : il y a une survie du plus beau. La nature est prise dans un perpétuel processus d'embellissement. Elle veut perpétuer, reproduire le beau, et laisser dépérir, laisser mourir le laid.

D'où l'influence érotique du beau chez tous les êtres vivants. Le degré d'excitation sexuelle qu'un animal ou un humain suscite sur l'autre sexe est la mesure de sa valeur biologique. Plus un être apparaît à la nature comme étant digne de se reproduire, plus est grande sa valeur sub specie Dei³. Ce n'est pas l'animal ou l'humain, mais la nature elle-même qui décide du choix du partenaire à travers les yeux de l'érotisme masculin, à travers les yeux de l'érotisme féminin. C'est l'humain le plus beau et le plus noble, et non le plus moral [*sittlichste*], qui lui apparaît comme étant le plus digne d'être aimé, et donc de survivre à la mort individuelle dans ses descendants.

L'érotisme nous donne aussi un indice quant au classement [*Rangordnung*] des particularités pleines de valeur. Le plus digne de se perpétuer, et donc aussi le plus plein de valeur, est ce qui excite le plus intensément. Le plus fréquemment l'amour sexuel se focalise sur les avantages corporels ; plus rarement sur ceux du caractère ; et le plus rarement sur les dons spirituels. De ceci s'ensuit que la nature évalue principalement la beauté du corps, puis la beauté du caractère, et enfin la beauté de l'esprit.

Pour l'érotisme, la moralité [*Sittlichkeit*] n'a aucune espèce de valeur ; les chances [*Chancen*] [44] érotiques d'un criminel ne sont pas moindres que celles d'un saint.

Ce n'est pas un hasard si Venus, la déesse de l'amour, est aussi déesse de

³ [NdT] Au regard de Dieu.

[43] 6. HYPERETHISCHE EROTIK

In der N a t u r gibt es nicht nur ein Überleben des Stärkeren: es gibt auch ein Ü b e r l e b e n d e s S c h ö n e r e n. Die Natur ist in fortwährendem Verschönerungsprozeß begriffen; sie will das Schöne verewigen, fortpflanzen, das Häßliche absterben, aussterben lassen.

Daher die e r o t i s c h e W i r k u n g d e s S c h ö n e n bei allen Lebewesen. Der Grad des sexuellen Begehrens, den ein Tier oder ein Mensch beim anderen Geschlechte auslöst, ist das Maß seines biologischen Wertes. Je würdiger zur Fortpflanzung ein Wesen der Natur erscheint, desto höher ist sein Wert sub specie Dei. Nicht das Tier oder der Mensch, die Natur selbst trifft die Gattenwahl durch die Augen männlicher, durch die Augen weiblicher Erotik. Ihr erscheint der schönste und edelste, nicht der sittlichste Mensch am würdigsten, geliebt zu werden und so über den Individualtod in seinen Nachkommen fortzuleben.

Die E r o t i k gibt uns auch einen Hinweis auf die Rangordnung wertvoller Eigenschaften. Am verewigungswürdigsten, also am wertvollsten, ist das, was sie am stärksten reizt. Am häufigsten richtet sich die Geschlechtsliebe auf körperliche Vorzüge; seltener auf solche des Charakters; am seltensten auf Geistesgaben. Daraus folgt, daß Natur am höchsten die Schönheit des Körpers wertet, dann erst die Schönheit des Charakters, endlich die Schönheit des Geistes.

Für die Erotik hat Sittlichkeit keinerlei Wert; die [44] erotischen Chancen des Verbrechers sind nicht geringer als die des Heiligen.

Es ist kein Zufall, daß Venus, die Göttin der Liebe, auch Göttin der Schönheit (nicht etwa der Sittlichkeit) ist. Denn alle Erotik ist auf Schönheit gegründet, j e d e L i e b e i s t i m t i e f s t e n G r u n d e p l a t o n i s c h. Alles Schöne weckt Liebe, weckt Sehnsucht nach Vereinigung mit diesem Schönen und Verewigung desselben; Erotik ist der Wille, das geliebte Wesen mit der eigenen Persönlichkeit zu verschmelzen und diese Vereinigung über den Tod hinaus im Kinde zu verewigen; Vorgefühl und Symbol dieser Vereinigung ist die Umarmung.

In der Erotik treffen sich Wille zur Liebe und zur Macht, Entfaltungs- und Gestaltungsdrang. Sie potenziert die Persönlichkeit und steigert sie

la beauté (mais pas vraiment de la morale). Car tout érotisme est fondé sur la beauté, tout amour est dans ses tréfonds platonique. Tout ce qui est beau soulève l'amour, soulève le désir [*Sehnsucht*] d'union avec le beau et de perpétuation de celui-ci ; l'érotisme est la volonté de fusionner l'être aimé avec sa propre personnalité et de perpétuer cette union par-delà la mort à travers l'enfant ; l'étreinte est le pressentiment et le symbole de cette union.

Dans l'érotisme se rencontrent la volonté d'amour et de puissance, la pulsion de déploiement et la pulsion de structuration. Il potentialise la personnalité et l'augmente au rang d'artiste, de créateur : c'est ainsi que l'amour devient fécondité.

7. L'INSTINCT HYPERÉTHIQUE

Il n'y a pas que la nature qui valorise davantage les avantages hyperéthiques qu'éthiques ; l'instinct humain se rallie aussi à cette évaluation. C'est d'autant plus remarquable que l'éducation de l'humain, à travers les organes de la société (les parents, les professeurs, les éducateurs, l'État, l'Église, l'opinion publique, l'autorité), est totalement éthiquement orientée ; et ce pour la simple raison que tout un chacun a intérêt à ce que ses prochains soient les plus dociles [*zahm* : apprivoisés], les plus objectifs, et les plus moraux possible.

Néanmoins la plupart des humains souffrent [45] davantage lorsqu'ils sont accusés d'une faute hyperéthique que lorsqu'ils le sont d'une faute éthique. La laideur, la lâcheté, le ridicule, l'absence de goût, le manque de tact, l'absence d'élégance, la petitesse [*Schäbigkeit* : le fait d'être minable], la maladresse, l'absence d'honneur, l'inculture [*Unbildung* : le fait de ne pas être formé, éduqué, cultivé], l'impureté [*Unreinlichkeit* : le fait de ne pas être propre] et les défauts physiques sont des reproches plus graves que l'absence d'égard, la cruauté, la froideur de cœur, l'impondération, l'inconscience, l'infidélité [*Treulosigkeit* : le manque de fiabilité], la colère, l'égoïsme, l'injustice, l'amoralité [*Sittenlosigkeit*] et l'arrogance. Il y a même des particularités qui, bien que relevant de l'amoral [*unsittlichen*], sont respectées parce qu'à leur fondement réside une valeur hyperéthique : comme l'audace, la témérité, le fait d'être passionné, la recherche de

zum Künstler, zum Schöpfer: so wird aus Liebe Fruchtbarkeit.

7. DER HYPERETHISCHE INSTINKT

Nicht allein die Natur wertet hyperethische Vorzüge höher als ethische; auch der m e n s c h l i c h e I n s t i n k t schließt sich dieser Wertung an. Dies ist um so bemerkenswerter, als die Erziehung des Menschen durch die Organe der Gesellschaft (Eltern, Lehrer, Erzieher, Staat, Kirche, öffentliche Meinung, Autorität) durchaus ethisch orientiert ist; aus dem einfachen Grunde, weil jeder daran interessiert ist, daß seine Nebenmenschen möglichst zahm, objektiv, sittlich sind.

Nichtsdestoweniger leiden die meisten Menschen [45] mehr, wenn sie hyperethischer, als wenn sie ethischer Fehler bezichtigt werden. Häßlichkeit, Feigheit, Lächerlichkeit, Geschmacklosigkeit, Taktlosigkeit, Unvornehmheit, Schäbigkeit, Plumpheit, Ehrlosigkeit, Unbildung, Unreinlichkeit und körperliche Defekte sind schlimmere Vorwürfe als Rücksichtslosigkeit, Grausamkeit, Unbarmherzigkeit, Unbesonnenheit, Leichtsinns, Treulosigkeit, Jähzorn, Selbstsucht, Ungerechtigkeit, Sittenlosigkeit, und Hochmut. Es gibt sogar Eigenschaften, die, obwohl sie unter die unsittlichen fallen, geachtet werden, weil ihnen hyperethische Werte zugrunde liegen: so Verwegenheit, Tollkühnheit, Leidenschaftlichkeit, Herrschsucht, Ehrgeiz, Ruhmsucht, Stolz.

Auch hier ist die Sehnsucht nach Seelenschönheit stärker als die nach Sittlichkeit; Schamgefühl stärker und elementarer als Reue. — S t o l z e Menschen wollen vor sich selbst, e i t l e vor anderen hyperethisch wertvoll erscheinen.

Alle Menschenideale wurzeln im Hyperethischen: d e r E d l e des Konfuzius, d e r W e i s e des Altertums, d e r R i t t e r des Mittelalters, d e r G e n t l e m a n (d i e D a m e) der Neuzeit.

Kult der Persönlichkeit (des Helden, Heiligen, des Genius, des Weisen) ist Schönheitskult. Hyperethische Gestalten sind C h r i s t u s und G o e t h e ebenso wie der C ä s a r der Antike und der Renaissance. Streben nach Persönlichkeit ist Streben nach Schönheit. Goethe war der größte deutsche Hyperethiker.

Bildung ist das hyperethische Korrelat zum ethischen Ideal der

domination, l'ambition, la recherche de gloire et la fierté.

Ici aussi le désir [*Sehnsucht*] envers à la beauté de l'âme est plus fort que celui envers la moralité [*Sittlichkeit*] ; la sensation de honte plus forte et plus élémentaire que le remord. — Les humains fiers veulent s'apparaître à eux-mêmes, les humains vaniteux veulent apparaître aux autres, comme étant hyperéthiquement pleins de valeur.

Tous les idéaux humains s'enracinent dans l'hyperéthique : le noble de Confucius, le sage de l'antiquité [*Altertums*], le chevalier du Moyen Âge, le gentleman (la dame) des temps modernes [*Neuzeit*].

Le culte de la personnalité (du héros, du saint, du génie, du sage) est un culte de la beauté. Le Christ et Goethe sont des figures [*Gestalten*] hyperéthiques au même titre que le César de l'antiquité et de la Renaissance. L'aspiration à la personnalité est aspiration à la beauté. Goethe a été le plus grand hyperéthicien allemand.

La formation [*Bildung* : éducation culturelle, structurelle] est le corrélat hyperéthique de l'idéal éthique de l'éducation [*Erziehung* : élevage].

[46] 8. HYPERÉTHIQUE ET POLITIQUE

Un conseil aux politiciens : ne jamais oublier le désir [*Sehnsucht*] hyperéthique du peuple ! Dans tout le peuple vit une obscure nostalgie [*Sehnen*] envers l'éclat et le luxe, envers la beauté et les fêtes : cette pulsion de beauté [*Schönheitstrieb*] représente le support principal de la monarchie.

Venant des grands gouvernants, symboles de l'humanité [*Menschentums*] flamboyante, le peuple tolère tout, même les humeurs de despote et le bellicisme. Il ne hait que les lâches et les faibles couronnés ainsi que les traîtres à leur propre royauté ; la majorité des révolutions se dirige contre de tels gouvernants. Mais c'est aussi le simple symbole d'une humanité plus élevée qui est honoré dans la royauté.

Les républiques doivent, si elles veulent durer, remplir la béance que la royauté a laissée derrière elle, avec de nouveaux idéaux, de nouvelles formes de beauté, d'éclat et de romantisme ; elles ne pourront le faire qu'à travers les artistes, à travers l'art. C'est en comprenant cela que

Erziehung.

[46] 8. HYPERETHIK UND POLITIK

Ein Wink für Politiker: niemals der hyperethischen Sehnsucht des Volkes vergessen! In allem Volk lebt ein dunkles Sehnen nach Glanz und Prunk, nach Schönheit und Festen: dieser Schönheitstrieb bildet die Hauptstütze der Monarchie.

Von großen Herrschern, Symbolen leuchtenden Menschentums, duldet das Volk alles, selbst Despoten- und Kriegerlaunen. Es haßt nur gekrönte Feiglinge und Schwächlinge und Verräter des eigenen Königtums; gegen solche Herrscher richten sich meist die Revolutionen. Aber auch das bloße Symbol höheren Menschentums wird im Königtum verehrt.

Republiken müssen, wenn sie dauern wollen, die hyperethische Lücke, die das Königtum hinterläßt, durch neue Ideale, neue Formen von Schönheit, Glanz und Romantik ausfüllen; das können sie nur durch die Künstler, nur durch die Kunst. Aus dieser Erkenntnis wurde Lenin Mäcen.

Griechenland konnte seine republikanische Staatsform erhalten; denn sein Volk schuf aus sich selbst durch eine unerreichte Kunst Ersatz für den äußeren Glanz orientalischen Königtums, die Akropolis machte Königsburgen überflüssig. Das Römervolk (das nicht nur nach Brot schrie, sondern auch nach Festen, nach Schönheit) besaß nicht die ästhetische Kraft, seinen hyperethischen Trieb durch Kunst zu befriedigen: so schuf es sich kaiserliche Götzen.

In den neugeschaffenen Republiken haben die einstige [47] Regierungsgewalt der Könige Staatsmänner übernommen: Erben des repräsentativ-romantischen Königsglanzes könnten die Künstler, die Dichter werden.

Der Mensch erstrebt das Nützliche; kann sich aber doch nur am Schönen begeistern. In höherem Grade gilt dies von Völkern. Stets waren es hyperethische Ideale, die, oft in offenkundigem Widerspruch zum Volkswohl, die Völker am stärksten begeistert und bewegt haben: Freiheit, Ehre, Würde, Ruhm, Herrschaft und Macht.

Lénine est devenu mécène.

La Grèce a pu maintenir sa forme étatique républicaine ; car son peuple a construit de lui-même, à travers un art jamais égalé, un remplaçant de l'éclat extérieur de la royauté orientale, l'acropole a rendu les châteaux superflus. Le peuple romain (qui ne réclamait pas seulement des jeux, mais aussi des fêtes, de la beauté) ne possédait pas la force esthétique de libérer ses pulsions [*Trieb*] par l'art : aussi s'est-il créé des dieux impériaux.

Dans les républiques nouvellement créées, les hommes d'état ont repris à leur charge le [47] pouvoir gouvernemental [*Regierungsgewalt* : la violence gouvernementale] des rois d'antan : les artistes et les poètes pourraient devenir les héritiers de l'éclat royal romantico-représentatif.

L'humain aspire à l'utile ; mais il ne peut cependant s'enthousiasmer que pour le beau. Ceci est d'autant plus valable pour les peuples. Ce sont toujours des idéaux hyperéthiques qui, souvent en flagrante contradiction avec le bien-être du peuple, ont le plus fortement enthousiasmé et mobilisé les peuples : la liberté, l'honneur, la dignité, la gloire, la domination et le pouvoir. Le militarisme et l'impérialisme trouvent leur plus fort appui, en dépit de toute considération morale et pratique, dans l'élément héroïco-hyperéthique résidant à leur fondement. Un combat victorieux contre celui-ci, au moyen d'arguments relatifs à l'utilité, est sans espoir ; les idéaux ne peuvent être combattus qu'au moyen de contre-idéaux. Il s'agit d'en créer de tels. L'absence de guerre n'est pas encore un idéal possédant une force d'enthousiasme : le pacifisme négatif doit être éclairé par l'idéal positif d'un amour s'étendant au monde entier, par l'espoir chiliastique d'un âge nouveau, paradisiaque. C'est dans cet idéal d'une nouvelle humanité que réside la force attractive du bolchevisme. Seul un pacifisme, un républicanisme, un socialisme esthétique peut mettre à bas durablement les puissances du passé.

9. L'ÉTHIQUE ET L'HYPERÉTHIQUE

Sur le bien moral aussi tombe un rayon de l'éclat de l'hyperéthique.

Toute la moralité [*Sittlichkeit*] peut se ramener à deux pulsions de base : au Sentir-un [*Einfühlung* : empathie, projection] et à la

Militarismus und Imperialismus finden ihren stärksten Rückhalt, allen sittlichen und praktischen Bedenken zum Trotz, am heroisch-hyperethischen Element, das ihnen zugrunde liegt. Ein erfolgreicher Kampf gegen sie durch Nützlichkeitsargumente ist hoffnungslos; Ideale können nur durch Gegenideale bekämpft werden. Es handelt sich darum, solche zu schaffen. Kriegslosigkeit ist noch kein Ideal, das Begeisterungskraft besitzt; der negative Pazifismus muß durch das positive Ideal weltumspannender Liebe, durch die chiliastische Hoffnung auf ein neues, paradiesisches Zeitalter verklärt werden. In diesem Ideal einer neuen Menschheit liegt die werbende Kraft des Bolschewismus. Nur ein ästhetischer Pazifismus, Republikanismus, Sozialismus kann die Mächte der Vergangenheit dauernd niederringen.

9. ETHIK UND HYPERETHIK

Auch auf das sittlich Gute fällt ein Strahl vom Glanze der Hyperethik.

Alle Sittlichkeit läßt sich auf zwei Grundtriebe zurückführen: auf Einfühlung und Gerechtigkeit.

[48] Mitgefühl und Gemeinschaftsgefühl ist Einfühlung in fremde Wesen und Wesensgruppen; Treue und Besonnenheit ist Einfühlung in vergangene und künftige Phasen der eigenen Persönlichkeit; Keuschheit und Pietät beruht auf Einfühlung in Nachkommen und Vorfahren; Demut und Frömmigkeit auf Einfühlung in die Allwelt. Gerechtigkeit ist selbst eine Haupttugend; außerdem ist sie Wurzel der Wahrhaftigkeit und regulative Komponente sämtlicher übrigen Tugenden; überall verteilt und begrenzt sie die Einfühlung. Gerechtigkeit ist das formale, Einfühlung das materiale Element der Sittlichkeit; eines ist ohne das andere nicht denkbar.

Einfühlung ist Funktion des Entfaltungsdranges, Gerechtigkeit des Gestaltungsdranges. Gerechtigkeit ist vergeistigter Gleichgewichtssinn; sie ist verwandt mit dem ästhetischen Streben nach Symmetrie, nach Ordnung, nach Harmonie. Gerecht ist, wer selbst ausgeglichen und harmonisch ist; einführend ist, wer eine reiche Seele hat. Gerechtigkeit und Einfühlung sind ethische und ästhetische Werte zugleich. In den beiden Grundelementen

j u s t i c e .

[48] La compassion et le sentiment communautaire sont un Sentir-un envers des êtres étrangers et des groupes d'êtres ; la fidélité et la pondération sont un Sentir-un envers les phases passées et futures de sa propre personnalité ; la pudeur et la piété reposent sur le Sentir-un envers les descendants et les ancêtres. L'humilité et la dévotion sur le Sentir-un envers le monde entier. La justice elle-même est une vertu principale ; elle est en outre la racine de la véracité et un composant régulateur de l'ensemble des autres vertus ; partout elle répartit et limite le Sentir-un. La justice est l'élément formel, le Sentir-un l'élément matériel de la moralité ; l'un n'est pas pensable sans l'autre.

Le Sentir-un est une fonction de la pulsion de déploiement, la justice de la pulsion de structuration. La justice est un sens de l'équité spiritualisé ; elle est apparentée à l'aspiration esthétique vers la symétrie, vers l'ordre, vers l'harmonie. Est juste celui qui est lui-même équilibré et harmonieux ; est Sentant-un [*einfühlend* : empathique, intropathique] celui qui a une âme riche. La justice et le Sentir-un sont en même temps des valeurs éthiques et esthétiques.

Dans les deux éléments de base de l'éthique se trouvent les phénomènes originaires de l'hyperéthique.

L'éthique est (comme l'hédonisme) un fragment de l'hyperéthique ; et non l'inverse. Tout ce qui est moral est plus ou moins hyperéthique ; mais tout ce qui est hyperéthique n'est pas forcément moral [*sittlich*].

La beauté est multiple ; parce qu'une chose, une particularité est belle, son contraire n'a pas forcément pour autant besoin d'être laid. Il y a une beauté de la rose, du lis, de l'œillet, de la violette ; la beauté de l'une des fleurs ne supprime pas celle des autres : au royaume de la beauté [49] il n'y a pas de monopole. Certes l'humain qui est bonté, amour, douceur et justice est une œuvre d'art de tout premier ordre, une figure esthétique idéale ; mais cela n'empêche pas que le surhumain de Nietzsche, que l'humain amoral de la renaissance, incarnent aussi des idéaux hyperéthiques. La nature crée, dans son infinie profusion de formes [*Gestaltenfülle*], de beaux mangeurs de plantes et de beaux prédateurs, des gazelles et des lions.

der Ethik finden sich die Urphänomene der Hyperethik wieder.

E t h i k i s t (wie Hedonistik) e i n F r a g m e n t d e r H y p e r e t h i k; nicht umgekehrt. Alles Sittliche ist mehr oder minder hyperethisch; nicht alles Hyperethische auch sittlich.

Schönheit ist vielfältig; weil ein Ding, eine Eigenschaft schön ist, braucht ihr Gegensatz darum nicht häßlich zu sein. Es gibt eine Schönheit der Rose, der Lilie, der Nelke, des Veilchens; die Schönheit der einen Blume hebt die der anderen nicht auf: im Reiche der Schönheit [49] gibt es keine Monopole. Zwar ist der Mensch, der ganz Güte, Liebe, Sanftmut und Gerechtigkeit ist, ein Kunstwerk ersten Ranges, eine ästhetische Idealgestalt; das hindert aber nicht, daß auch der Übermensch Nietzsches, daß auch der unsittliche Renaissancemensch ein hyperethisches Ideal verkörpert. Die Natur schafft in ihrer unendlichen Gestaltenfülle schöne Pflanzenfresser und schöne Raubtiere, Gazellen und Löwen.

*

10. LA RELIGION DU FUTUR

La sanction de l'hyperéthique est triple : divine, naturelle et humaine. L'hyperéthique est déterminante pour le principe cosmique de structuration ; pour le principe érotique de beauté ; pour le principe d'évaluation de ce qui plaît. L'aspiration hyperéthique à la beauté vivante relie l'humain à la nature entière, à la volonté des animaux et des plantes ; des cristaux, des corps célestes et des atomes ; c'est le principe de base de la cosmologie, de la biologie, de l'érotisme, de la sociologie (politique) ; des valeurs esthétiques, éthiques et hédonistes.

Nous reconnaissons le but de l'hyperéthique à travers l'anticipation des tendances cosmiques en nous et autour de nous, des pulsions naturelles et des lois naturelles ; c'est-à-dire : le développement vers la beauté. Cet évolutionnisme esthétique qui, à partir de la cellule a créé l'animal, à partir de l'animal l'humain, nous montre le chemin vers l'accomplissement de notre propre personnalité, de notre monde environnant [*Umwelt*] et de notre monde à venir [*Nachwelt*].

[50] Il n'y a pas de perspective plus haute que celle qui évalue du point de vue hyperéthique : chaque pas nous en éloignant nous conduit vers le royaume obscur du scepticisme absolu.

L'hyperéthique est l'unique forme d'idéalisme reposant sur les fondements naturels de la connaissance scientifique ; voilà pourquoi le futur lui appartient.

Nous nous situons aux débuts d'un grand bouleversement spirituel, qui va nous conduire hors de l'âge éthique vers l'âge hyperéthique. La religion du futur, ramenant l'humain égaré sur les rails de la nature et le mettant à l'unisson avec la vie cosmique, sera hyperéthique.

Son symbole est le soleil : sa chaleur symbolise l'amour, son énergie la force, sa lumière la connaissance ; lui-même libre de toute contrainte extérieure, il est cependant la source de tout l'ordre terrestre ; et réveille la vie et la beauté là où il rayonne.

10. RELIGION DER ZUKUNFT

Die Sanktion der Hyperethik ist eine dreifache: eine göttliche, eine natürliche, eine menschliche. Hyperethik ist bestimmend für das kosmische Prinzip der Gestaltung; das erotische Prinzip der Schönheit; das Wertungsprinzip des Gefallens. Das hyperethische Streben nach lebendiger Schönheit verknüpft den Menschen mit der Allnatur, mit dem Willen der Tiere und Pflanzen, der Kristalle, Himmelskörper und Atome; es ist das Grundprinzip der Kosmologie, der Biologie, der Erotik, der Soziologie (Politik); der ästhetischen, ethischen und hedonistischen Werte.

Das Ziel der Hyperethik erkennen wir durch Antizipation der kosmischen Tendenzen in uns und um uns, der Naturtriebe und Naturgesetze; es heißt: Entwicklung zur Schönheit. Dieser ästhetische Evolutionismus, der aus der Zelle das Tier, aus dem Tier den Menschen erschuf, weist uns den Weg zur Vollendung unserer eigenen Persönlichkeit, unserer Umwelt und Nachwelt.

[50] Eine höhere Perspektive als die, von der aus Hyperethik wertet, gibt es nicht: jeder Schritt weiter führt ins dunkle Reich absoluter Skepsis.

Hyperethik ist die einzige Form des Idealismus, die auf der natürlichen Grundlage wissenschaftlicher Erkenntnisse ruht; deshalb gehört ihr die Zukunft.

Wir stehen am Beginn einer großen, geistigen Umwälzung, die uns aus dem ethischen Zeitalter in ein hyperethisches führt. Die Religion der Zukunft, die den verirrtten Menschen auf die Bahn der Natur zurückführt und ihn in Einklang bringt mit dem kosmischen Leben, wird hyperethisch sein.

Ihr Symbol ist die Sonne: ihre Wärme symbolisiert Liebe, ihre Energie Kraft, ihr Licht Erkenntnis; selbst frei von äußerem Zwang, ist sie dennoch Quelle aller irdischen Ordnung; und weckt Leben und Schönheit, wohin sie strahlt.

[51] III. L'ÉTHIQUE DE LA BEAUTÉ

1. MOÏSE ET CONFUCIUS

Les deux plus grands donneurs de lois dans l'histoire de l'éthique humaine furent Moïse et Confucius. L'éthique de l'humanité blanche remonte à Moïse — l'éthique de l'humanité jaune à Confucius.

Moïse et Confucius sont des antipodes : Moïse a fondé son éthique sur la croyance [*Glauben* : foi] — Confucius sur le sentiment [*Gefühl* : sensation]. Alors que Moïse a appuyé son don de la loi éthique sur une mystification, en affirmant avoir personnellement reçu de Dieu, sur le mont Sinaï sous les éclairs et le tonnerre, les tables de la loi, Confucius a renoncé à Dieu, au dogme et aux superstitions. Alors que le grand juif a ancré son système éthique dans la croyance, le grand Chinois a émancipé l'éthique de la religion : la Chine doit à cette situation d'avoir pu maintenir son éthique confucéenne en dépit de la victoire de la religion bouddhique.

Alors que l'éthique religieuse de l'Ouest fait appel à un diktat [*Diktat*] divin, l'éthique esthétique de la Chine se légitime par le *L i*. *Li* désigne l'impératif catégorique de l'harmonie : le sentiment de tact, la balance, le bon goût ; c'est en dernière instance un instinct esthétique : le sens intérieur de la beauté. L'idéal confucéen du *n o b l e* humain fait ainsi face à l'idéal judéo-chrétien du *b o n* humain.

[52] Tant qu'a dominé en Europe la croyance en la Bible, son éthique était bien fondée. Le chrétien croyant agit moralement par amour pour Dieu, par espoir du ciel et par peur de l'enfer, parce qu'il croit en Dieu et en la Bible, au châtement et en l'au-delà.

Cette croyance a été renversée par l'*Aufklärung* et avec elle le fondement de la morale européenne. L'Europe commence à tirer de la prémisse théorique : « Tout est problématique », la conséquence pratique : « Ergo tout est permis ».

L'effondrement de la morale européenne, que nous vivons, représente un danger de mort pour la culture européenne. Il n'y a, à partir de là, pas de question plus importante et plus sérieuse pour l'Europe que celle-ci : « Comment est possible un sauvetage et un renouvellement de la morale en Europe ? »

[51] III. ETHIK DER SCHÖNHEIT

1. MOSES UND KONFUZIUS

Die beiden größten Gesetzgeber in der Geschichte der Menschheitsethik waren Moses und Konfuzius. Auf Moses geht die Ethik der weißen — auf Konfuzius die Ethik der gelben Menschheit zurück.

Moses und Konfuzius sind Antipoden: Moses hat seine Ethik auf den Glauben gegründet — Konfuzius auf das Gefühl. Während Moses seine ethische Gesetzgebung auf eine Mystifikation stützte, indem er behauptete, am Berge Sinai unter Blitz und Donner die Gesetztafeln persönlich von Gott in Empfang genommen zu haben, verzichtete Konfuzius auf Gott, Dogma und Aberglauben. Während der große Jude sein ethisches System im Glauben verankerte, emanzipierte der große Chinese die Ethik von der Religion: diesem Umstand hatte es China zu verdanken, daß es trotz des Sieges der buddhistischen Religion seine konfuzianische Ethik beibehalten konnte.

Während die religiöse Ethik des Westens sich auf ein göttliches Diktat beruft, legitimiert sich die atheistische Ethik Chinas durch das *L i*. *L i* bezeichnet den kategorischen Imperativ der Harmonie: Taktgefühl, Balance, guten Geschmack; es ist letzten Endes ein ästhetischer Instinkt: innerer Schönheitssinn. So steht das konfuzianische Ideal des *e d l e n* Menschen dem jüdisch-christlichen Ideal des *g u t e n* Menschen gegenüber.

[52] Solange in Europa der Glaube an die Bibel herrschte, war dessen Ethik gut fundiert. Der gläubige Christ handelt sittlich aus Liebe zu Gott, aus Hoffnung auf den Himmel und aus Furcht vor der Hölle, weil er an Gott und Bibel, an Vergeltung und Jenseits glaubt.

Dieser Glaube wurde durch die Aufklärung erschüttert und mit ihm das Fundament der europäischen Moral. Europa beginnt aus der theoretischen Prämisse: „Alles ist problematisch“ die praktische Konsequenz zu ziehen: „Ergo ist alles erlaubt“.

Der Zusammenbruch der europäischen Moral, den wir erleben, bedeutet eine Lebensgefahr für die europäische Kultur. Es gibt daher keine wichtigere und ernstere Frage für Europa als diese: „Wie ist eine Rettung

Les esprits meneurs [*führenden Geister* : les intellectuels qui guident] de l'Ouest ont donné à cette question trois réponses. La première est placée sous le signe du *C h r i s t*, la deuxième sous le signe du *B o u d d h a*, la troisième sous le signe de *C o n f u c i u s*.

La première réponse attend un rétablissement de l'éthique sur la base d'un rétablissement du christianisme. Bien que des hommes de la grandeur de *T o l s t o ï* et de *S t r i n d b e r g* aient emprunté ce chemin, il mène à une impasse ; car le fossé entre la science et la Bible est trop large pour pouvoir encore être franchi : l'Européen moderne doit donc se décider soit contre la science — soit contre la Bible. Et il se décide généralement pour la dernière option.

La deuxième réponse cherche dans une nouvelle religion une remplaçante face à l'effondrement de l'ancienne. À l'au-delà doit se substituer le karma, à [53] l'enfer et au ciel la réincarnation et le nirvana. Le dogme bouddhique doit remplacer le dogme chrétien. Mais ce chemin aussi, emprunté par *S c h o p e n h a u e r* et propagé par la théosophie, est pour l'Europe impraticable : car l'Europe active et nordique ne peut en aucun cas se contenter de la représentation du monde contemplative du Sud.

Il reste donc, en tant qu'ultime chemin de sortie hors du chaos éthique, le chemin de Confucius. Après l'effondrement de la croyance, le sentiment [*Gefühl* : sensation] est l'unique point de sortie pour le renouvellement de la morale. Pour sauver l'éthique, son fondement doit être changé : après sa libération de la tutelle du dogme, elle doit être nouvellement refondée sur la base impérissable de la beauté.

K a n t a été le Confucius de l'Occident. Il a remplacé l'éthique de la révélation par une éthique naturelle, l'éthique divine par une éthique humaine. Il a découvert dans la poitrine de chaque humain un nouveau Sinaï, et dans la conscience de l'humain de nouvelles tables de la loi. À travers la découverte de l'impératif catégorique, il a libéré l'éthique de la tutelle de la mythologie.

Kant a découvert l'essence de la loi morale — mais non ses sources. Sa loi morale est sans relation avec le reste des grandes lois de la nature. C'est à son plus grand élève, Friedrich *S c h i l l e r*, qu'aura appartenu la tâche de trouver les racines de la loi morale dans le royaume du beau et d'ancrer

und Erneuerung der Moral in Europa möglich?“

Die führenden Geister des Westens gaben auf diese Frage drei Antworten. Die erste steht im Zeichen *C h r i s t i*, die zweite im Zeichen *B u d d h a s*, die dritte im Zeichen *K o n f u z i u s*’.

Die erste Antwort erhofft eine Wiederherstellung der Ethik auf Grund einer Wiederherstellung des Christentums. Obgleich Männer von der Größe *T o l s t o i s* und *S t r i n d b e r g s* diesen Weg empfohlen haben, führt er in eine Sackgasse; denn die Kluft zwischen Wissenschaft und Bibel ist zu breit, um noch überbrückt werden zu können: so muß der moderne Europäer sich entweder gegen die Wissenschaft entscheiden — oder gegen die Bibel. Und er entscheidet sich meist für das letztere.

Die zweite Antwort sucht in einer neuen Religion einen Ersatz für den Zusammenbruch der alten. An die Stelle des Jenseits soll das Karma treten, an die Stelle von [53] Hölle und Himmel Wiedergeburt und Nirwana. Das buddhistische Dogma soll das christliche ersetzen. Auch dieser Weg, der von *S c h o p e n h a u e r* empfohlen und von der Theosophie propagiert wird, ist für Europa unbeschreitbar: denn das aktive und nordische Europa kann sich niemals mit einer beschaulichen Weltanschauung des Südens befreunden.

So bleibt als letzter Ausweg aus dem ethischen Chaos der Weg des Konfuzius. Nach dem Zusammenbruch des Glaubens ist das Gefühl der einzige Ausgangspunkt zur Erneuerung der Moral. Um die Ethik zu retten, muß ihr Fundament gewechselt werden: nach ihrer Befreiung aus der Vormundschaft des Dogmas muß sie neu gegründet werden auf der unvergänglichen Grundlage der Schönheit.

K a n t war der Konfuzius des Abendlandes. Er hat die Offenbarungsethik durch eine natürliche, die göttliche Ethik durch eine menschliche ersetzt. Er hat in der Brust eines jeden Menschen einen neuen Sinai entdeckt und im Gewissen des Menschen neue Tafeln des Gesetzes. Durch die Entdeckung des kategorischen Imperativs hat er die Ethik aus der Vormundschaft der Mythologie befreit.

K a n t hat das Wesen des Sittengesetzes entdeckt — aber nicht dessen Quellen. Sein Sittengesetz ist ohne Zusammenhang mit den übrigen großen Gesetzen der Natur. Er blieb seinem großen Schüler *F r i e d r i c h S c h i l l e r* vorbehalten, die Wurzeln des Sittengesetzes im Reiche des

ainsi l'éthique dans l'esthétique. G o e t h e a complété, à travers sa vie et ses actes [*Wirken* : influence], cette renaissance moderne du [54] kalos kagathos antique. N i e t z s c h e a poursuivi son œuvre : il a consciemment substitué au couple chrétien des valeurs bien-mal le contraire noble-vulgaire et est ainsi devenu le prophète de l'éthique de la beauté.

2. L'ÉTHIQUE DU GENTLEMAN

Nietzsche exige : « C'est ainsi que je veux l'humain : honnête envers lui-même et ce qui sinon lui est ami ; courageux envers l'ennemi ; magnanime envers le vaincu ; poli toujours⁴. »

Cette exigence de Nietzsche coïncide avec une éthique existant déjà avant lui et se répandant en Occident sans recours aux sanctions religieuses ou étatiques : l'éthique du gentleman.

L'éthique du gentleman est une éthique de la beauté et est, en tant que telle, indépendante de toute profession de foi [*Glaubensbekenntnis* : proclamation de croyance, credo]. Le chrétien et le juif croyants peuvent tout aussi bien être gentlemen que l'esprit libre.

L'idéal du gentleman est issu de l'éthique chevaleresque de l'honneur. L'h o m m e n o b l e est l'image originelle du gentleman.

C'est un haut fait de la bourgeoisie anglaise que de l'avoir repris en tant qu'héritage politique du féodalisme, mais aussi que d'avoir assimilé les valeurs de beauté de la chevalerie pour les reformer en idéal bourgeois du gentleman, en laissant tomber tous les éléments de cette éthique qui portaient un caractère de classe féodal.

Le prolétariat, qui se prépare aujourd'hui à prendre possession de l'héritage politique de la bourgeoisie, devrait [55] suivre cet exemple, et au lieu de rejeter l'idéal du gentleman, devrait le purifier [*reinigen* : le laver, le rendre propre], l'humaniser et l'intérioriser. Il doit lui enlever son caractère de classe bourgeois, le décapitaliser. La position sociale d'un humain doit devenir indépendante de sa situation économique. Le cœur pur [*reine* :

⁴ [NdT] La citation exacte : « 253. U n d n o c h m a l s. — Redlich gegen uns selber, und wer sonst uns Freund ist, muthig gegen den Feind, großmüthig gegen die Besiegten, höflich gegen Alle. », *Fragments posthumes*, été-automne 1882.

Schönen zu finden und so die Ethik in der Ästhetik zu verankern. G o e t h e ergänzte durch sein Leben und Wirken diese moderne Renaissance der [54] antiken Kalokagathie. N i e t z s c h e setzte sein Werk fort: er setzt bewußt an die Stelle des christlichen Wertepaares Gut-Böse den Gegensatz Edel-Gemein und wurde so zum Propheten der Ethik der Schönheit.

2. DIE ETHIK DES GENTLEMAN

Nietzsche fordert: „So will ich den Menschen: Redlich gegen sich selbst und was ihm sonst Freund ist; tapfer gegen den Feind; großmütig gegen den Besiegten; höflich immer.“

Diese Forderung Nietzsches deckt sich mit einer Ethik, die schon vor ihm bestand und ohne religiöse und staatliche Sanktionen sich im Abendlande ausbreitet: die Ethik des Gentleman.

Die Ethik des Gentleman ist eine Ethik der Schönheit und als solche unabhängig vom Glaubensbekenntnis. Der gläubige Christ und Jude kann ebensogut Gentleman sein wie der Freigeist.

Das Gentleman-Ideal ist hervorgegangen aus der ritterlichen Ethik der Ehre. Der E d e l m a n n ist das Urbild des Gentleman.

Es war eine Großtat des englischen Bürgertums, daß es, als es das politische Erbe des Feudalismus übernahm, auch die Schönheitswerte der Ritterlichkeit rezipierte und zum bürgerlichen Gentlemanideal umformte, indem es alle Elemente jener Ethik fallen ließ, die einen feudalen Klassencharakter trugen.

Das Proletariat, das sich heute anschickt, das politische Erbe des Bürgertums anzutreten, sollte diesem Beispiel fol-[55]gen und, statt das Gentlemanideal abzulehnen, es reinigen, vermenschlichen und verinnerlichen. Es muß ihm seinen bürgerlichen Klassencharakter nehmen, es entkapitalisieren. Die soziale Stellung eines Menschen muß unabhängig werden von seiner wirtschaftlichen Lage. Das reine Herz und der Takt eines Menschen sollen entscheiden, nicht die angenähten Manschetten oder die Abendkleidung.

Es wäre ein schwerer Mißgriff, das Gentlemanideal abzulehnen, statt es zu reformieren. Denn trotz all seiner Mängel ist es die einzige irreligiöse

propre] et le tact d'un humain doivent faire la différence, et non la couture des manchettes ou les habits de soirée.

Ce serait une grave erreur que de rejeter l'idéal du gentleman au lieu de le réformer. Car en dépit de tous ses manques, c'est la seule éthique irrégulière qui ait à l'Ouest une signification pratique ; de son intériorisation et de son humanisation pourrait émerger un nouveau mode de vie [*Lebensform*], dont le porte-drapeau serait le prolétariat.

Avant tout il s'agit de reconnaître que l'idéal du gentleman se compose de deux éléments hétérogènes : d'un idéal éternel et d'un idéal temporel — d'un idéal éthique et d'un idéal social. La confusion de ces deux éléments a durement compromis l'idéal éthique du gentleman. Pour sauver le gentleman éternel, le temporel doit être sacrifié.

Le gentleman idéal de tous les temps et de toutes les races est véritable et honnête, désintéressé [*selbstlos* : dénué de Soi] et maîtrisé, magnanime et de grand cœur, courageux et modéré [*milde* : doux, tempéré]. La plus essentielle des exigences de l'idéal éternel du gentleman est la suivante : toujours et en tout lieu, là où l'honneur et l'intérêt entrent en conflit, se décider sans hésiter en faveur de l'honneur et contre l'intérêt ; de préférence agir de belle façon plutôt que sournoisement [*schlau* : avec ruse]. Une autre exigence de l'idéal du gentleman est : le « fair play » : ne jamais attaquer ou maltraiter un plus faible ou un désarmé [56], ne jamais se servir de moyens vulgaires, toujours se tenir du côté du plus faible contre le plus fort, du juste contre l'injuste, de la vérité contre le mensonge. Le véritable gentleman éprouve un profond respect devant l'ancêtre, un profond respect devant la femme [*Frau*]. Il veut amener sa beauté intérieure et extérieure, en termes de forme et de contenu [*Inhalt* : sens], jusqu'à la pleine complétion. L'indépendance de l'idéal éthique du gentleman, par rapport au temps et à la race, devient évidente en regard de la traduction effectuée sans hésiter par le philosophe contemporain chinois, K u - H u n g - M i n g ⁵, de l'idéal confucéen de noble humain par l'expression anglaise « gentleman ». Ce faisant, il identifie l'idéal de la Chine préchrétienne avec l'idéal de l'Angleterre moderne.

La véritable [*eigentliche* : propre, personnelle] philosophie du gentleman éternel fut la Stoa. Ici le concept de gentleman était si

⁵ « Vox clamentis », éditions Der Neue Geist, Leipzig.

Ethik, die im Westen praktische Bedeutung hat; aus ihrer Verinnerlichung und Vermenschlichung könnte eine neue Lebensform hervorgehen, deren Bannerträger das Proletariat wäre.

Vor allem gilt es zu erkennen, daß das Gentlemanideal aus zwei heterogenen Elementen besteht: aus einem ewigen und einem zeitlichen — aus einem ethischen und einem gesellschaftlichen Ideal. Die Verwechslung dieser beiden Elemente hat das ethische Gentlemanideal schwer kompromittiert. Um den ewigen Gentleman zu retten, muß der zeitliche geopfert werden.

Der ideale Gentleman aller Zeiten und Rassen ist wahrhaft und redlich, selbstlos und beherrscht, großmütig und hochherzig, tapfer und milde. Die wesentlichste Forderung des ewigen Gentlemanideales ist: immer und überall, wo Ehre und Interesse kollidieren, sich unbedenklich für die Ehre und gegen das Interesse zu entscheiden; lieber schön zu handeln als schlau. Eine weitere Forderung des Gentlemanideales ist das: „fair play“: nie einen Schwächeren oder Wehrlosen anzugreifen [56] oder zu mißhandeln, nie sich gemeiner Mittel bedienen, stets auf die Seite des Schwächeren zu treten gegen den Stärkeren, des Rechtes gegen das Unrecht, der Wahrheit gegen die Lüge. Der wahre Gentleman empfindet Ehrfurcht vor dem Alter, Ehrfurcht vor der Frau. Er will seine innere und äußere Schönheit, in Form und Inhalt, bis zur Vollendung vervollkommen. Die Unabhängigkeit des ethischen Gentlemanideales von Zeit und Rasse erhellt daraus, daß der zeitgenössische chinesische Philosoph K u - H u n g - M i n g⁶ unbedenklich das konfuzianische Ideal des edlen Menschen mit dem englischen Ausdruck „Gentleman“ übersetzt. Damit identifiziert er das Ideal des vorchristlichen China mit dem Ideal des modernen England.

Die eigentliche Philosophie des ewigen Gentleman war die Stoa. Dort war der Gentleman-Begriff so verinnerlicht, daß er unabhängig wurde von Stand und Klasse. Es ist bezeichnend, daß die beiden Kirchenväter der spätrömischen Stoa ein Kaiser und ein Proletarier waren: der Kaiser M a r c A u r e l und der Sklave E p i k t e t.

Die Stoa fordert, daß der Mensch immer und überall die Tugend über die Lust stelle: diese Forderung deckt sich in der antiken Terminologie mit

⁶ „Vox clamantis“, Der Neue Geist Verlag, Leipzig.

intériorisé qu'il était devenu indépendant de la situation et de la classe. Il est révélateur que les deux pères de l'Église de la Stoa romaine tardive aient été un empereur et un prolétaire : l'empereur Marc-Aurèle et l'esclave Epictète.

La Stoa exige que toujours et en tout lieu l'humain place la vertu au-dessus du désir [*Lust* : envie] : cette exigence coïncide, dans la terminologie antique, avec l'exigence de l'idéal du gentleman de placer l'honneur au-dessus de l'intérêt.

L'éthique stoïcienne s'enracine dans l'idéal grec du kalos kagathos. À l'époque Agathos signifiait pour l'âme ce que signifiait Kallos pour le corps. La vertu était la beauté de l'âme : voilà pourquoi elle apparaissait aisément comme étant pleine de valeur.

[57] 3. LA BEAUTÉ DE L'ÂME

Le kalos kagathos exige :

Dans un corps sain, une âme saine !

Dans un corps fort, une âme forte !

Dans un corps pur [*reinen* : propre], une âme pure !

Dans un corps beau, une âme belle !

Il exige la complétion de la culture du corps par une culture de l'âme correspondante.

Il y a encore cent-cinquante ans, on ne connaissait que très peu en Europe la culture du corps : l'hygiène était inconnue, la gymnastique était inconnue, de même pour la valeur et le sens de la propreté [*Reinlichkeit* : pureté, purification]. Depuis lors, la culture européenne du corps a fait de significatifs progrès. Alors que la cour entière de Louis XIV ne se lavait pas encore, le gentleman moderne considère comme allant de soi le fait de se purifier [*reinigen* : laver] quotidiennement.

Tout comme cette volonté de propreté corporelle, qui une fois suscitée se répand et s'impose d'elle-même, sans recours à une sanction étatique ou religieuse — de même le besoin de propreté [*Reinlichkeit* : pureté, purification] de l'âme pourrait un jour devenir général.

La représentation du monde du vingtième siècle, qui a surpassé le

der Forderung des Gentlemanideales, die Ehre über das Interesse zu stellen.

Die stoische Ethik wurzelt im griechischen Ideal der Kalokagathie. Agathos bedeutete damals für die Seele dasselbe wie Kallos für den Körper. Tugend war Schönheit der Seele: darum erschien sie ohne weiteres wertvoll.

[57] 3. SCHÖNHEIT DER SEELE

Die Kalokagathie fordert:

In einem gesunden Körper eine gesunde Seele!

In einem starken Körper eine starke Seele!

In einem reinen Körper eine reine Seele!

In einem schönen Körper eine schöne Seele!

Sie fordert die Ergänzung der Körperkultur durch eine entsprechende Seelenkultur.

Noch vor hundertfünfzig Jahren wußte man in Europa sehr wenig von Körperkultur: Hygiene war unbekannt, Gymnastik war unbekannt, ebenso wie Wert und Sinn der Reinlichkeit. Seither hat die europäische Körperkultur bedeutende Fortschritte gemacht. Während noch der ganze Hof Ludwigs XIV. ungewaschen war, betrachtet es der moderne Gentleman als selbstverständlich, sich täglich zu reinigen.

Ebenso wie dieser Wille zur körperlichen Reinlichkeit, einmal geweckt, immer weiter um sich greift und sich ohne staatliche oder religiöse Sanktion von selbst durchsetzt — so könnte auch das Bedürfnis nach seelischer Reinlichkeit einmal allgemein werden.

Die Weltanschauung des zwanzigsten Jahrhunderts, die den Materialismus des neunzehnten überwand, hat die verschollene Seele wieder entdeckt. Es gilt, aus dieser theoretischen Voraussetzung die praktische Konsequenz zu ziehen und der Seele die gleiche Fürsorge zuzuwenden wie dem Körper.

Daraus ergibt sich die Mission der Ethik in unserem irreligiösen Zeitalter. Diese Mission der Ethik ist: Hygienik, Gymnastik und Kosmetik der [58] Seele zu sein, über die Gesundheit, Kraft und Schönheit der Seele zu wachen.

matérialisme du dix-neuvième, a redécouvert l'âme disparue. Il s'agit, à partir de ce prérequis théorique, d'en tirer la conséquence pratique et de prodiguer à l'âme le même soin [*Fürsorge* : assistance] qu'au corps.

De ceci résulte la mission de l'éthique dans notre époque irréligieuse. Cette mission de l'éthique est : d'être une hygiène, une gymnastique et un cosmétique de [58] l'âme et de veiller sur la santé, la force [*Kraft*] et la beauté de l'âme.

L'éthique en tant qu'hygiène de l'âme requiert la conception [*Auffassung* : interprétation] d'une nature humaine fondamentalement bonne. Cette conception païenne est en complète contradiction avec l'enseignement chrétien du péché originel. Alors que le christianisme exige la dénégation de notre nature — le paganisme antique et moderne exige le déploiement et l'éclaircissement de notre âme. L'exigence grecque d'une vie à la mesure de la nature coïncide avec la conception confucéenne selon laquelle le bien serait naturel en l'humain et le mal pathologique [*krankhaft* : maladif], soit avec les mots de G o e t h e : « Ce que nous nommons le mal dans la nature humaine n'est qu'un développement fautif ou incomplet, une malformation ou une mauvaise configuration — le manque ou la démesure d'une particularité morale bien plus qu'une sorte de mal positif. »

C'est en ce sens que la science moderne considère beaucoup de criminels comme des phénomènes pathologiques, comme des malades ; en ce sens que l'on parle de « moral insanity » — de folie [*Irrsein* : être-fou, être-erreur] morale. En ce sens que beaucoup de ce qui était auparavant considéré et puni comme vice est aujourd'hui traité comme maladie et soigné par la psychanalyse. Le temps n'est plus très loin où tous les défauts moraux seront ramenés à la prédisposition pathologique — tout comme aujourd'hui le sont déjà la cleptomanie, le mensonge pathologique ou l'avarice pathologique. Alors la compréhension et le soin de la santé de l'âme deviendront aussi généraux que la compréhension et le soin de la santé corporelle. Alors on enseignera la morale [*Moral*] au lieu de prêcher.

[59] La deuxième tâche de l'éthique irréligieuse est : d'être une gymnastique de l'âme. Tout comme la gymnastique corporelle garde le corps fort et souple — de même la gymnastique de l'âme doit garder l'âme forte et souple. Ces deux formes de gymnastiques

Ethik als Hygienik der Seele setzt die Auffassung voraus, daß die menschliche Natur im Grunde gut sei. Diese heidnische Auffassung steht im schroffsten Gegensatz zur christlichen Lehre von der Erbsünde. Während das Christentum die Verleugnung unserer Natur fordert — fordert das antike und moderne Heidentum die Entfaltung und Verklärung unserer Seele. Die griechische Forderung nach einem naturgemäßen Leben deckt sich mit der konfuzianischen Auffassung, daß das Gute im Menschen natürlich, das Böse krankhaft sei, sowie mit den Worten G o e t h e s: „Was wir böse in der menschlichen Natur nennen, ist nur eine fehlerhafte oder unvollkommene Entwicklung, eine Mißbildung oder Veranstellung — Mangel oder Übermaß einer sittlichen Eigenschaft eher als etwas positiv Böses.“

In diesem Sinne betrachtet die moderne Wissenschaft viele Verbrecher als pathologische Phänomene, als Kranke; in diesem Sinne spricht man von „moral insanity“ — sittlichem Irrsein. In diesem Sinne wird manches, was früher als Laster betrachtet und bestraft wurde, heute als Krankheit behandelt und durch Psychoanalyse geheilt. Die Zeit ist nicht mehr ferne, wo alle sittlichen Defekte auf pathologische Veranlagung werden zurückgeführt werden — wie heute schon Kleptomanie, pathologisches Lügen oder pathologischer Geiz. Dann wird das Verständnis und die Pflege der seelischen Gesundheit ebenso allgemein werden wie Verständnis und Pflege der körperlichen Gesundheit. Dann wird man Moral lehren, statt predigen.

[59] Die zweite Aufgabe der irreligiösen Ethik ist: G y m n a s t i k der Seele zu sein. Wie die körperliche Gymnastik den Körper stark und geschmeidig erhält — so soll die seelische Gymnastik die Seele stark und geschmeidig erhalten. Beide Formen der Gymnastik wurzeln in der Erkenntnis, daß jedes Organ und jede Funktion geübt werden muß, um ihre Spannkraft zu erhalten. Daher ist jede sittliche Tat ein Impuls zur Stärkung der Seele, zur Erhöhung ihrer Tapferkeit, zur Verfeinerung ihres Gerechtigkeitssinnes oder zur Steigerung ihrer Liebesfähigkeit; keine Tat, weder eine edle noch eine gemeine, geht an der Seele spurlos vorüber: so wird die Seele zum Produkt ihrer Taten.

Hier liegt die Bedeutung der Askese; Askese ist die griechische Übersetzung des englischen Training — A s k e s e i s t T r a i n i n g

s'enracinent dans la connaissance du fait que chaque organe et chaque fonction doivent être exercés pour garder leur énergie. À partir de là, tout acte moral est une impulsion en faveur du renforcement de l'âme, en faveur de l'élévation de son courage, en faveur du raffinement de son sens de la justice ou en faveur de l'augmentation de sa capacité d'amour ; aucun acte, qu'il soit noble ou vulgaire, ne passe par l'âme sans y laisser de trace : ainsi l'âme devient le produit de ses actes.

C'est ici que réside la signification [*Bedeutung* : l'importance] de l'ascèse ; l'ascèse est la traduction grecque du training anglais — l'ascèse est le training de l'âme. Tout comme les plus hautes performances physiques ne peuvent être obtenues qu'à travers un training — de même les plus hautes performances psychiques ne peuvent être atteintes qu'à travers l'ascèse. Elle élève [*steigert* : augmente, améliore] l'âme jusqu'à la grandeur en acte et en endurance. Seul celui qui a appris tôt à renoncer volontairement à ses souhaits [*Wünschen* : désirs, vœux] acquiert la force pour la véritable liberté, la force pour une vie idéale — tandis qu'une volonté amollie décline très tôt.

La troisième tâche de l'éthique irréligieuse est : d'être un cosmétique de l'âme, de maintenir l'âme pure et belle. Le besoin en beauté et pureté [*Reinheit*] de l'âme doit devenir aussi fort que le besoin en beauté et pureté corporelles. Les humains doivent reconnaître le fait que la noblesse soit identique à la beauté intérieure — la vulgarité identique à la laideur intérieure. L'esthétique et l'éthique sont identiques [60] selon leur essence, elles diffèrent seulement selon leur objet : car l'esthétique est l'enseignement du beau autour de nous — l'éthique est l'enseignement du beau en nous.

La clef du cosmétique de l'âme est : l'augmentation du sentiment d'honneur chez les jeunes garçons — du sentiment de honte [*Schamgefühls* : pudeur, sensation de honte] chez les jeunes filles.

Mais pour devenir le fondement de la morale, l'honneur doit devenir indépendant du destin. Un nouvel honneur humain doit se substituer à l'honneur féodal des brigands et à l'honneur bourgeois des marchands. Car aujourd'hui règnent les malentendus à propos de l'honneur et du déshonneur. Quand un plus fort gifle un plus faible — car aujourd'hui gifler signifie déshonorer — alors qu'en vérité le plus fort a

d e r S e e l e. Wie physische Höchstleistungen nur durch Training zu erzielen sind — so sind psychische Höchstleistungen nur durch Askese zu erreichen. Sie steigert die Seele zur Größe im Handeln und im Ertragen. Nur wer früh gelernt hat, seinen Wünschen freiwillig zu entsagen, erlangt die Kraft zur wahren Freiheit, die Kraft zu einem idealen Leben — während ein verweichlichter Wille früh verfällt.

Die dritte Aufgabe der irreligiösen Ethik ist: K o s m e t i k d e r S e e l e zu sein, die Seele rein und schön zu erhalten. Das Bedürfnis nach seelischer Schönheit und Reinheit muß ebenso stark werden wie das Bedürfnis nach körperlicher Schönheit und Reinheit. Die Menschen sollen erkennen, daß Edelmut identisch ist mit innerer Schönheit — Gemeinheit identisch mit innerer Häßlichkeit. Daß Ästhetik und Ethik ihrem Wesen nach [60] identisch, nur ihrem Objekt nach verschieden sind: denn Ästhetik ist die Lehre vom Schönen um uns — E t h i k d i e L e h r e v o m S c h ö n e n i n u n s.

Der Schlüssel zur Kosmetik der Seele ist: Steigerung des Ehregefühls bei Knaben — des Schamgefühls bei Mädchen.

Um aber zum Fundament der Moral zu werden, muß die Ehre vom Schicksal unabhängig werden. Eine neue M e n s c h e n e h r e soll an die Stelle der feudalen Räuberehre und der bürgerlichen Krämerehre treten. Denn heute herrschen Mißverständnisse über Ehre und Schande. Wenn ein Stärkerer einen Schwächeren ohrfeigt — so gilt heute der Geohrfeigte als entehrt — während in Wahrheit der Stärkere seine Ehre befleckt hat. So hat die feudale Tradition den Ehrbegriff auf den Kopf gestellt. Zum archimedischen Punkt des künftigen Ehrbegriffes muß die Erkenntnis werden, daß mir niemand auf der Welt meine Ehre rauben kann, außer ich selbst durch eine gemeine Handlung; daß meine Ehre nicht abhängt von dem, was ich erleide — sondern einzig von dem, was ich tue.

Wie jeder Knabe ein Ehrenmann — so will jedes Mädchen schön sein. S c h ö n h e i t i s t S e l b s t z w e c k. Der Wille zur Schönheit kann zum festesten Fundament künftiger Ethik werden. Tugend und Weisheit sind die dauerhafteste Kosmetik, die es gibt. Kein Gesicht kann so häßlich sein, daß es nicht verklärt werden könnte durch einen durchseelten oder durchgeistigten Ausdruck. Und kein Gesicht kann so schön sein, daß es

entaché son honneur. C'est ainsi que la tradition féodale a retourné sens dessus dessous le concept d'honneur. Doit devenir le point d'Archimède du futur concept d'honneur la compréhension de ce que personne au monde ne peut me voler mon honneur, sinon moi-même à travers une action vulgaire ; de ce que mon honneur ne dépend pas de ce que je subis [*erleide* : souffre] — mais uniquement de ce que je fais.

De même que tout jeune garçon veut être un homme d'honneur — toute jeune fille veut être belle. La beauté est un but en soi. La volonté de beauté peut devenir le fondement le plus ferme de la future éthique. La vertu et la sagesse sont les cosmétiques les plus durables qui soient. Aucun visage ne peut être si laid qu'il ne puisse être éclairé par une expression emprunte d'âme ou d'esprit. Et aucun visage ne peut être si beau qu'il ne devienne laid à travers une expression vulgaire. Cette beauté intérieure, qui brille vers l'extérieur, prend de l'ampleur [61] avec les années, tandis que la beauté purement matérielle décline avec les années : voilà pourquoi il n'y a pas de produit de beauté plus sûr que des pensées, des sentiments et des actions grandes, pures et belles.

Lorsque les humains auront compris le caractère esthétique de la contradiction entre noble et vulgaire — alors ils seront d'eux-mêmes enclins à agir noblement : car personne ne veut être laid, tout le monde veut être beau. De même que chacun s'entoure de préférence de beaux objets, plutôt que de laids — les humains déploieront de préférence leurs beaux traits de caractères, plutôt que les laids. Et à la question de savoir pourquoi ils agissent noblement, ils répondront : « P a r c e q u e c ' e s t b e a u ! »

*

nicht häßlich wird durch einen gemeinen Ausdruck. Diese innere Schönheit, die nach außen leuchtet, nimmt mit [61] den Jahren zu, während die rein materielle Schönheit mit den Jahren abnimmt: deshalb gibt es kein sicheres Schönheitsmittel als große, reine und edle Gedanken, Gefühle und Handlungen.

Wenn erst die Menschen den ästhetischen Charakter des Gegensatzes von edel und gemein erfaßt haben werden — dann werden sie von selbst bestrebt sein, edel zu handeln: denn niemand will häßlich, jeder will schön sein. Wie jeder sich lieber mit schönen Gegenständen umgibt als mit häßlichen — so werden die Menschen lieber ihre schönen Charakterzüge entfalten als ihre häßlichen. Und auf die Frage, warum sie edel handeln, werden sie antworten: „W e i l e s s c h ö n i s t !“

*

POLITIQUE

POLITIK

[65] I V . N É O - A R I S T O C R A T I E

1. DÉMOCRATIE — ARISTOCRATIE

La d é m o c r a t i e-gouvernance-du-peuple et l'a r i s t o c r a t i e-gouvernance-du-meilleur : deux extrêmes idéaux, entre lesquels oscille toute politique réelle [*reale Politik*]. La pleine démocratie est impossible, car les volontés divergentes des groupes de populations individuels rendent impossible une volonté populaire unifiée, et de ce fait toute politique ; la pleine aristocratie est impossible, car il n'y a aucun moyen absolument sûr de choisir les meilleurs d'un peuple.

Ces deux extrêmes sont des idéaux : seule la démocratie garantit, via l'identité du gouvernant et des gouvernés, que leurs volontés coïncident excluant ainsi toute violation [*Vergewaltigung* : viol] ; mais d'un autre côté, seul le fait que les meilleurs le gouvernent [*führen* : mènent, guident], garantit qu'un peuple soit gouverné au mieux.

Deux représentations du monde s'affrontent :

les prémisses de toute démocratie : les humains sont similaires entre eux, ergo : tous les mêmes ; ils sont dans leur majorité bons et raisonnables, n'ont donc besoin d'aucun gouvernant [*Führer* : meneur, guide, leader], seulement d'un ordonnateur [*Ordner* : ordonnateur] ; car en dehors du bien-être et de la sécurité [*Sicherheit* : sûreté, certitude], il n'y a aucun but humain.

les prémisses de toute aristocratie : les humains sont très différents les uns des autres, ergo : chacun a ce qu'il mérite, d'après ses besoins, ses capacités, ses performances ; l'humanité est dans sa majorité mauvaise et limitée [*beschränkt* : bornée, stupide], seule une [66] petite minorité est bonne et sage : celle-ci à besoin de celle-là comme gouvernants, car son but est un plus haut développement.

Nous voyons que : la conception mécanique du monde s'oppose à l'organique, l'optimiste à la pessimiste, la matérialiste à l'idéaliste, l'eudémoniste à l'évolutionniste (évolutionniste, ici, eu sens philosophique et non politique du terme). En Bref : la démocratie repose sur le principe de quantité, l'aristocratie sur le principe de qualité. Aussi n'y a-t-il rien d'extraordinaire à ce que les plus grands

1. DEMOKRATIE — ARISTOKRATIE

D e m o k r a t i e - V o l k s h e r r s c h a f t und A r i s t o k r a t i e - B e s t h e r r s c h a f t : zwei ideale Extreme, zwischen denen sich alle reale Politik bewegt. Vollkommene Demokratie ist unmöglich, weil die widerstrebenden Willenstendenzen der einzelnen Volksteile einen einheitlichen Volkswillen und dadurch jede Politik unmöglich machen; vollkommene Aristokratie ist unmöglich, weil es kein absolut sicheres Mittel gibt, die Besten eines Volkes auszuwählen.

Beide Extreme sind Ideale: nur Demokratie verbürgt durch die Identität der Herrscher und Beherrschten, daß ihr Wollen sich deckt und so jede Vergewaltigung ausschließt; aber nur, daß die Besten es führen, verbürgt andererseits, daß ein Volk am besten geführt wird.

Z w e i W e l t a n s c h a u u n g e n stehen gegeneinander:

P r ä m i s s e n a l l e r D e m o k r a t i e: die Menschen sind untereinander gleich, ergo: allen das Gleiche; sie sind in ihrer Mehrzahl gut und verständig, brauchen also keine Führer, nur Ordner; denn außer Wohlstand und Sicherheit gibt es kein Menschheitsziel.

P r ä m i s s e n a l l e r A r i s t o k r a t i e: die Menschen sind voneinander sehr verschieden, ergo: jedem das Seine, nach Bedürfnis, Fähigkeit, Leistung; die Menschheit ist in ihrer Mehrheit böse und beschränkt, nur eine [66] kleine Minderheit gütig und weise: diese braucht sie zu Führern, denn ihr Ziel ist Höherentwicklung.

Wir sehen: es steht die mechanische Weltauffassung gegen die organische, die optimistische gegen die pessimistische, die materialistische gegen die idealistische, die eudämonistische gegen die evolutionistische (evolutionistisch hier im philosophischen, nicht im politischen Sinne). Kurz: Demokratie ruht auf dem Q u a n t i t ä t s p r i n z i p, Aristokratie auf dem Q u a l i t ä t s p r i n z i p. So ist es nicht verwunderlich, daß die größten Denker der Welt: Platon, Goethe, Nietzsche — Anti-Demokraten waren.

*

penseurs du monde : Platon, Goethe, Nietzsche — aient été anti-démocrates.

2. L'ULTRA-DÉMOCRATIE

Le r e f e r e n d u m et l'attribution des places de gouvernants par t i r a g e a u s o r t : ce sont les deux formes les plus pures de la démocratie ; car il n'y a qu'à travers eux que règne une pleine égalité, qu'à travers eux que l'influence sur le destin de l'État est pleinement indépendante de la valeur personnelle.

Toute é l e c t i o n [*Wahl* : choix] comporte déjà en soi un élément a r i s t o c r a t i q u e ; car elle est une tentative de sélectionner à partir d'une majorité, dont la faculté de juger [*Urteilstkraft* : force de juger] est postulée, les meilleurs, les aristoï [*Aristoi*], et de leur transmettre la gouvernance. Il n'y a que là où ces prémisses sont vraies et qu'en outre les électeurs ont l'occasion de se créer un aperçu exact de la personnalité des candidats, que l'élection est le chemin vers l'aristocratie.

Dans les formes les plus démocratiques d'élections, les suffrages u n i v e r s e l s , é g a l i t a i r e s e t d i r e c t s , ces [67] prémisses ne sont pas remplies : ici une majorité spirituellement et moralement limitée élit des gouvernants, qu'elle ne connaît qu'à peine ou pas du tout. Le suffrage u n i v e r s e l mène à la gouvernance de superficiels charmeurs ou acheteurs de cette majorité, des démagogues ou des capitalistes ; le suffrage é g a l i t a i r e approfondit ce défaut à travers l'injustice de ménager la même influence politique à une personne indolente qu'à une personne diligente, à un analphabète qu'à un lettré [*Gebildeten* : formé, éduqué] ; le suffrage d i r e c t , pour finir, rend impossible à la plupart des électeurs le fait de juger en leurs candidats une autre qualité que celle de l'éloquence [*Beredsamkeit*], et donc d'élire ceux qui ont le plus de valeur ; il ne leur reste alors rien d'autre que, indépendamment des candidatures respectives, d'élire des p r o g r a m m e s a u l i e u d e p e r s o n n a l i t é s — et ce au prix de la qualité de la gouvernance.

Si l'humanité veut se sauver de cette situation désolante, alors elle doit rompre avec ce principe de suffrage universel, égalitaire et direct, et

2. ULTRA-DEMOKRATIE

Referendum und Besetzung der Führerstellen durch Los: das sind die beiden reinsten Formen der Demokratie; denn nur bei ihnen herrscht vollkommene Gleichheit, nur bei ihnen ist der Einfluß auf das Staatsschicksal vollkommen unabhängig vom persönlichen Wert.

Jede Wahl trägt schon ein aristokratisches Element in sich; denn sie ist ein Versuch, aus einer Mehrheit, deren Urteilkraft vorausgesetzt wird, die Besten, die Aristoi, auszusuchen, und diesen die Herrschaft zu übertragen. Nur wo diese Voraussetzung richtig ist und die Wähler außerdem Gelegenheit haben, sich genauen Einblick in die Persönlichkeit der Kandidaten zu schaffen, ist die Wahl ein Weg zur Aristokratie.

Bei der demokratischsten Form der Wahl, der allgemeinen, gleichen, direkten, sind diese [67] Voraussetzungen nicht erfüllt: hier wählt eine geistig und sittlich beschränkte Mehrheit Führer, die sie kaum oder gar nicht kennt. Die allgemeine Wahl führt leicht Verführer oder Käufer jener Mehrheit, Demagogen oder Kapitalisten, zur Herrschaft; die gleiche Wahl vertieft diesen Mangel durch das Unrecht, einem Müßiggänger den gleichen politischen Einfluß einzuräumen wie einem Schaffenden, einem Analphabeten wie einem Gebildeten; die direkte Wahl endlich macht es den meisten Wählern unmöglich, an ihren Kandidaten eine andere Eigenschaft zu beurteilen als Beredsamkeit, und so die Wertvollsten auszuwählen; es bleibt ihnen also nichts übrig, als, unabhängig von den jeweiligen Kandidaturen, Programme statt Persönlichkeiten zu wählen — wieder auf Kosten der Qualitätsherrschaft.

Will die Menschheit sich aus dieser trostlosen Lage retten, so muß sie mit diesem Prinzip der allgemeinen, gleichen, direkten Wahl brechen und an die Stelle dieser Demokratie eine neue Aristokratie setzen.

3. METHODEN DER ARISTOKRATIE

Voraussetzung zu jeder Aristokratie sind Aristoi, das ist eine Minorität, die geistig und sittlich die Mehrheit ihrer Mitbürger überragt;

substituer à cette démocratie une nouvelle aristocratie.

3. LES MÉTHODES DE L'ARISTOCRATIE

Les aristoi sont le prérequis de toute aristocratie, c'est-à-dire une minorité surpassant spirituellement [*geistig* : intellectuellement] et moralement la majorité de ses concitoyens ; tout peuple comporte et dissimule en soi une telle minorité. La question centrale n'est que celle-ci : « Comment la trouve-t-on, comment la détermine-t-on ? »

L'histoire de l'humanité a entrepris trois tentatives systématiques de réponse à ce problème : le croisement [*Züchtung* : l'hybridation d'élevage], l'éducation [*Erziehung* : l'élevage], la sélection [*Auswahl*]. Dans les temps révolutionnaires s'est ajoutée, en tant que quatrième, la victoire automatique des plus forts (en [68] force corporelle, en force d'agir, en force spirituelle [*Geisteskraft* : force intellectuelle]). En dépit de ses bons résultats, cette dernière ne peut entrer dans le cadre d'une constitution ; elle aurait pour prérequis et conséquence le combat éternel et serait de ce fait trop chèrement payée.

Le croisement d'une dynastie ou d'une classe de noblesse s'appuie sur l'expérience de l'héritabilité de certaines particularités ; à partir de ce fait on conclut à l'héritabilité de la valeur humaine en général et du talent politique en particulier. Cette conclusion n'a une validité que très conditionnée. Dans les monarchies d'héritage, le croisement des particularités éminentes d'une famille a presque toujours échoué ; il fut rare que ne se succèdent les uns aux autres que des gouvernants efficaces. Les oligarchies d'héritage font preuve de meilleurs résultats. Sparte, Rome, Venise, l'Angleterre : quatre oligarchies, menées par de nobles castes d'héritage, se sont maintenues plus longtemps et ont politiquement effectué davantage, que toutes les démocraties et les régimes despotiques s'étant formés dans des conditions similaires. Le fait également que les plus radicaux des partis et des démocraties choisissent de préférence leurs gouvernants parmi la caste des nobles (Solon, Périclès, Alcibiade, Gracchus, César, Mirabeau, Bonaparte et tant d'autres), parle en faveur de l'héritabilité du talent politique ; et c'est une douce ironie de l'histoire que précisément le socialisme, qui

jedes Volk birgt und verbirgt in sich eine solche. Die Kernfrage ist nur: „Wie findet, wie bestimmt man sie?“

Drei systematische Lösungsversuche dieses Problems hat die Menschheitsgeschichte unternommen: Züchtung, Erziehung, Auswahl. In revolutionären Zeiten trat als vierter der automatische Sieg des (an [68] Körperkraft, Tatkraft, Geisteskraft) Stärksten hinzu. Trotz ihrer guten Erfolge läßt sich diese letzte Methode nicht in eine Verfassung aufnehmen; sie hätte ewigen Kampf zur Voraussetzung und Folge und wäre damit zu teuer bezahlt.

Die Züchtung einer Dynastie oder Adelskaste stützt sich auf die Erfahrung der Erblichkeit gewisser Eigenschaften; aus dieser Tatsache wird auf die Erblichkeit des menschlichen Wertes im allgemeinen und des politischen Talentes im besonderen geschlossen. Dieser Schluß hat nur sehr bedingte Berechtigung. In Erbmonarchien hat die Züchtung hervorragender Eigenschaften in einer Familie fast immer versagt; selten, daß da auch nur wenige tüchtige Herrscher aufeinander folgten. Erb-Oligarchien weisen bessere Resultate auf. Sparta, Rom, Venedig, England: vier Oligarchien, von Erbadelkasten geführt, haben sich länger erhalten und politisch mehr erreicht als alle Demokratien und Despotien, die sich unter ähnlichen Verhältnissen gebildet hatten. Auch daß die radikalsten Parteien und Demokratien ihre Führer mit Vorliebe aus der Adelskaste wählen (Solon, Perikles, Alcibiades, Gracchen, Cäsar, Mirabeau, Bonaparte und viele andere), spricht für die Erblichkeit des politischen Talentes; und es ist eine feine Ironie der Geschichte, daß gerade der Sozialismus, der diesem Erblichkeitsglauben am ablehnendsten gegenübersteht, innerhalb seiner kurzen Vergangenheit in Großdeutschland bereits zwei Dynastien aufweist: die Liebknechts und die Adlers, und so stillschweigend die Erblichkeit der Führertalente anerkennt.

Alle Vorteile des Erbadels werden aber durch die [69] Gefahr aufgewogen, daß Adelskasten die politischen Begabungen aus dem Volke unterdrücken, daß sie die Interessen ihrer Kaste über die der Gesamtheit stellen (was hatten die Heloten von Spartas Größe?), und daß sie auch im Zustand der Degeneration auf ihre historische Führerrolle nicht verzichten wollen. In solchen Zeiten wird der Staat wohl durch eine Minorität, aber

s'oppose le plus à cette croyance de l'héritabilité, ait déjà fait montre, au sein de son court passé en Grande Allemagne, de deux dynasties : les Liebknecht et les Adler, reconnaissant ainsi tacitement l'héritabilité des talents de gouvernant.

Tous les avantages de la noblesse d'héritage sont cependant contrebalancés par le [69] danger que les castes nobles répriment les dons politiques du peuple, qu'ils placent les intérêts de leur caste au-dessus de ceux de la communauté (qu'avaient les Hilotes de la grandeur de Sparte ?), et qu'ils refusent, même en état de dégénérescence, de renoncer à leur rôle historique de gouvernants. En de tels temps, l'État est bien régi par une minorité, mais une minorité de personnes de moindre valeur, et il allie ainsi les maux de l'aristocratie et de la démocratie.

En outre l'héritabilité a eu une grande importance [*Bedeutung*], dans la mesure où, pour la domination [*Herrschen* : gouvernance], la force physique, le courage et la force de caractère étaient plus importants [*wichtiger*] que l'entendement : ces particularités sont en effet hérissables dans une plus grande mesure que les capacités spirituelles [*geistige* : intellectuelles], sans lesquelles à ce jour on ne peut régner avec succès.

4. L'ARISTOCRATIE DE FORMATION

L'aristocratie de formation [*Bildung*] remédie à ces maux de la noblesse d'héritage. Son pays classique fut la Chine : le libre accès aux plus hautes positions de l'État laissé aux personnes les plus intelligentes de toutes les couches de la population ; la sélection des personnes les plus douées à travers des examens ; la gouvernance [*Herrschaft* : domination] de la caste des formés, des éduqués et des lettrés.

Nous ne devons pas confondre le succès de ce système avec l'état de déclin actuel de la Chine, mais plutôt réfléchir au fait que ce royaume, à travers son aristocratie spirituelle [*Geistesaristokratie* : aristocratie intellectuelle], se soit maintenu grand, heureux et cultivé plus longtemps que les autres pays de la Terre, et ait fait de son peuple le plus honorable, le plus humble [*genügsamsten* : se contentant de peu] et le plus pacifique de ce monde.

[70] L'Église catholique est de la même façon régie par une aristocratie de formation, la prêtrise : son succès prodigieux [*gewaltige* : violent] témoigne ici

durch eine Minorität Minderwertiger regiert, und vereinigt so die Übel der Aristokratie und der Demokratie.

Außerdem kam der Erbllichkeit größere Bedeutung zu, als zum Herrschen Körperkraft, Mut und Charakterstärke wichtiger waren als Verstand: denn jene Eigenschaften sind in höherem Grade erblich als geistige Fähigkeiten, ohne die heutzutage nicht erfolgreich regiert werden kann.

4. BILDUNGSARISTOKRATIE

Diesen Übeln des Erbadels hilft die *Aristokratie der Bildung* ab. Ihr klassisches Land war *China*: freie Bahn zu den höchsten Staatsstellen für die Intelligentesten aus allen Bevölkerungsschichten; Auslese der Begabtesten durch Prüfungen; Herrschaft der Gebildeten, der Gelehrten- und Literatenkaste.

Wir dürfen den Erfolg dieses System nicht am heutigen Verfallzustande Chinas messen, sondern bedenken, daß sich dieses Reich durch seine Geistesaristokratie länger groß, glücklich, kultiviert erhalten hat als jedes andere Land der Erde und sein Volk zum ehrlichsten, genügsamsten und friedlichsten dieser Welt gemacht hat.

[70] Die katholische Kirche wird ebenfalls von einer Bildungsaristokratie, der Priesterschaft, regiert: auch hier zeugt der gewaltige Erfolg für das System.

Schließlich sind seit den Zeiten der Aufklärung auch in Europa Männer der Feder immer häufiger Drahtzieher der Politik; und die Gegenwart nähert sich sichtlich dem Punkt, wo sich ihr indirekter Einfluß auf die Politik in einen direkten wandelt; die heutigen Weltführer sind zumeist auch Schriftsteller: Wilson, Clémenceau, Lenin, Trotsky, Masaryk, Eisner, Rathenau, Mussolini.

Die Gefahr reiner Bildungsaristokratie liegt in der Überschätzung der Bildung und des Wissens gegenüber angeborenen Qualitäten wie Güte, Tatkraft, Genie; sie liegt auch darin, daß noch kein zuverlässiges Mittel entdeckt ist, künftige Talente zu erkennen und diese zu Geistesaristokraten zu erziehen: denn die Leistungen in der Schule sind noch lange kein Pfand für die Leistungen im

aussi en faveur de ce système.

Enfin, depuis l'époque de l'Aufklärung, les hommes de plume en Europe tirent aussi fréquemment les ficelles de la politique ; et le présent s'approche visiblement du moment où leur influence indirecte sur la politique va se changer en influence directe ; les actuels gouvernants du monde [*Weltführer*] sont principalement aussi écrivains : Wilson, Clemenceau, Lénine, Trotski, Masaryk, Eisner, Rathenau, Mussolini.

Le danger de la pure aristocratie de formation réside dans la survalorisation de la formation et du savoir par rapport aux particularités innées telles que la bonté, la faculté d'agir, le génie ; il réside également en ceci qu'aucun moyen fiable n'a encore été découvert pour reconnaître les talents futurs et pour élever ceux-ci au rang d'aristocrates de l'esprit [*Geistesaristokraten* : aristocrates de l'intellect] : car les performances à l'école ne sont pas encore un gage de bonnes performances dans la vie. L'aristocratie de formation engendre qui plus est une suffisance liée à la formation [*Bildungsdünkel* : prétention culturelle] et le danger de préparer un destin de paria social aux personnes non formées. Du fait de cet élément anti-social, l'aristocratie de formation serait dans sa forme chinoise, en dépit de ses valeurs intrinsèques, inutile dans notre situation.

5. LES INSUFFISANCES DE L'ÉLECTION

Le troisième et dernier moyen de déterminer les aristoï est la sélection [*Auswahl*]. Si elle est faite par un seul, elle s'appelle nomination, si elle est faite par plusieurs, elle s'appelle élection [*Wahl*].

La nomination est alors un moyen approprié pour la promotion des plus compétents, lorsque le nommeur possède le don de reconnaître les meilleurs parmi beaucoup, [71] en pleine conscience, avec intuition, objectivité et connaissance des humains. Comme néanmoins ces particularités ne sont ni cultivables [*züchtbar* : héritable par croisement], ni apprenables (en dépit de toutes les vaines tentatives, via des méthodes particulières en matière d'éducation princière, pour faire du futur prince le meilleur de son peuple), l'élection [*Wahl* : choix] du nommeur reste la seule protection efficace contre les nominations injustes.

Leben. Bildungsaristokratie erzeugt überdies Bildungsdünkel und die Gefahr, den Ungebildeten ein soziales Paria-Los zu bereiten. Durch dieses antisoziale Element wird auch die Bildungsaristokratie, trotz der in ihr enthaltenen Werte, in ihrer chinesischen Form für unsere Verhältnisse unbrauchbar.

5. UNZULÄNGLICHKEIT DER WAHL

Drittes und letztes Mittel zur Bestimmung der Aristoi ist die Auswahl. Erfolgt sie durch einen, heißt sie *E r n e n n u n g*; erfolgt sie durch viele, heißt sie *W a h l*.

E r n e n n u n g ist dann ein geeignetes Mittel zur Förderung der Tüchtigsten, wenn der Ernennende durch [71] Gewissenhaftigkeit, Einsicht, Objektivität und Menschenkenntnis die Gabe besitzt, unter vielen die Besten zu erkennen. Da jedoch jene Eigenschaften weder züchtbar noch erlernbar sind (trotz aller vergeblichen Versuche, durch besondere Methoden der Prinzenerziehung den künftigen Fürsten zum Besten seines Volkes zu machen), bleibt die *W a h l* d e s *E r n e n n e r s* der einzige wirksame Schutz gegen ungerechte Ernennungen.

Alle Auswahl der Aristoi gipfelt also in der Wahl: Wahl der Führer; Wahl der Ernenner; Wahl innerhalb einer sich selbst ergänzenden Körperschaft.

Eine ideale Lösung des Aristoi-Problems gibt es nicht. Weder Züchtung noch Bildung bringt sie; und wenn auch das eine oder andere aristokratische Wahlsystem diesem Ziele näher kommt: es werden sich niemals die Besten eines Volkes einwandfrei feststellen lassen; schon deshalb nicht, weil es verschiedene Formen von Wertungen gibt. Der eine versteht unter dem Aristos den Weisesten, der andere den Klügsten; wieder ein anderer den Edelsten oder den Gütigsten; einer den Mann von abgeklärtester Gerechtigkeit, ein anderer den von unermüdlichster Tatkraft; dieser den Praktiker, der mitten im Lebenskampf steht, jener den Denker, der das Weltgetriebe aus der Vogelperspektive schaut. An diesem Dilemma krankt alle Wahl. Es darf aber nie vergessen werden, daß *P o l i t i k* *k e i n e* *e x a k t e*

Toute sélection des aristoï culmine ainsi dans l'élection : l'élection du gouvernant ; l'élection du nommeur ; l'élection au sein d'une corporation se complémentant elle-même.

Il n'y a pas de solution idéale au problème des aristoï. Ni le croisement, ni la formation ne l'apporte ; et quand bien même l'un ou l'autre des systèmes aristocratiques électifs s'approcherait de ce but : les meilleurs d'un peuple ne se laisseraient pas pour autant parfaitement identifier ; déjà pour la raison qu'il y a différentes formes d'évaluations. L'un comprend sous le terme d'aristos le plus sage, l'autre le plus intelligent ; un autre encore le plus noble ou le plus plein de bonté ; l'un l'homme de la justice la plus éclairée, un autre celui d'une infatigable capacité d'agir ; celui-ci le praticien se situant au plein cœur du combat de la vie, celui-là le penseur observant les engrenages du monde depuis une perspective plus élevée. Face à ce dilemme, toute élection [Wahl : choix] est défectueuse. Mais il ne doit jamais être oublié cependant que la politique n'est pas une science exacte et qu'il n'y a pas de solution parfaite à ses problèmes : tout acte [*Tat* : fait] politico-pratique est un compromis entre idéal et réalité.

Nous devons donc nous contenter de choisir [*wählen* : élire], parmi beaucoup de systèmes imparfaits de sélection des aristoï [72], celui qui nous semble être r e l a t i v e m e n t le meilleur, et de substituer celui-ci au plus mauvais. Cela implique aussi d'apporter au droit de vote existant notre correction, sur tous ces points que nous avons identifiés comme dangereux et néfastes.

6. LE SYSTÈME DES CONSEILS [*Rätesystem* : système des soviets]

Tout d'abord, le droit de vote direct doit être remplacé par un droit de vote i n d i r e c t : les gouvernants [*Führer*] ne doivent pas être élus par les masses, mais par des hommes de confiance. À grande échelle, le système des soviets⁷ [*Rätesystem* : système des conseils] correspond à cette exigence.

⁷ En théorie, et non dans la pratique russe. Pratiquement, la Russie est gouvernée par une oligarchie communiste. Les objections contre le communisme ne forment pas une arme contre le système des conseils [*Rätesystem* : système des soviets], dont la liaison momentanée avec le communisme n'est que superficielle. Un système des conseils [*Rätesystem* : système des soviets] dans un modèle économique privé serait tout aussi facilement pensable qu'un communisme parlementaire.

W i s s e n s c h a f t ist und es eine restlose Lösung ihrer Probleme nicht gibt: jede praktisch-politische Tat ist Ausgleich zwischen Ideal und Realität.

Wir müssen uns also damit begnügen, unter vielen unvollkommenen Systemen zur Auswahl der Aristoi [72] das zu wählen, das uns das r e l a t i v beste scheint, und dieses an die Stelle des schlechteren zu setzen. Es setze also unsere Korrektur des bestehenden Wahlrechtes an jenen Punkten ein, die wir als gefährlich und verderblich erkannt haben.

6. RÄTESYSTEM

Zuerst muß das direkte Wahlrecht durch ein i n d i r e k t e s ersetzt werden: die Führer müssen nicht durch die Masse, sondern durch Vertrauensmänner gewählt werden. Dieser Forderung entspricht im weitesten Ausmaß das Rätssystem⁸. Hier wählt das Volk in Dorf und Fabrik Führer, die es durch persönlichen Umgang kennt und denen es vertraut; diese wählen wieder Vertrauensleute aus ihrer Mitte, von denen sie sich die beste Vertretung im Provinzialrat erhoffen; bis durch diese mehrfache Auslese in den höchsten Rat die Tüchtigsten, die Aristoi der Arbeit, gelangen.

Im Rätssystem ist auch ein zweites Unrecht, das der allgemeinen Wahl, teilweise aufgehoben: die Müßiggänger sind darin vom Wahlrecht ausgeschlossen; nur wer etwas für die Allgemeinheit leistet, darf auf deren Schicksal Einfluß nehmen. Es müßten jedoch in einer Rätekommission, die Anspruch auf das Erbe des Abgeordnetenhauses (respektive Reichstages) erhebt, alle schaf-[73]fenden Menschen vertreten sein, unabhängig von ihrer Vermögenslage. Eine Kommission, die, wie in Rußland, nur von Proletariern gewählt ist, setzt eine neue Ungerechtigkeit an die Stelle einer alten; auch sollte jede Frau, die geboren hat, unabhängig von ihrer sonstigen Tätigkeit, das Wahlrecht besitzen: sie hat ihr Werk vollbracht.

Das Rätssystem beseitigt jedoch nicht alle Mängel der Demokratie: weder die Gefahren der Demagogie, noch die gefährliche Ungerechtigkeit,

⁸ In der Theorie, nicht in der russischen Praxis. Praktisch wird Rußland von einer kommunistischen Oligarchie beherrscht. Die Einwände gegen den Kommunismus bilden keine Waffe gegen das Rätssystem, dessen augenblickliche Verbindung mit dem Kommunismus eine äußerliche ist. Ein privatwirtschaftliches Rätssystem wäre ebenso gut denkbar wie ein parlamentarischer Kommunismus.

Ici le peuple élit [*wählt* : choisit] dans le village ou l'usine les gouvernants qu'il connaît de part une fréquentation personnelle, et en lesquels il a confiance ; ceux-ci élisent à leur tour des gens de confiance de leur milieu, desquels ils attendent la meilleure représentation au conseil provincial ; jusqu'à ce qu'accèdent au plus haut conseil, à travers cette multiple sélection, les plus compétents, les aristoi du travail.

Dans le système des conseils [*Rätesystem* : système des soviets], une deuxième injustice du suffrage universel est également en partie abolie : les fainéants y sont exclus du droit de vote ; seul celui qui produit quelque chose pour la communauté est autorisé à exercer une influence sur le destin de celle-ci. Dans une chambre des conseils devrait néanmoins être revendiqué l'héritage de la chambre des députés (du reichstag respectif), à savoir que tout humain diligent [73] puisse être représenté, indépendamment de sa situation de revenus. Une chambre qui, à l'instar de la Russie, n'est élue que par des prolétaires, substitue une nouvelle injustice à l'ancienne ; de même toute femme ayant accouché, indépendamment de ses autres capacités, devrait posséder le droit de vote : elle a accompli son œuvre.

Le système des conseils ne vainc pourtant pas tous les manques de la démocratie : ni les dangers de la démagogie, ni la dangereuse injustice d'accorder la même influence sur les affaires de l'État aux ignorants qu'aux sachants, aux irrationnels qu'aux rationnels : on ne peut nier qu'un historien, avec les mêmes dispositions spirituelles [*geistiger* : intellectuelles], possédera pourtant un meilleur jugement en termes de choses politiques qu'un analphabète. Dans des cas isolés, le savoir historico-politique peut être remplacé par la génialité ou l'intuition ; mais aucune politique saine ne peut être construite sur le hasard ; et nulle part ailleurs n'est l'intrusion des dilettantes plus dangereuse qu'ici.

Dans sa forme monopolistique le système des soviets [*Rätesystem* : système des conseils] comporte également un autre danger pour la culture en elle-même, à laquelle on ne prête pas assez attention. Même si aujourd'hui Lénine se présente en tant qu'ami et soutien de l'art (peut-être pour recruter les artistes étrangers au service de sa propagande), il n'existe cependant pas la moindre garantie que l'un de ses successeurs ne bloquera pas tous les crédits pour l'art, au motif (absolument discutable) que tout

Unwissenden denselben Einfluß auf die Staatsgeschäfte einzuräumen wie Wissenden, Unverständigen wie Verständigen: da sich ja doch nicht leugnen läßt, daß ein Historiker von gleicher geistiger Anlage ein besseres Urteil in politischen Dingen besitzen wird als ein Analphabet. Es kann in Einzelfällen historisch-politisches Wissen durch Genialität oder Intuition ersetzt werden; aber auf Zufälle läßt sich keine gesunde Politik aufbauen; und nirgends ist das Eingreifen von Dilettanten so gefährlich wie hier.

In seiner Monopolgestalt birgt das Räte-system noch eine andere Gefahr für die Kultur in sich, die nicht genügend beachtet wird. Wenn auch heute Lenin als Freund und Förderer der Kunst auftritt (vielleicht um die Künstler des Auslandes für seine Propaganda zu werben), so besteht nicht die geringste Gewähr dafür, daß etwa einer seiner Nachfolger nicht alle Kunstkredite sperrt, mit der (absolut diskutablen) Begründung, alle Kunst sei Luxus und überflüssig, solange auch nur ein Mensch im Lande hungert. Da kapitalistische Auftraggeber und Mäzene fehlen, wäre die Kunst durch einen solchen Schritt ruiniert.

*

art est un luxe superflu, tant qu'il reste un humain affamé dans le pays. Dans la mesure où les commanditaires et les mécènes capitalistes font défaut, l'art serait ruiné par une telle démarche.

[74] 7. LA CHAMBRE HAUTE SPIRITUELLE

Tout comme la chambre des conseils peut s'opposer aux dégâts du suffrage direct, de même seule peut s'opposer à ces grands dangers du droit de vote universel et égalitaire une chambre élue par la haute couche spirituelle [*geistigen* : intellectuelle] du peuple, par la minorité spiritualisée et cultivée. Kurt Hiller a, dans son écrit « Une Chambre Des Seigneurs Allemande⁹ » [*Ein Deutsches Herrenhaus*], démontré la nécessité d'une chambre haute spirituelle [*geistiges* : intellectuelle]. J'approuve pleinement cette idée ; il n'y a que la formation de cette chambre haute que j'imagine différemment. Hiller conçoit sa mise en place via un acte révolutionnaire, sans élection, sans nomination. Il prévient néanmoins lui-même des dangers de cette belle idée en prévoyant la sénescence graduelle de cette chambre, ou sa chute par des voies révolutionnaires. Il serait aussi à craindre que l'illégitimité de sa naissance puisse nuire à son autorité politique et qu'en raison de représentations du monde différentes se forment différentes organisations d'intellectuels [*Geistiger*] ayant la revendication d'être les seules légitimes en termes de gouvernance spirituelle [*geistigen* : intellectuelle]. Il n'y a qu'une élection qui pourrait départager valablement celles-ci et empêcher que le sort de cette chambre des seigneurs [*Herrenhauses*] ne relève de la révolution chronique.

Ces réserves concernant une chambre haute née par génération spontanée me semblent être plus graves que les imperfections relatives à une chambre haute élue. À travers le perpétuel renouvellement par l'extérieur, le danger de sénescence [75] serait banni et le contact avec la vie de l'esprit [*Geistesleben* : vie intellectuelle] de l'Allemagne pleinement maintenu ; la formation de castes et l'économie protectionniste seraient exclues. Le principe sino-catholique d'*a r i s t o c r a t i e* d e

⁹ « Tätiger Geist! Zweites der Ziel-Jahrbücher », p. 379 *et seq.* ; également paru séparément aux éd. Der Neue Geist, Leipzig, 1918.

[74] 7. GEISTIGES OBERHAUS

Wie die Rätekommer den Schäden des direkten, so kann diesen großen Gefahren des allgemeinen und gleichen Wahlrechts nur eine Kammer entgegentreten, die von der geistigen Oberschicht des Volkes, der durchgeistigten und kultivierten Minderheit, gewählt ist. Kurt Hiller hat in seiner Schrift: „Ein Deutsches Herrenhaus“¹⁰ die Notwendigkeit eines geistigen Oberhauses nachgewiesen. Dieser Idee stimme ich vollkommen bei; nur die Bildung dieses Oberhauses denke ich mir anders. Hiller denkt sich dessen Entstehung durch eine revolutionäre Tat, ohne Wahl, ohne Ernennung. Auf die Gefahren dieses schönen Gedankens weist er aber selbst hin, indem er die allmähliche Vergreisung dieser Kammer oder deren Sturz auf revolutionärem Wege voraussieht. Auch wäre zu befürchten, daß die Illegitimität ihrer Geburt ihre politische Autorität beeinträchtigen könnte, und daß sich, auf Grund verschiedener Weltanschauungen, verschiedene Organisationen Geistiger bilden würden, mit dem Anspruch, zur geistigen Führerschaft alleinberechtigt zu sein. Nur eine Wahl könnte zwischen diesen eine gültige Entscheidung treffen und verhindern, daß das Los dieses Herrenhauses chronische Revolution sei.

Diese Bedenken gegen ein durch Urzeugung entstandenes Oberhaus erscheinen mir schwerwiegender als die Unvollkommenheiten eines gewählten. Durch die stete Erneuerung von außen wäre die Gefahr der Vergreisung [75] gebannt und der Kontakt mit dem Geistesleben Deutschlands aufrecht erhalten; Kastenbildung und Protektionswirtschaft wären ausgeschlossen. Das chinesisch-katholische Prinzip der Bildungsaristokratie würde sich mit dem europäischen Ideal der Wahlaristokratie organisch zu einer Kammer vereinigen, die, auf geistige Autorität gestützt, aller Gewalt entraten könnte.

*

¹⁰ „Tätiger Geist“ (zweites der Ziel-Jahrbücher), S. 379 ff.; auch gesondert erschienen : 1918, Leipzig, Der Neue Geist Verlag.

formation s'unirait organiquement avec l'idéal européen d'aristocratie élue, en une chambre qui, soutenue par une autorité spirituelle [*geistige* : intellectuelle], pourrait renoncer à toute violence [*Gewalt* : pouvoir violent].

8. LE DROIT DE VOTE ENCADRÉ

Le droit de vote [*aktive Wahlrecht* : droit de vote actif] dans cette chambre devrait être accordé à tous ceux qui, en vertu de leur formation philosophico-historique, seraient dans une certaine mesure capables de différencier la démagogie de la politique. En termes de démonstration de cette capacité, plusieurs approches sont possibles ; je recommanderais tout diplômé d'école secondaire (à réformer ad hoc), et toute personne capable de faire la démonstration d'un savoir pertinent sur le plan historique et d'une compréhension pertinente sur le plan philosophico-littéraire devant une commission particulière ; il serait ainsi possible pour tout prolétaire intelligent et assidu, grâce à l'étude de livres pertinents (gratuits) ou grâce à la fréquentation de cours tout aussi pertinents, d'acquérir le droit de vote à la chambre haute, et abstraction faite de tout le reste, ce serait là une forte stimulation pour l'élévation de la formation du peuple et cela empêcherait que la chambre haute spirituelle [*geistige* : intellectuelle] ne bascule dans la lutte des classes.

L'éligibilité [*passive Wahlrecht* : droit de vote passif] dans cette chambre serait illimitée, les candidats seraient tous des écrivains dans le sens le plus large du terme, les électeurs tous des lecteurs formés ; aux discours électoraux et aux programmes se substitueraient les œuvres imprimées [76] de la vie des candidats ; aux tribunes discursives un marché du livre et un journalisme ennobli. Dans ces élections il n'y aurait plus ni circonscription électorale ni partis dans l'ancien sens du terme. Chacun élirait l'Allemand qu'il tiendrait pour être le plus éminent gouvernant. Cette centaine de personnes autour de laquelle la majorité des voix s'unirait, formerait pour plusieurs années la haute chambre spirituelle.

Cette réforme constitutionnelle ne serait bien sûr pensable qu'en lien avec une réforme scolaire radicale, qui garantirait la promotion des plus capables, qui décapitaliserait l'école secondaire et supérieure, qui

8. BEGRENZTES WAHLRECHT

Das *a k t i v e* Wahlrecht in diese Kammer müßte jedem zustehen, der vermöge seiner historisch-philosophischen Bildung einigermaßen in der Lage wäre, Demagogie von Politik zu unterscheiden. Über den Befähigungsnachweis hiezu sind verschiedene Ansichten möglich; ich schlüge vor, jeden Absolventen einer (ad hoc zu reformierenden) Mittelschule zuzulassen, und jeden, der in historischer Beziehung ein entsprechendes Wissen, in literarisch-philosophischer ein entsprechendes Verständnis vor einer besonderen Kommission nachweisen könnte; so wäre es jedem intelligenten und strebsamen Proletarier möglich, durch Studium entsprechender (unentgeltlicher) Bücher oder durch Besuch ebensolcher Kurse das Wahlrecht ins Oberhaus zu erwerben, abgesehen von allem anderen wäre dies ein starker Ansporn zu höherer Volksbildung und würde verhindern, daß das geistige Oberhaus in den Klassenkampf hineingezogen wird.

Das *p a s s i v e* Wahlrecht in diese Kammer wäre unbeschränkt, Kandidaten alle Schriftsteller im weitesten Sinne des Wortes, Wähler alle gebildeten Leser; an die Stelle der Wahlreden und Programme träte das ge-[76]druckte Lebenswerk der Kandidaten, an die Stelle der Rednertribüne der Büchermarkt und eine veredelte Journalistik. Bei diesen Wahlen gäbe es weder Wahlkreise noch Parteien im alten Sinne. Jeder wählt den Deutschen, den er für den hervorragendsten Führer hält. Jene Hundert, auf die sich die meisten Stimmen vereinigen, bilden für mehrere Jahre das geistige Oberhaus.

Diese Verfassungsreform wäre freilich nur denkbar in Verbindung mit einer radikalen *S c h u l r e f o r m*, die den Aufstieg der Fähigsten gewährleistet, Mittel- und Hochschulen entkapitalisiert, die Bildung vergeistigt. Nur durch eine solche pädagogische Revolution wären die wahrhaft Gebildeten (zum Unterschied von den heutigen Scheingebildeten) fähig und willens, sich von Geistigen und Weisen führen zu lassen: *n u r A g a t h o i s i n d b e r u f e n e W ä h l e r d e r A r i s t o i.*

*

spiritualiserait [*vergeistigt* : intellectualiserait] la formation. Il n'y a qu'à travers une telle révolution pédagogique que les personnes véritablement formées [*Gebildeten*] (à la différence des personnes actuelles qui ne sont formées qu'en apparence) seraient capables de, et enclines à, se laisser gouverner par des intellectuels [*Geistigen*] et des sages : seuls des *agathoi* [*Agathoi* : personnes de valeur] ont vocation à élire des *aristoi*.

9. LE SYSTÈME BICAMÉRAL

Seule la réunion de ces deux chambres non-démocratiquement élues [*gewählten* : choisies] pourrait amener à la réalisation du principe néo-aristocratique, qui réunit les avantages de l'aristocratie et ceux de la démocratie : la gouvernance des plus compétents et des plus sages, l'aristocratie du travail et de l'esprit [*Geistesaristokratie* : aristocratie de l'intellect] serait atteinte, sans que celle-ci ne puisse dissocier ses propres intérêts de ceux de la majorité.

Les compétences de ces deux chambres devraient se répartir selon les deux buts fondamentaux de l'aspiration humaine : le bonheur et le développement. Tout ce qui [77] concerne le bien-être social serait sous la responsabilité de la chambre du travail (par ex. les questions économiques) ; et tout ce qui touche à l'augmentation du développement humain serait sous la responsabilité de la chambre spirituelle (le contenu des cours, l'art, la presse) ; les questions communes (la politique) seraient traitées communément.

La chambre spirituelle serait une garantie contre la politique démagogique, — la chambre du travail contre la politique idéologique. La réaction [*Reaktion* : réaction réactionnaire] et l'anarchie, qui sont la Scylla et la Charybde entre lesquelles seul un étroit sentier chemine vers un futur plus clair, seraient de la même manière contournées grâce à cette néo-aristocratie.

Toute histoire est évolution : toute nouveauté apparente est un déjà-là [*Dagewesenes* : déjà-été-là, présent], mais à un niveau supérieur. La nouvelle chambre haute serait l'héritière de l'ancienne, et ainsi l'héritière

9. ZWEIKAMMER-SYSTEM

Nur die Verbindung dieser beiden undemokratisch gewählten Kammern könnte die Verwirklichung des neo-aristokratischen Prinzips bringen, das die Vorzüge der Aristokratie mit denen der Demokratie verbindet: die Herrschaft der Tüchtigsten und der Weisesten, der Arbeits- und Geistesaristokratie wäre erreicht, ohne daß diese ihre eigenen Interessen von denen der Mehrheit scheiden könnte.

Die Kompetenzen dieser beiden Kammern müßten sich nach den beiden Grundzielen menschlichen Strebens teilen: Glück und Emporentwicklung. Was sich auf [77] die Wohlfahrt bezieht, untersteht der Arbeitskammer (z. B. Wirtschaftsfragen); was aber die menschliche Höherentwicklung berührt, der Geisteskammer (Unterricht, Kunst, Presse); gemeinsame Fragen (Politik) werden gemeinsam erledigt.

Die Geisteskammer wäre eine Garantie gegen demagogische, — die Arbeitskammer gegen ideologische Politik. Reaktion und Anarchie, die Scylla und Charybdis, zwischen denen nur ein ganz schmaler Pfad in eine hellere Zukunft führt, wären durch diese Neo-Aristokratie gleicherweise vermieden.

Alle Geschichte ist Evolution: alles scheinbar Neue Dagewesenes auf höherer Stufe. Das neue Oberhaus wäre Erbe des alten und dadurch des Feudalaristokratismus, der an der Lüge zusammenbrach, daß die Feudalherren sich für die Aristoi ihres Volkes ausgaben, ohne es zu sein. Die Arbeitskammer träte das Erbe Abgeordnetenhauses an und des demokratischen Parlamentarismus, dessen Tage ebenfalls gezählt sind; auch er stirbt an einer Lüge: an der Lüge, daß die Interessen eines Volkes am besten von seiner Mehrheit vertreten werden; während in Wahrheit stets nur höherwertige Minderheiten die Menschheit gegen den Willen minderwertiger Mehrheiten vorwärts und aufwärts geführt haben.

Erst bis die Menschheit durch systematische Erziehung und Kultivierung auf dem Punkte angelangt sein wird, wo die Guten und Weisen Mehrheit, die Toren und Bösen Ausnahmen sind, erst dann ist die Welt reif für Demokratie: sie dahin zu geleiten und sich selbst überflüssig zu machen, sei das Ziel aller Neo-Aristokratie.

de l'aristocratie féodale, qui s'est effondré à cause du mensonge, celui des seigneurs féodaux se faisant passer pour les aristoï de leur peuple, sans l'être. La chambre du travail prendrait possession de l'héritage de la chambre des députés, ainsi que du parlementarisme démocratique dont les jours sont quoiqu'il en soit comptés ; lui aussi meurt à cause d'un mensonge : le mensonge selon lequel les intérêts d'un peuple sont défendus au mieux par sa majorité ; alors qu'en vérité seules des minorités de personnes de haute valeur ont toujours mené l'humanité vers l'avant et vers le haut, contre la volonté de majorités de moindre valeur.

Ce n'est que lorsque l'humanité, via une éducation et un accès à la culture [*Kultivierung* : cultivation] systématiques, aura atteint le point où les bons et les sages sont la majorité, les imbéciles et les mauvais des exceptions, qu'alors seulement le monde sera mûr pour la démocratie : l'y accompagner et se rendre superflue devrait être le but de toute néo-aristocratie.

[79] V. VIENNE COMME CAPITALE MONDIALE

1. PRÉREQUIS

1. Relations géographiques

Vienne se situe à la périphérie de l'Autriche ;
Vienne se situe à la périphérie de la région germanophone ;
Vienne se situe près des frontières des trois pays que sont l'Autriche, la Hongrie et la Tchécoslovaquie ;
Vienne se situe au centre de l'Europe.

2. Relations historiques

Vienne n'a jamais été la capitale d'un État-nation ;
Vienne a toujours été la capitale d'un État plurinational [*Völkerstaates*] ;
Vienne a tout aussi bien été la capitale des Autrichiens allemands que des Polonais et Hongrois galiciens, des Tchèques, des Slovènes, des Serbes bosniaques, des Roumains de Bucovine, et jadis aussi celle des Hongrois, des Croates, des Slovaques, des Belges, des Lombards et des Vénitiens ;
Vienne a été la résidence d'une dynastie internationale.

3. Relations nationales

Le peuple de la ville de Vienne se compose d'Allemands, de Tchèques et de juifs ;

[80] les Allemands de Vienne ne sont pas des Germains, mais plutôt une race mélangée germano-celtico-slave, avec une composante magyare et juive ;

Vienne est une ville bilingue avec une majorité allemande et une minorité tchèque ;

la culture de Vienne est une culture mélangée alémano-judéo-slave ;
Vienne se situe culturellement entre l'Europe du nord et centrale, l'Europe de l'est et de l'ouest : Vienne est aussi, culturellement, la ville du milieu ;

Vienne n'est pas, bien que la majorité de ses habitants parle allemand,

[79] V. WIEN ALS WELTHAUPTSTADT

1. VORAUSSETZUNGEN

1. Geographische Verhältnisse

Wien liegt an der Peripherie Österreichs;
Wien liegt an der Peripherie des deutschen Sprachgebietes;
Wien liegt nah der Dreiländergrenze von Österreich, Ungarn und der Tschechoslowakei;
Wien liegt im Zentrum Europas.

2. Historische Verhältnisse

Wien war nie Hauptstadt eines Nationalstaates;
Wien war stets Hauptstadt eines Völkerstaates;
Wien war ebenso Hauptstadt der deutschen Österreicher wie der galizischen Polen und Ukrainer, der Tschechen, Slowenen, bosnischen Serben, bukowiner Rumänen, einst auch der Ungarn, Kroaten, Slowaken, Belgier, Lombarden und Venezianer;
Wien war die Residenz einer internationalen Dynastie.

3. Nationale Verhältnisse

Wiens Stadtvolk besteht aus Deutschen, Tschechen und Juden;
[80] die Deutschen Wiens sind nicht Germanen, sondern eine germanisch-keltisch-slawische Mischrasse mit magyarischem und jüdischem Einschlag;
Wien ist eine zweisprachige Stadt mit deutscher Mehrheit und tschechischer Minderheit;
Wiens Kultur ist eine deutsch-jüdisch-slawische Mischkultur;
Wien liegt kulturell zwischen dem nordischen und mittelländischen, dem östlichen und dem westlichen Europa: auch kulturell ist Wien die Stadt der Mitte;
Wien ist, obwohl die Mehrheit seiner Einwohner deutsch spricht, keine

une ville purement allemande ; le reste de l'Autriche est par contre un pays profondément allemand.

4. Relations politiques

Vienne a deux millions d'habitants, le reste de l'Autriche en a quatre ;

Vienne est la troisième plus grosse ville du continent africano-eurasien ; l'Autriche est l'un des plus petits et vraisemblablement l'un des plus pauvres de tous les États ;

à l'intérieur d'un État entier, un juste équilibre entre des éléments aussi disproportionnés et étrangers l'un à l'autre que le sont Vienne et l'Autriche, est inaccessible : soit la province autrichienne sera dégradée au rang de zone urbaine élargie et privée de droit de la ville de Vienne — soit les modes de vie de la métropole [*Weltstadt* : ville-monde] qu'est Vienne seront prescrits par le peuple des paysans autrichiens ;

Vienne veut dominer la province — la province veut dominer Vienne ;

[81] Vienne est aigrie contre la province — la province l'est contre Vienne ;

Vienne est, du fait de sa situation excentrée, de son passé cosmopolite, de la diversité de sa culture et de son folklore [*Volksart*] et enfin du fait de sa grandeur disproportionnée, inappropriée en tant que capitale de l'Autriche allemande.

II. PROPOSITIONS

1. La séparation de Vienne du reste de l'Autriche-Allemande et la fondation d'une ville-république viennoise individuelle

L'Autriche pourrait choisir comme capitale Linz, Graz ou Salzburg — et la Basse-Autriche Sankt Pölten ou Wiener Neustadt.

L'Autriche aurait la possibilité d'un développement cantonal ; si elle souhaitait le rattachement [*Anschluß*] à l'Allemagne, la Société des Nations pourrait lui en accorder plus facilement la permission, au prix de l'internationalisation de Vienne : le destin du peuple alpin autrichien est sans importance [*bedeutungslos* : insignifiant] en termes de politique

rein deutsche Stadt; das übrige Österreich aber ist kerndeutsches Land.

4. Politische Verhältnisse

Wien hat zwei, das übrige Österreich vier Millionen Einwohner;

Wien ist die drittgrößte Stadt des eurasisch-afrikanischen Festlandes; Österreich einer der kleinsten und wahrscheinlich der ärmste aller Staaten; innerhalb eines Staatsganzen ist ein gerechter Ausgleich zwischen so unproportionierten und einander fremden Elementen wie Wien und Österreich unerreichbar: entweder wird die österreichische Provinz zum erweiterten Stadtgebiet Wiens degradiert und rechtlos — oder der Weltstadt Wien werden vom Bauernvolk Österreichs die Lebensformen vorgeschrieben;

Wien will die Provinz — die Provinz Wien beherrschen;

[81] Wien ist erbittert gegen die Provinz — die Provinz gegen Wien;

Wien ist wegen seiner exzentrischen Lage, seiner kosmopolitischen Vergangenheit, der Verschiedenheit seiner Kultur und Volksart und schließlich wegen seiner unproportionierten Größe zur Hauptstadt des deutschen Österreich ungeeignet.

II. VORSCHLÄGE

1. Politische Trennung Wiens von Deutsch-Österreich und Gründung einer eigenen Wiener Stadt-Republik

Österreich könnte als Hauptstadt Linz, Graz oder Salzburg — Niederösterreich St. Pölten oder Wiener-Neustadt wählen.

Österreich hätte die Möglichkeit zu einer kantonalen Entwicklung; wünscht es den Anschluß an Deutschland, so dürfte ihm der Völkerbund um den Preis der Internationalisierung Wiens diese Erlaubnis leichter erteilen: das Schicksal des österreichischen Alpenvolkes ist weltpolitisch bedeutungslos.

*

mondiale.

2. Le déplacement des frontières avec les trois pays vers Vienne

À travers l'élargissement de la zone urbaine viennoise vers l'est ; à travers la cession de la Basse-Autriche du nord-est à la Tchécoslovaquie (vente ou échange contre la Bohême du sud allemande) ; à travers la cession d'un corridor au sud du Danube à la Hongrie ;

[82] Vienne deviendrait ainsi à l'ouest, la frontière avec l'Autriche allemande, à l'est, au nord du Danube avec la République Tchécoslovaque, au sud du Danube avec la Hongrie.

La cession sous ces conditions de la région germanophone renforcerait les minorités allemandes en Bohême et en Hongrie et améliorerait la situation économique des Autrichiens allemands cédés, à travers leur métamorphose en Bohémiens allemands et en Hongrois allemands ; les inconvénients de cette correction frontalière disparaîtraient à côté des avantages gagnés à ce prix, en termes de politique mondiale ;

Vienne ne peut devenir autonome qu'à travers ce déplacement frontalier, sinon elle pourra toujours être bloquée par l'Autriche.

3. Le rétablissement des anciennes relations commerciales entre Vienne et les États-nations à travers la suppression [*Aufhebung* : suppression en conservant] des barrières économiques

Vienne en tant que marché principal des Balkans élargis ; elle ne pourra gagner la confiance de ses voisins que si elle rompt sa liaison avec l'Autriche, si elle cesse d'être la capitale d'un État issu des successions d'États [*Nachfolgestaaten*] et si elle renonce à toute ambition politique.

4. La neutralisation de Vienne

Sur le modèle de Tanger, Dantzig ou Shanghai ;

Vienne en tant que port franc sur le Danube, en tant que pont entre l'Ouest et l'Est, le Nord et le Sud ;

Vienne deviendra, après une complète dépolitisation, une pure ville

2. Verlegung der Dreiländer-Grenze nach Wien

Durch Erweiterung des Wiener Stadtgebietes nach Osten; durch Abtretung des nordöstlichen Niederösterreich an die Tschechoslowakei (Verkauf oder Tausch gegen Deutschsüdböhmen); durch Überlassung eines Korridors südlich der Donau an Ungarn;

[82] So würde Wien im Westen an das deutsche Österreich, im Osten, nördlich der Donau, an die tschechoslowakische Republik, südlich der Donau an Ungarn grenzen;

die dadurch bedingte Abtretung deutschen Sprachgebietes würde die deutschen Minoritäten in Böhmen und Ungarn stärken und die wirtschaftliche Lage der abgetretenen Deutschösterreicher durch ihre Verwandlung in Deutschböhmen und Deutschungarn bessern; die Nachteile dieser Grenzberichtigung verschwinden neben den um diesen Preis errungenen weltpolitischen Vorteilen;

Wien kann nur durch diese Grenzverschiebung selbständig, kann sonst immer von Österreich blockiert werden.

3. Wiederherstellung der alten Handelsbeziehungen zwischen Wien und den Nationalstaaten durch Aufhebung der Wirtschaftsschranken

Wien als Hauptmarkt des erweiterten Balkan; das Vertrauen seiner Nachbarn kann es nur erwerben, wenn es seine politische Verbindung mit Österreich löst, wenn es aufhört, Hauptstadt eines der Nachfolgestaaten zu sein und auf jeden politischen Ehrgeiz verzichtet.

4. Neutralisierung von Wien

Nach dem Muster von Tanger, Danzig und Shanghai;

Wien als europäischer Freihafen an der Donau, als Brücke zwischen West und Ost, Nord und Süd;

Wien wird nach völliger Entpolitisierung reine Handels-, Industrie-, Kultur- und Fremdenstadt.

commerciale, industrielle, culturelle et touristique [*Fremdenstadt*: ville pour les étrangers].

[83] 5. L'internationalisation de Vienne

Vienne, jadis capitale d'un État plurinational [*Völkerstaates*], devient alors une ville plurinationale [*Völkerstadt*], cosmopolis ; elle se place sous la protection et le contrôle de la Société des Nations et fonde des écoles supérieures, des académies, des centres d'art polyglottes.

6. Le déplacement du siège de la Société des Nations à Vienne

Vienne, en tant que seule métropole internationale, neutralisée, du cercle culturel européen, sans arrière-pays politique, serait prédisposée pour être le siège de la Société des Nations ; du fait qu'elle ne représente ni un pays, ni un peuple, sa position avantageuse ne provoquerait pas l'envie des autres pays et peuples.

Vienne ne pourrait cependant avoir une perspective d'accès à cette position exceptionnelle que si elle renonçait à sa position de capitale de l'Autriche ; car jamais la Société des Nations ne déplacera son siège dans un pays dont l'implication coupable [*Hauptschuld*] dans la Guerre mondiale est prouvée ; jamais Vienne ne pourra en même temps être la capitale d'un État allemand et du monde. L'Entente ne peut pas risquer, si le rattachement [*Anschluß*] devait à nouveau se produire, d'avoir son siège de la Société des Nations en Allemagne. Ces scrupules existeraient toujours si Vienne, même politiquement séparée de l'Autriche, y restait néanmoins géographiquement incluse.

III. RÉSULTATS

V i e n n e e n t a n t q u e m é t r o p o l e d e
l ' E u r o p e ;

À cette position la prédestine sa situation [84] géographique, au centre de l'Europe, au point de croisement des plus importantes voies de transport et commerciales de ce continent, au point de contact entre trois

[83] 5. Internationalisierung von Wien

Wien, einst Hauptstadt eines Völkerstaates, wird Völkerstadt, Kosmopolis; stellt sich unter Schutz und Kontrolle des Völkerbundes und gründet polyglotte Hochschulen, Akademien, Kunstinstitute.

6. Verlegung des Völkerbundssitzes nach Wien

Wien, als einzige internationale, neutralisierte Weltstadt des europäischen Kulturkreises, ohne politisches Hinterland, wäre zum Sitz des Völkerbundes vorbestimmt; das es weder ein Land noch ein Volk repräsentiert, würde seine Vorzugsstellung nicht den Neid anderer Länder und Völker herausfordern.

Wien hätte aber auf diese Sonderstellung nur Aussicht, wenn es auf seine Stellung als Hauptstadt Österreichs verzichtet; denn nie wird der Völkerbund seinen Sitz in das Land verlegen, dessen Hauptschuld am Weltkrieg erwiesen ist; nie kann Wien Hauptstadt eines deutschen Staates und zugleich der Welt sein. Die Entente kann nicht riskieren, daß, sollte der Anschluß doch einmal Ereignis werden, der Völkerbund seinen Sitz in Deutschland hat. Diese Bedenken blieben auch dann bestehen, wenn Wien zwar politisch von Österreich getrennt, geographisch von ihm eingeschlossen bliebe.

III. ERGEBNISSE

W i e n a l s M e t r o p o l e E u r o p a s ;

zu dieser Stellung prädestiniert es seine geographische [84] Lage im Zentrum Europas, am Kreuzungspunkt der wichtigsten Verkehrs- und Handelsstraßen dieses Erdteiles, am Berührungspunkt dreier Kleinstaaten;

seine Vergangenheit als Hauptstadt eines Internationalstaates;

sein Neutralität und Internationalität;

das fremdenfreundliche, nicht chauvinistische Wesen seiner Einwohner;

endlich die Fülle seiner Staats- und Prunkgebäude (Parlament, Hofburg, Ministerien, Schönbrunn, Belvedere usw.).

petits États ;

son passé de capitale d'un État international ;

sa neutralité et son internationalité ;

l'essence amicale avec les étrangers, non chauvine, de ses habitants ;

enfin l'abondance de ses bâtiments d'État et de luxe (le Parlement, la Hofburg, les ministères, le Schönbrunn, le Belvédère etc.).

En tant que siège de toutes les institutions et de tous les congrès internationaux, Vienne pourrait prendre un grand essor culturel et économique ;

en tant qu'arrière-pays politique elle gagnerait la région élargie de la précédente monarchie danubienne, en tant qu'arrière-pays culturel le monde ;

le commerce, l'industrie, les échanges avec l'étrangers fleuriraient et Vienne, de capitale d'un petit pays appauvri, s'élèverait de nouveau à sa position de métropole [*Weltstadt* : ville-monde].

L'Autriche serait débarrassée de sa liaison disharmonieuse avec sa beaucoup trop grande capitale ; elle aurait la voie libre pour se trouver une forme étatique adéquate ; à travers le retrait [*Wegfall*] des Tchèques Viennois elle deviendrait un État nationalement unifié ; et l'essor de Vienne lui serait aussi indirectement utile.

La République tchécoslovaque recevrait à travers la correction frontalière un précieux arrondissement de son endroit le plus étroit ; la pleine garantie de surcroît d'une assimilation des Tchèques aux citoyens allemands de Vienne.

[85] La Hongrie acquerrait toute la rive droite du Danube, entre Vienne et Budapest.

L'alémanité [*Deutschtum*] aurait en Vienne son point de passage naturel entre elle et la culture mondiale.

L'Europe gagnerait un centre culturel neutre ; et la blessure dans son cœur pourrait cicatriser.

Als Sitz aller internationalen Anstalten und Kongresse könnte Wien einen hohen kulturellen und wirtschaftlichen Aufschwung nehmen;

als wirtschaftliches Hinterland gewänne es das erweiterte Gebiet der früheren Donaumonarchie, als kulturelles die Welt;

Handel, Industrie, Fremdverkehr würden blühen und Wien aus der Hauptstadt eines verarmten Kleinstaates wieder in seine Stellung als Weltstadt heben.

Österreich wäre erlöst von der unharmonischen Verbindung mit seiner viel zu großen Hauptstadt; es hätte freie Bahn in eine ihm taugliche Staatsform; es würde durch den Wegfall der Wiener Tschechen ein national einheitlicher Staat; und der Aufschwung Wiens würde auch ihm mittelbar nützen.

Die Tschechoslowakische Republik erhielte durch die Grenzberichtigung eine wertvolle Arrondierung an ihrer schmalsten Stelle; außerdem die volle Gewähr für die Gleichstellung der Tschechen mit den deutschen Bürgern Wiens.

[85] Ungarn erwürbe das ganze rechte Donauufer zwischen Wien und Budapest.

Dem Deutschtum würde Wien der Punkt natürlichen Nahverkehrs mit dem Weltkultur.

Europa gewänne ein neutrales Kulturzentrum; und die Wunde in seinem Herzen könnte vernarben.

[87] VI. LES TCHÈQUES ET LES ALLEMANDS

1. LA QUESTION ALLEMANDE EN TCHÉCOSLOVAQUIE

Le vingt-huit octobre 1918 commença à Prague la grande révolution de l'Europe centrale, avec la déclaration d'indépendance tchèque. Par une révolution non sanglante, ce peuple, après près de trois-cents ans, a repris sa liberté. La Bohême allemande (ici, comme dans ce qui suit, ce terme englobe également les parties germanophones de la Moravie et de la Silésie) n'a pas reconnu son appartenance à la nouvelle république et pour cette raison a été occupée par les troupes tchèques, à l'instar des régions slovaques de la Hongrie. Dans l'assemblée nationale, que la constitution a donné à l'État tchécoslovaque, les Allemands n'étaient pas représentés. Après les accords de paix, la Bohême allemande a dû se plier à sa nouvelle appartenance étatique, a accepté la grande amnistie du gouvernement pragois et a été invitée à participer à l'État. Les gouvernants de la Bohême allemande rendent cependant cette participation dépendante de la garantie d'une autonomie nationale, ce que Prague leur refuse, par crainte qu'elle puisse représenter le stade préliminaire d'une sécession en faveur de l'Allemagne. Les Allemands et les Tchèques se font donc face en ennemis dans la jeune république : les Allemands sont [88] fédéralistes (à l'instar des Slovaques), les Tchèques centralistes ; les Allemands s'accommodent mal d'avoir à se plier au rôle de minorité, les Tchèques d'avoir à partager leur pouvoir [*Macht* : force, puissance] avec une seconde nation. Les Allemands ne peuvent oublier qu'ils furent jadis le peuple dominant dans ce pays, les Tchèques ne peuvent oublier les persécutions et les oppressions subies. Les Allemands pratiquent une politique de la rigidité bornée [*Starrköpfigkeit*], les Tchèques une politique du ressentiment ; les Allemands manquent de discernement [*Einsicht*], les Tchèques de magnanimité, et tous deux de tact et d'indulgence [*Versöhnlichkeit* : réconciliabilité]. Les deux peuples souffrent de leur rancune mesquine et de l'horizon étriqué des anciens provinciaux autrichiens. Cependant il est à espérer que l'avenir s'avère être plus fort que le passé, que la politique mondiale surpasse la politique locale et qu'elle contraigne ces deux peuples hautement développés et doués de la

[87] VI. TSCHECHEN UND DEUTSCHE

1. DIE DEUTSCHE FRAGE IN DER TSCHECHOSLOWAKEI

Am achtundzwanzigsten Oktober 1918 begann in Prag die große mitteleuropäische Revolution mit der t s c h e c h i s c h e n U n a b h ä n g i g k e i t s e r k l ä r u n g. In unblutiger Revolution hatte dieses Volk nach fast dreihundert Jahren seine Freiheit wiedererlangt. Deutschböhmen (hier, wie im folgenden, soll dieses Wort auch die deutsch sprechenden Teile Mährens und Schlesiens umfassen) erkannte seine Zugehörigkeit zu der neuen Republik nicht an und wurde deshalb von tschechischen Truppen besetzt, ebenso die slowakischen Gebiete Ungarns. In der Nationalversammlung, die dem tschechoslowakischen Staate die Verfassung gab, waren die Deutschen nicht vertreten. Nach den Friedensschlüssen mußte sich Deutschböhmen in seine neue Staatszugehörigkeit fügen, erhielt von der Prager Regierung weitgehende Amnestie und wurde zur Mitarbeit am Staate eingeladen. Die Führer Deutschböhmens machen jedoch diese Mitarbeit von der Gewährung einer n a t i o n a l e n A u t o n o m i e abhängig, die ihnen Prag weigert, aus Furcht, sie könnte die Vorstufe zum Abfall an Deutschland bilden.

So stehen Deutsche und Tschechen in der jungen Republik einander als Feinde gegenüber: die Deutschen sind [88] Föderalisten (wie die Slowaken), die Tschechen Zentralisten; den Deutschen fällt es schwer, sich in die Rolle der Minorität zu fügen, den Tschechen, ihre Macht mit einer zweiten Nation zu teilen. Die Deutschen können nicht vergessen, daß sie einst das Herrenvolk in diesem Lande waren, die Tschechen nicht die erlittenen Verfolgungen und Bedrückungen. Die Deutschen treiben eine Politik der Starrköpfigkeit, die Tschechen eine des Ressentiment; den Deutschen fehlt Einsicht, den Tschechen Großmut, beiden Takt und Versöhnlichkeit. Beide Völker leiden an kleinlicher Gehässigkeit und an dem engen Horizont ehemaliger österreichischen Provinzler. Dennoch ist zu hoffen, daß sich die Zukunft stärker erweist als die Vergangenheit, daß Weltpolitik Lokalpolitik überwindet und diese beiden hochentwickelten und begabten Völker der Tschechoslowakei zu einträchtiger Kulturarbeit zwingt.

Tchécoslovaquie à effectuer un travail culturel harmonieux.

La question allemande est une réelle question de survie pour la république ; si elle réussit la réconciliation des trois millions et demi d'Allemands avec les neuf millions de Tchécoslovaques, alors elle deviendra riche, renommée et exemplaire pour les futures formations d'États supranationales. Si cette réconciliation ne réussit pas, alors l'État titubera de crise en crise, jusqu'à ce que la Bohême allemande se détache lors d'une occasion géopolitique [*weltpolitischer*] favorable, et que le reste se désagrège en deux États nains, l'État tchèque et l'État slovaque, qui, sans capacités de survie propres, seraient bientôt réduits en vassaux de l'Allemagne ou de la Hongrie. La Tchécoslovaquie se tient à l'embranchement de deux chemins : si elle choisit le chemin de la Suisse, l'attend alors le destin de la Suisse ; si elle choisit le chemin de [89] l'Autriche-Hongrie, l'attend alors également le destin de la monarchie danubienne.

Qui porte la faute de cette rivalité [*Feindschaft* : fait d'être ennemis] nationale, n'apportant aux deux que des dommages, et rien d'utile ? Ici aussi est confirmée la thèse selon laquelle là où deux opposés s'affrontent entre eux, les deux sont dans leur tort [*Unrecht* : injustice, non droit, fausseté].

Une personne impartiale ne peut nier qu'aujourd'hui les Tchèques contribuent davantage à l'empoisonnement de l'atmosphère politique que les Allemands ; que leur comportement à l'encontre des écoles, des écrits et des monuments allemands aigrirait nécessairement la plus patiente des populations.

La haine des Tchèques à l'encontre des Allemands est cependant un phénomène de réaction [*Reaktion*] ; car dans le passé les Tchèques ont effroyablement souffert sous les Allemands. Pendant près de trois siècles le peuple tchèque a été opprimé et asservi par une dynastie [*Herrscherhaus*] allemande, un gouvernement allemand, une noblesse allemande. Au cours de ces dernières années pacifiques, les Allemands de Bohême et de Moravie ont bien sûr intégré la défense nationale ; mais à l'oppression s'est substituée la dérision, dont les Tchèques, particulièrement de Vienne, avaient beaucoup eu à souffrir : et il est bien connu qu'un humain fier, qu'un peuple conscient de lui-même, souffre plus profondément encore

Die deutsche Frage ist die eigentliche Lebensfrage der Republik; gelingt ihr die Versöhnung der dreieinhalb Millionen Deutschen mit den neun Millionen Tschechoslowaken, so wird sie reich, angesehen und vorbildlich für künftige übernationale Staatenbildung werden. Gelingt diese Versöhnung nicht, so muß der Staat aus einer Krise in die andere taumeln, bis Deutschböhmen sich bei günstiger weltpolitischer Gelegenheit losreißt und der Rest in zwei Zwergstaaten, den tschechischen und den slowakischen, zerfällt, die, ohne eigene Lebensfähigkeit, bald zu Vasallen Deutschlands oder Ungarns herabsinken müßten. Tschechoslowakien steht am Scheidewege: wählt es den Weg der Schweiz, so steht ihm ein Schweizer Schicksal bevor; wählt es den Weg [89] Österreich-Ungarns, so erwartet es auch das Schicksal der Donaumonarchie.

Wer trägt die Schuld an dieser nationalen Feindschaft, die beiden nur Schaden, keinem Nutzen bringt? Auch hier wird der Satz bestätigt, daß, wo zwei gegeneinander streiten, beide im Unrecht sind.

Der Unbefangene kann nicht leugnen, daß heute die Tschechen mehr zur Vergiftung der politischen Atmosphäre beitragen als die Deutschen; daß ihr Verhalten gegen deutsche Schulen, Aufschriften, Denkmale auch die geduldigste Bevölkerung erbittern muß.

Der Haß der Tschechen gegen die Deutschen ist jedoch eine Reaktionserscheinung; denn in der Vergangenheit haben die Tschechen unter den Deutschen furchtbar gelitten. Durch nahezu drei Jahrhunderte wurde das Tschechenvolk von einem deutschen Herrscherhaus, einer deutschen Regierung, einem deutschen Adel unterdrückt und geknechtet. In den letzten Friedensjahren gerieten die Deutschen in Böhmen und Mähren freilich schon in die nationale Defensive; an die Stelle der Unterdrückung trat aber der Spott, unter dem die Tschechen, besonders von Wien her, viel zu leiden hatten: und bekanntlich leidet ein stolzer Mensch, ein selbstbewußtes Volk tiefer unter Spott und Mißachtung als unter Verfolgung und Unterdrückung.

Mit dem Weltkrieg begann eine neue Leidenszeit für das Tschechenvolk, dessen natürliche Sympathien auf der Seite seiner russischen und serbischen Stammesbrüder lagen. Die Verfolgung seiner Führer, Massenhinrichtungen, Internierungen, Einkerkerungen [90]

sous la dérision et le mépris que sous la persécution et l'oppression.

Avec la Guerre mondiale a commencé un nouveau temps de souffrance pour le peuple tchèque, dont la sympathie naturelle se situe du côté de ses cousins [*Stammesbrüder* : frères tribaux] russes et serbes. La persécution de ses gouvernants, les exécutions de masse, les internements, les emprisonnements, [90] ont anéanti dans le peuple tchèque la dernière trace de son attachement à l'Autriche. Partout régnait la plus profonde des rages contre les Habsbourg, l'Autriche, Vienne et le peuple allemand. Les Allemands de Bohême récoltent maintenant la haine qu'ont semée les potentats allemands d'Autriche.

Au cours du procès historique [*historischen Prozeß*] de la Guerre mondiale, les Tchèques ont gagné la partie qu'ils avaient perdue au cours de la guerre de Trente Ans. Les Allemands doivent se faire à ce fait. Du point de vue du pouvoir politique, les Tchèques ont, en tant que vainqueurs, une plus grande légitimité à exiger des concessions [*Entgegenkommen* : venir à la rencontre] de la part des Allemands ; cependant il devrait précisément être plus facile aux vainqueurs, plutôt qu'aux Allemands, de faire montre [*nachzugehen* : aller vers] d'un geste magnanime. La haine nationale est attisée des deux côtés par une partie de la presse et par des politiciens, qui savent qu'il n'y a pas de moyen d'agitation plus efficace que le nationalisme. Chez certains dirigeants allemands s'infiltrer la considération selon laquelle la République allemande offrirait un terrain plus propice à leur carrière que la République tchécoslovaque. En outre le nationalisme est l'antidote le plus efficace [*erprobteste* : ayant le plus fait ses preuves] contre le bolchevisme : la carte de la haine des peuples [*Völkerhaß* : incitation à la haine raciale] est jouée contre celle de la haine des classes, celle du militarisme contre celle du bolchevisme, celle de l'idéal national contre celle de l'idéal social [*soziales*], tout comme il est en usage de le faire dans d'autres États. Et ici aussi il n'y a que dans l'extrême gauche que se réconcilient les deux nations.

Pour la Bohême, l'opposition tchéco-allemande signifie la même chose que ce que signifie pour l'Europe l'opposition franco-allemande. Ici comme là, des deux côtés la culpabilité historique, la rivalité, la rage, la haine, l'aveuglement, l'orgueil, l'ambition, le mensonge, [91] là où le respect, l'amour, l'oubli, l'entente, et le travail commun seraient si

vernichteten im tschechischen Volk die letzte Spur einer Anhänglichkeit an Österreich. Überall herrschte die tiefste Erbitterung gegen Habsburg, Österreich, Wien und das deutsche Volk. Nun ernten die Deutschen Böhmens den Haß, den die deutschen Machthaber Österreichs gesät haben.

Im historischen Prozeß des Weltkrieges haben die Tschechen die Partie gewonnen, die sie im Dreißigjährigen Kriege verloren hatten. Mit dieser Tatsache müssen sich die Deutschen abfinden. Vom Machtpolitischen Standpunkt haben die Tschechen als Sieger größere Berechtigung, von den Deutschen Entgegenkommen zu verlangen; gerade den Siegern müßte es aber leichter fallen, mit großmütiger Geste nachzugehen, als den Deutschen. Der Nationalhaß wird auf beiden Seiten von einem Teil der Presse geschürt und von Politikern, die wissen, daß es kein wirksameres Agitationsmittel gibt als Nationalismus. Bei manchen deutschen Führern mag die Erwägung hinzutreten, daß die deutsche Republik ihrer Laufbahn günstigeres Gelände bietet als die tschechoslowakische. Außerdem gilt der Nationalismus als das erprobteste Gegenmittel gegen den Bolschewismus: Völkerhaß wird gegen Klassenhaß, Militarismus gegen Bolschewismus, nationales gegen soziales Ideal ausgespielt, wie es ja auch in anderen Staaten üblich ist. Und auch hier versöhnen sich erst in der äußersten Linken die beiden Nationen.

Für Böhmen bedeutet der tschechisch-deutsche Gegensatz dasselbe wie der französisch-deutsche für Europa. Hier wie dort historische Schuld, Rivalität, Rache, Haß, Verblendung, Eitelkeit, Ehrgeiz, Lüge auf [91] beiden Seiten, wo Achtung, Liebe, Vergessen, Verständigung und Zusammenarbeit so dringend nötig wären. Gelingt es, hier wie dort, Bürgern und Demokraten nicht, zu Verständigung und Dauerfrieden zu gelangen, so werden, ohne Frage, Proletarier und Bolschewiken, von nationalen Überlieferungen und Vorurteilen unbelastet, mit mehr Erfolg dieses unaufschiebbare Versöhnungswerk durchführen.

2. DEUTSCHLAND UND DIE TSCHECHOSLOWAKEI

Die deutsche Frage ist auch *a u ß e n p o l i t i s c h* die eigentliche Lebensfrage der tschechoslowakischen Republik; denn sie beherrscht das

urgemment nécessaires. Si les bourgeois [*Bürgern* : citoyens, citadins] et les démocrates ne parviennent pas, ici comme là, à l'entente et à une paix durable, alors, sans doute possible, les prolétaires et les bolcheviques, délestés des traditions et des préjugés nationaux, réussiront à mener à bien avec plus de succès cet urgent travail de réconciliation.

2. L'ALLEMAGNE ET LA TCHÉCOSLOVAQUIE

La question allemande est aussi, en termes de politique extérieure, une question de survie pour la République tchécoslovaque ; car elle régit la relation de la Tchécoslovaquie à l'Allemagne, son voisin le plus important. La relation des deux nations à l'intérieur de la Tchécoslovaquie conditionne la relation de la République allemande envers la République tchécoslovaque.

Pour des raisons politiques et militaires, la politique tchécoslovaque vis-à-vis de l'Allemagne doit être une politique de paix. Avec une guerre elle ne pourrait rien gagner et tout perdre. Même en cas de victoire, aucune annexion de territoires allemands ne pourrait avoir lieu, parce que cela renforcerait la minorité allemande ; une guerre perdue serait la fin de l'État tchèque. Militairement, du fait du stationnement préventif des troupes bohémiennes allemandes et de la population frontalière allemande, une guerre contre l'Allemagne serait vite vouée à l'échec. De ce côté-ci ne menace aucun danger, tant que l'Allemagne pratique elle-même une politique de paix. Une guerre [92] entre ces deux républiques voisines ne pourrait éclater que sous la forme d'une guerre de conquête allemande, déguisée en guerre de libération. Car l'irrédentisme de la Bohême allemande, avec ses deux alliés : les nationalismes pangermaniste [*alldeutschen*] et tchèque, représente la seule menace contre la paix germano-tchécoslovaque. Les irrédentistes bohémiens allemands doivent, dans la mesure où, en l'état, la réalisation pacifique de leur aspiration est impensable, désirer une nouvelle guerre, qui naturellement ne se limiterait pas à l'espace de combat germano-tchèque. Qui conque touche ainsi aux frontières de la Bohême, touche aussi à la paix de l'Europe.

La seule façon qu'a l'Allemagne de pouvoir utiliser ses cousins [*Stam-*

Verhältnis der Tschechoslowakei zu Deutschland, seinem wichtigsten Nachbar. Das Verhältnis der beiden Nationen innerhalb der Tschechoslowakei bestimmt das Verhältnis der deutschen zur tschechoslowakischen Republik.

Aus politischen wie aus militärischen Gründen muß die tschechoslowakische Politik Deutschland gegenüber Friedenspolitik sein. In einem Krieg könnte sie nichts gewinnen und alles verlieren. Selbst im Fall eines Sieges müßte jede Annexion deutschen Landes unterbleiben, weil sie die deutsche Minorität stärken würde; ein verlorener Krieg wäre das Ende des Tschechenstaates. Militärisch wäre ein Krieg gegen Deutschland wegen der voraussichtlichen Haltung der deutschböhmischen Truppenteile und der deutschen Grenzbevölkerung fast aussichtslos. Von dieser Seite droht keine Gefahr, solange Deutschland selbst Friedenspolitik treibt. Ein Krieg [92] zwischen diesen beiden Nachbarrepubliken könnte nur ausbrechen als deutscher Eroberungskrieg in der Maske des Befreiungskrieges. Denn die einzige Bedrohung des deutsch-tschechoslowakischen Friedens bildet die deutschböhmische Irredenta mit ihren beiden Verbündeten: dem alldeutschen und dem tschechischen Nationalismus. Die deutschböhmischen Irredentisten müssen, da einstweilen an friedliche Verwirklichung ihres Strebens nicht zu denken ist, einen neuen Krieg herbeisehnen, der sich natürlich nicht auf den deutsch-tschechischen Kriegsschauplatz beschränken ließe. **W e r a l s o a n d i e G r e n z e n B ö h m e n s r ü h r t , r ü h r t a n d e n F r i e d e n E u r o p a s .**

Der einzige Weg, auf dem Deutschland seinen Stammesbrüdern nützen kann, ist der des völligen „*d é s i n t e r e s s e m e n t*“: wenn es den Irredentisten jede (wie immer geartete) Unterstützung weigert, schwächt es ihren Einfluß, reinigt Deutschböhmen vom Verdachte hochverräterischer Umtriebe und verbessert so seine politische Lage. Zugleich schafft es nur dadurch die Möglichkeit zu freundschaftlichen Beziehungen zwischen den Nachbarstaaten; je besser die Beziehungen der Tschechoslowakei zu Deutschland, desto günstiger die Lage der Deutschen in Böhmen; und umgekehrt.

Die künftigen Beziehungen zur Tschechoslowakei werden auch von der **i n n e r p o l i t i s c h e n E n t w i c k l u n g D e u t s c h l a n d s**

mesbrüdern] est celle du complet « d é s i n t é r e s - s e m e n t » [*désintéressement*] : si elle refuse tout soutien (quel qu'il soit) des irrédentistes, elle affaiblira leur influence, elle lavera la Bohême allemande de tout soupçon de machination relevant de la haute trahison et améliorera ainsi sa situation politique. En même temps il n'y a qu'ainsi qu'elle pourra créer la possibilité de rapports amicaux entre États voisins ; meilleurs seront les rapports de la Tchécoslovaquie à l'Allemagne, plus la situation des Allemands en Bohême sera favorable ; et inversement.

Les rapports futurs à la Tchécoslovaquie dépendront aussi du développement de la politique intérieure de l'Allemagne. La démocratie tchécoslovaque ne peut vivre en paix durable et en amitié qu'avec une République allemande dénuée de tout nationalisme et de tout impérialisme. Pour se protéger contre une Allemagne monarchiste, nationaliste, impérialiste [93] et militariste, la République tchécoslovaque devrait s'armer jusqu'aux dents et se recruter des alliés dans le monde entier.

Les Tchèques sont la nation la plus démocratique d'Europe ; il leur manque les plus puissants soutiens de la réaction [*Reaktion* : réactionnisme] : ils n'ont pas de dynastie nationale, pas de noblesse nationale, pas de clergé influent, pas de tradition militaire. Le développement historique a éduqué ce peuple en démocrates et en socialistes. Depuis la défaite de la Montagne Blanche, les Tchèques sont un peuple de petits paysans et de prolétaires, faisant face à la grande propriété terrienne allemande et au grand capital. Chaque victoire de la pensée démocratico-sociale renforce les Tchèques contre les Allemands. Même de nos jours, la réforme agraire¹¹ est dans l'intérêt tout aussi bien social que national des Tchèques. Les Habsbourg ont fondamentalement enlevé aux Tchèques, tout comme jadis aux Suisses, tout engouement pour la monarchie ; et même si quelques monarchistes isolés rêvent de la couronne de Venceslas sur le chef d'un prince anglais, il n'y a pourtant aucun parti monarchiste en Tchécoslovaquie.

À l'inverse des Tchèques, le peuple allemand de Bohême n'était pas fondamentalement nationaliste : le Bohémien allemand aime sa contrée [*Heimat*] et obéit à son État, tandis que l'idéal national passe chez lui en

¹¹ [NdT] Réforme agraire tchécoslovaque entamée en avril 1919.

abhängen. Die tschechoslowakische Demokratie kann nur mit einer deutschen Republik, die von Nationalismus und Imperialismus frei ist, in Dauerfrieden und Freundschaft leben. Zum Schutz gegen ein monarchistisches, nationalistisches, imperia-[93]listisches, militaristisches Deutschland müßte die tschechoslowakische Republik sich bis an die Zähne bewaffnen und in der ganzen Welt um Bundesgenossen werben.

Die Tschechen sind die demokratischste Nation Europas; ihnen fehlen die stärksten Stützen der Reaktion: sie haben keine nationale Dynastie, keinen nationalen Adel, keinen einflußreichen Klerus, keine militärische Tradition. Die geschichtliche Entwicklung hat dieses Volk zu Demokraten und Sozialisten erzogen. Seit der Niederlage am Weißen Berg sind die Tschechen ein Volk von Kleinbauern und Proletariern, die einem deutschen Großgrundbesitz und Großkapital gegenüberstehen. Jeder Sieg des demokratisch-sozialen Gedankens kräftigt die Tschechen gegen die Deutschen. Auch heute liegt die Bodenreform ebenso sehr im sozialen wie im nationalen Interesse der Tschechen. Die Habsburger haben den Tschechen, wie einst den Schweizern, die Freude an der Monarchie gründlich verleidet; und wenn auch vereinzelte Monarchisten von der Wenzelskrone auf dem Haupt eines englischen Prinzen träumen, so gibt es in der Tschechoslowakei doch keine Monarchistenpartei.

Im Gegensatz zu den Tschechen war das deutsche Volk Böhmens im Grunde nicht nationalistisch: der Deutschböhme liebt seine Heimat und gehorcht seinem Staat, während das nationale Ideal bei ihm in den Hintergrund tritt; es wäre falsch, sich durch Studentendemonstrationen und Parlamentsreden hierüber täuschen zu lassen. Wenn sich heute ein großer Teil der Deutschböhmern vom Staat abkehrt, so tragen daran die tschechischen Schikanen die Hauptschuld. Das gemeinsame Interesse [94] von Deutschland, Tschechoslowakien und Deutschböhmen fordert den gemeinsamen Kampf gegen reichsdeutschen, tschechischen und deutschböhmisches Nationalismus.

Das Schicksal hat den Deutschböhmern das schwere Los zugewiesen, auf die Staatsgemeinschaft mit ihren Volksgenossen verzichten und die Rolle einer Minorität spielen zu müssen. Für dieses harte politische Opfer wurden sie durch die europäische Kulturmission entschädigt: Mittler zu

second plan ; il serait fallacieux de se laisser tromper à ce sujet par les manifestations étudiantes et les discours parlementaires. Si aujourd'hui une grande partie des Bohémiens allemands se détournent de l'État, ce sont les chicanes tchèques qui en portent la responsabilité principale. L'intérêt commun [94] de l'Allemagne, de la Tchécoslovaquie et de la Bohême allemande exige le combat commun contre les nationalismes allemand [*reichsdeutschen* : allemand du Reich, du royaume], tchèque et bohémien allemand.

Le destin a donné aux Bohémiens allemands le lourd sort d'avoir à renoncer à la communauté d'État avec leurs compatriotes et de devoir jouer le rôle d'une minorité. Ils ont été dédommagés de ce dur sacrifice politique par une mission culturelle européenne : être des médiateurs entre les deux principaux peuples de l'Europe centrale, être un pont entre les mondes german et slave. De part leur situation politique, les Bohémiens allemands sont aujourd'hui appelés à être des *E u r o p é e n s*, tout comme hier les Tchèques et les Polonais, qui par-delà leur nation ont intimement pu rallier la pensée culturelle européenne, comme tous ces peuples d'État ayant vu leur plus haut idéal s'incarner dans la patrie [*Vaterland*].

Un sort à double tranchant, celui d'échanger une activité politique contre une activité culturelle, que les Allemands de Bohême partagent avec ceux du Sud Tyrol, de la Pologne de l'ouest, et de l'Est de la France. Séparés du Royaume allemand, ils appartiennent néanmoins à l'Allemagne de Goethe. Leur vocation commune est : la *r é c o n c i l i a t i o n* d e l' *A l l e m a g n e* a v e c l' *E u r o p e*. Ils peuvent être des abîmes interdisant pour toujours au peuple allemand le retour dans la communauté européenne — ou des ponts reliant un pays à l'autre, un peuple à l'autre, et les amenant à comprendre qu'aujourd'hui, dans l'Europe de sang métissé, il ne peut plus y avoir de questions nationales, seulement des questions de langues et que fondamentalement, tout nationalisme repose sur une mystification. Par le biais de rapports [95] loyaux, les Allemands de Bohême peuvent soutenir l'amitié et la confiance de leur État envers l'Allemagne, et ainsi rendre un service inestimable à leur peuple en même temps qu'à leur État.

La Bohême n'est pas qu'une unité historique et géographique, c'est aussi une unité *é c o n o m i q u e*. Le peuple industriel bohémien alle-

sein zwischen den beiden ersten Völkern Mitteleuropas, Brücke zu sein zwischen der Germanen- und Slawenwelt. Durch ihre politische Situation sind heute die Deutschböhmen dazu berufen, E u r o p ä e r zu sein, wie gestern die Tschechen und Polen, die jenseits ihrer Nation inniger am europäischen Kulturgedanken hängen konnten als jene Staatsvölker, die ihr höchstes Ideal im Vaterland verkörpert sahen.

Das zweiseitige Los: politische Tätigkeit mit kultureller zu vertauschen, teilen die Deutschen Böhmens mit denen Südtirols, Westpolens und Ostfrankreichs. Vom Deutschen Reich geschieden, gehören sie dennoch zum Deutschland Goethes. Ihr gemeinsamer Beruf ist: V e r s ö h n u n g D e u t s c h l a n d s m i t E u r o p a. Sie können Abgründe sein, die für immer dem deutschen Volk den Rückweg in europäische Gemeinschaft sperren — oder Brücken, die ein Land dem anderen, ein Volk dem anderen verbinden und sie erkennen lehren, daß es im blutdurchmischten Europa heute nur Sprachenfragen, nicht mehr nationale Fragen geben kann und daß im Grunde aller Nationalismus auf einer Mystifikation beruht. Die Deutschen Böhmens können durch loyales [95] Verhalten die Freundschaft und das Vertrauen ihres Staates zu Deutschland fördern und so ihrem Volk und zugleich ihrem Staat einen unschätzbaren Dienst erweisen.

Böhmen ist nicht nur eine historische und geographische, sondern auch eine w i r t s c h a f t l i c h e Einheit. Das deutschböhmische Industrievolk ist auf die Verbindung mit dem tschechischen Agrargebiet angewiesen. Eine Zerreißung des Landes müßte beide Völker wirtschaftlich aufs schwerste schädigen. Trotz aller Pein, der die Deutschen Böhmens noch ausgesetzt sind, wäre es übertrieben, von einer Unterdrückung Deutschböhmens zu sprechen. Denn es genießt das denkbar freieste Wahlrecht, das auch in den national gemischten Orten den Minoritäten Vertretung sichert. Auch die beklagenswerten Schikanen gegen die Deutschen werden aufhören, sobald bei den Tschechen an die Stelle des Siegerstolzes die Erkenntnis tritt, daß ihr Staat ohne das Vertrauen ihrer deutschen Mitbürger nicht zu halten ist.

Um der tschechoslowakischen Republik den inneren Frieden zu geben, müssen die Deutschböhmen auf jede Irredenta verzichten, die Reichsdeutschen auf Alldeutschland, während die Tschechen einsehen

mand est dépendant de sa relation à la région agraire tchèque. Une déchirure du pays nuirait nécessairement lourdement, du point de vue économique, aux deux peuples. En dépit de tous les tourments auxquels les Allemands de Bohèmes sont encore exposés, il serait exagéré de parler d'une oppression de la Bohême allemande. Car elle jouit du droit de vote le plus libre que possible, qui assure aussi dans les endroits nationalement métissés la représentation des minorités. Les pitoyables chicanes contre les Allemands cesseront aussi, dès que chez les Tchèques se substituera à la fierté du vainqueur la reconnaissance du fait que leur État ne puisse se maintenir sans la confiance de leurs concitoyens allemands.

Pour apporter à la République tchécoslovaque la paix intérieure, les Bohémiens allemands doivent renoncer à tout irrédentisme, les Allemands du royaume [*Reichdeutschen*] à tout pangermanisme, tandis que les Tchèques doivent prendre conscience du fait que leur nouvelle patrie ne soit pas un État national, mais bien plutôt un État plurinational démocratique [*demokratischer Nationalitätenstaat*], dans lequel la position d'un citoyen d'État doit être indépendante de sa langue maternelle. Si la Tchécoslovaquie quitte les terres du nationalisme, alors elle pourra devenir exemplaire pour une nouvelle Europe ne connaissant plus de conflits de langue.

[96] Je crois et j'espère, que la Guerre mondiale signifie pour le nationalisme ce que la guerre de Trente Ans fut pour le fanatisme religieux : simultanément son point culminant et sa crise ; que, tout comme au dix-neuvième siècle les héros étaient des héros nationaux, les poètes des poètes nationaux, au vingtième siècle les héros seront des héros internationaux, les poètes des poètes internationaux ; qu'aujourd'hui déjà les meilleurs éléments de l'humanité de toutes les races se réclament de l'internationalisme et que ce sera bientôt témoigner de la même pauvreté d'esprit que d'être un chauviniste national que ce l'était d'être un fanatique religion pendant l'Aufklärung. Le chant du cygne du nationalisme, aujourd'hui vociféré à travers l'Europe, ne doit pas nous tromper.

De part sa composition nationale, la République tchécoslovaque fait figure, parmi les États nationaux du présent, d'État [*Staatsgebilde*] anachronique : séparée d'aujourd'hui, elle peut choisir entre hier et demain, entre le passé et l'avenir. Le choix lui est libre de devenir un État

müssen, daß ihr neues Vaterland kein Nationalstaat, sondern ein demokratischer Nationalitätenstaat ist, in dem die Stellung eines Staatsbürgers von seiner Muttersprache unabhängig sein muß. Verläßt die Tschechoslowakei den Boden des Nationalismus, so kann sie vorbildlich werden für ein neues Europa, das keine Sprachenkonflikte mehr kennen wird.

[96] Ich glaube und hoffe, daß der Weltkrieg für den Nationalismus das bedeutet, was der Dreißigjährige Krieg für den religiösen Fanatismus war: Höhepunkt und Krisis zugleich; daß, wie im neunzehnten Jahrhundert die Helden Nationalhelden, die Dichter Nationaldichter waren, im zwanzigsten Jahrhundert die Helden Internationalhelden, die Dichter Internationaldichter sein werden; daß heute schon die besten Elemente der Menschheit aller Rassen sich zum Internationalismus bekennen und es bald von der gleichen Geistesarmut zeugen wird, nationaler Chauvinist zu sein, wie in der Aufklärungsepoche religiöser Fanatiker. Der Schwanengesang des Nationalismus, der heute Europa durchbraust, darf uns nicht täuschen.

Durch ihre nationale Zusammensetzung ist unter den Nationalstaaten der Gegenwart die tschechoslowakische Republik ein unzeitgemäßes Staatsgebilde: vom Heute geschieden, kann sie wählen zwischen dem Gestern und dem Morgen, zwischen Vergangenheit und Zukunft. Ihr steht die Wahl frei, U n t e r n a t i o n a l s t a a t zu werden oder Ü b e r n a t i o n a l s t a a t: ewige Wunde am Herzen Europas oder Grundstein zu seiner Wiedergeburt; v o n i h r k a n n d e r U n t e r g a n g E u r o p a s a u s g e h e n o d e r d a s H e i l.

3. PRÄSIDENT MASARYK

Stärkstes Unterpfand für die Aufwärtsentwicklung der jungen Tschechenrepublik und für die Versöhnung ihrer Nationen ist die Persönlichkeit ihres Präsidenten. T h o m a s G . M a s a r y k ist heute die bedeutendste [97] Gestalt unter den Staatsmännern Mitteleuropas. Dem Tschechenvolk ist hoch anzurechnen, daß es, als einzige Nation, seinem geistig stärksten Mann die höchste staatliche Würde übertragen hat. In Prag nähert sich Platons Traum der Erfüllung:

s o u s-national [*Unternationalstaat*] ou un État supra-national [*Übernationalstaat*] : la blessure éternelle au cœur de l'Europe ou la pierre angulaire de sa renaissance [*Wiedergeburt*] ; d'elle peut venir le déclin de l'Europe ou son salut.

3. LE PRÉSIDENT MASARYK

Le plus fort engagement pour le progrès [*Aufwärtsentwicklung*] de la jeune République tchèque et pour la réconciliation de ses nations réside en la personnalité de son président. T o m á š G . M a s a r y k est aujourd'hui la figure [*Gestalt*] [97] la plus importante [*bedeutendste* : la plus signifiante] parmi les hommes d'État d'Europe centrale. C'est tout à l'honneur du peuple tchèque que d'avoir transmis, comme une seule nation, la plus haute fonction de l'État à son homme le plus fort spirituellement [*geistig* : intellectuellement]. À Prague, le rêve de Platon s'approche de l'accomplissement : ici un philosophe est roi.

Le président Masaryk est un aristocrate d'esprit, un socialiste de cœur ; en lui s'allie le politicien au philosophe, le réaliste à l'idéaliste. Lui, l'érudit et le penseur, il est devenu, tel que la nécessité [*Not* : urgence, misère] de son peuple et de son temps l'appelait à le devenir, un homme d'actes. Ce qu'il a ensuite fait pour son peuple n'est comparable qu'à la performance de Guillaume d'Orange ou de Washington. Il a construit son royaume à partir de rien, après avoir convaincu le monde culturel du fait que la monarchie des Habsbourg soit un anachronisme médiéval et qu'elle doive faire place à des formations étatiques modernes [*neuzeitlichen*]. En dépit de son grand âge, il a, en tant que réfugié, diplomate, général, agitateur et homme d'État, voyagé à travers le monde, après avoir quitté sa famille, son pays [*Heimat*] et sa position, au risque de ne jamais les retrouver ; et il a pu enfin, après d'indicibles efforts, après une anabase moderne [*modernen*] à travers la Sibérie, rentrer triomphalement dans la Prague qu'il avait libérée.

Il n'est pas seulement un leader [*Führer* : guide, gouvernant] politique pour son peuple, mais aussi un exemple vivant, presque un prophète. En dépit de tous les hauts dons spirituels le caractérisant, le point fort de sa personnalité réside dans ce qu'il a d'éthique [*im Ethischen*]. Il n'a jamais été courtisan, ni démagogue. L'honnêteté du

hier ist ein Philosoph König.

Präsident Masaryk ist Aristokrat des Geistes, Sozialist des Herzens; in ihm verbindet sich der Politiker mit dem Philosophen, der Realist mit dem Idealisten. Er, der Gelehrte und Denker, wurde, als die Not seines Volkes und seiner Zeit ihn rief, zum Mann der Tat. Was er dann für sein Volk getan hat, ist nur vergleichbar mit der Leistung Wilhelms von Oranien und Washingtons. Er hat sein Reich aus dem Nichts geschaffen, nachdem er die Kulturwelt überzeugt hatte, daß die Habsburgermonarchie ein mittelalterlicher Anachronismus sei und neuzeitlichen Staatgebilden Platz machen müsse. Trotz hohem Alter ist er, als Flüchtling, Diplomat, General, Agitator und Staatsmann, um die Welt gereist, nachdem er Familie, Heimat und Stellung auf die Gefahr des Nimmerwiedersehens verlassen hatte; und durfte schließlich, nach unnennbaren Mühen, nach einer modernen Anabasis durch Sibirien, im Triumph in das Prag einziehen, das er befreit hatte.

Seinem Volk ist er nicht nur politischer Führer, sondern lebendiges Vorbild, beinahe Prophet. Trotz aller hohen Geistesgaben, die ihn auszeichnen, liegt der Schwerpunkt seiner Persönlichkeit im E t h i s c h e n. Nie war er Fürstendiener, nie Demagoge. Die Redlichkeit des Forschers war stets der sichtbarste Zug seines Wesens. Vor vielen Jahren hat er den Haß aller tschechischen Chauvinisten auf sich geladen durch den [98] Nachweis, das angebliche Nationalepos der Tschechen, die Königihofers Handschrift, sei eine Fälschung. Später zog er sich viel Feindschaft und Verfolgung zu durch sein mannhaftes Eintreten für den unschuldigen Hilsner, der des Ritualmordes angeklagt war. Nie hat er der öffentlichen Meinung geschmeichelt, nie vor ihr gezittert.

Dieser Mann ist berufen, nationaler Friedensstifter in der Tschechoslowakei zu werden. So sehr er sein Volk liebt: er steht über den Nationen und ist im wahrsten Sinn Europäer. Wie kein zweiter vereinigt er in sich slawische, romanische und germanisch-angelsächsische Kultur. In seinen Adern fließt, von der Mutterseite her, auch deutsches Blut, er hat an deutschen Universitäten studiert, an der Wiener Universität Philosophie gelehrt. Die deutsche Literatur kennt er, auch in ihren jüngsten Erscheinungen, besser als die meisten Deutschen. Immer war er ein Freund und Verehrer deutscher Kultur, ein Feind und Verächter

chercheur a toujours été le trait le plus saillant de son être. Il y a quelques années, il a concentré la haine de tous les chauvinistes tchèques en raison de la [98] preuve apportée quant au fait que les manuscrits de Dvůr Kralové et Zelená Hora soient une falsification. Plus tard il s'est attiré beaucoup d'inimitiés et de persécutions à cause de sa vigoureuse intervention en faveur d'un Hilsner non coupable, accusé de meurtre rituel. Il n'a jamais flatté l'opinion publique, n'a jamais tremblé devant elle.

Cet homme est appelé à devenir le pacificateur national en Tchécoslovaquie. Il aime tellement son peuple : qu'il reste au-dessus des nations et est, au vrai sens du terme, un Européen. Il réunit en lui comme personne d'autre les cultures slave, romane et germano-anglo-saxonne. Dans ses veines coulent également, du côté de sa mère, du sang allemand, il a étudié dans des universités allemandes, enseigné la philosophie à l'université de Vienne. Il connaît mieux la littérature allemande, y compris dans ses formes les plus nouvelles, que la plupart des Allemands. Il a toujours été un ami et un admirateur de la culture allemande, un ennemi et un contempteur de la barbarie allemande. Il ne condamne pas moins le chauvinisme tchèque, sous lequel il a beaucoup eu à souffrir, que le chauvinisme allemand : son but est une culture politique commune, sociale. Il a soixante-dix ans ; le fait qu'il agisse physiquement, psychiquement et spirituellement de façon incomparablement plus jeune tient aussi à ce qu'il, tout comme son collègue autrichien le Dr. Hainisch, ne consomme pas d'alcool depuis des décennies.

M a s a r y k e s t u n p a n e u r o p é e n c o n v a i n c u : son vœu le plus cher est la construction d'une Europe nouvelle, unie. La P e t i t e E n t e n t e, qui lui doit son existence ainsi qu'à Venizélos, a été pensée par lui en tant que stade embryonnaire à partir duquel devait se former les É t a t s - U n i s d ' E u r o p e. Aujourd'hui l'Europe est une communauté de [99] souffrance : demain elle sera, peut-être, une communauté de travail. Si elle veut concourir avec les empires économiques du futur panbritannique, panaméricain, panrusse, panmongole, alors elle doit s'unifier ; elle n'a le choix qu'entre le déclin ou la fusion. Le pouvoir [*Macht*] unifiant de la misère [*Not* : urgence, nécessité] doit et va se révéler être, dans un futur pas si éloigné, plus fort que le pouvoir séparateur de la haine.

deutscher Barbarei. Den tschechischen Chauvinismus, unter dem er viel zu leiden hatte, verurteilt er nicht weniger als den deutschen: sein Ziel ist gemeinsame, soziale Kulturpolitik. Er ist siebzig Jahre alt; daß er physisch, psychisch und geistig ungleich jünger wirkt, ist wohl auch darauf zurückzuführen, daß er, wie sein österreichischer Kollege Dr. Hainisch, seit Jahrzehnten keinen Alkohol zu sich nimmt.

Masaryk ist überzeugter Pan-Europäer: sein höchster Herzenswunsch ist der Aufbau eines neuen, einigen Europa. Die Kleine Entente, die ihm und Venizelos ihr Leben dankt, war von ihm gedacht als Keimzelle, aus der die Vereinigten Staaten von Europa hervorgehen sollten. Heute ist Europa Leidens-[99]gemeinschaft: morgen wird es, vielleicht, Arbeitsgemeinschaft sein. Will es mit den panbritischen, panamerikanischen, panrussischen, panmongolischen Wirtschaftsimperien der Zukunft konkurrieren, so muß es sich einigen; es hat nur die Wahl zwischen Untergang oder Zusammenschluß. Die einende Macht der Not muß und wird sich in nicht ferner Zeit als stärker erweisen als die trennende des Hasses.

Die tschechisch-deutsche Frage wurzelt in der europäischen; die deutsch-böhmische Frage ist nicht nur eine tschechische und deutsche, sondern vor allem eine europäische. Wird Europa, so wird alle Staatszugehörigkeit in diesem einigen Erdteil bald belanglos sein; wird es nicht, so muß die nationale Kohäsion schließlich sich gegen alle staatsrechtliche Adhäsion durchsetzen. Gelingt es nicht, die Tschechoslowakei fest in Europa zu verankern, so muß sie, früher oder später, zerfallen.

Geographisch ist Böhmen das Herz Europa: gebe Gott, daß es dereinst auch politisch dessen Herz werde! Heute ist es, leider, noch weit von diesem Ziel. Doch wie einst vom Prag des Johannes Hus das erste Morgenrot einer neuen Zeit aufdämmerte — so mag, vielleicht, vom Prag Thomas Masaryks aus das erste Leuchten eines neuen Europa erstrahlen.

La question alémano-tchèque s'enracine dans la question européenne ; la question bohémo-allemande n'est pas seulement tchèque ou allemande, mais avant tout une question européenne. Si l'Europe advient, alors toute appartenance étatique, sur ce continent uni, deviendra bientôt sans importance ; si elle n'advient pas, alors la cohésion nationale finira nécessairement par s'imposer au détriment de toute adhésion constitutionnelle. Si l'ancrage ferme de la Tchécoslovaquie en Europe ne réussit pas, alors elle se désagrègera tôt ou tard.

Géographiquement, la Bohême est le cœur de l'Europe : plaise à Dieu qu'elle devienne aussi politiquement un jour son cœur ! Aujourd'hui elle est encore, hélas, loin de ce but. Mais tout comme jadis de la Prague de Jan Hus a lui la première aurore d'un temps nouveau — de même de la Prague de Tomáš Masaryk rayonnera peut-être la première lueur d'une nouvelle Europe.

[101] VII. JUDÉITÉ ET PACIFISME

La mission mondiale de la judéité [*Judentums*] est la réalisation de l'éthique en politique, c'est : le s o c i a l i s m e et le p a c i f i s m e.

Le peuple qui a le plus largement souffert sous l'injustice est appelé à sauver le monde de l'injustice ; le plus peuple qui a le plus fortement souffert sous la violence [*Gewalt* : pouvoir] est appelé à libérer le monde de la violence. Le postulat politique de la justice est le socialisme, celui de la non-violence est le pacifisme.

Ce n'est pas un hasard si autant de grands juifs du présent sont des pacifistes, si autant de grands pacifistes du présent sont des juifs ; car le développement historique a fait des juifs des conducteurs [*Führern* : gouvernants, dirigeants, leaders] de l'antimilitarisme : à travers la tradition, la civilisation, l'éthos, l'intelligence [*Klugheit*] et l'internationalisme.

Le premier peuple d'Europe à avoir été désarmé sont les juifs. Avec eux a commencé le premier désarmement forcé [*unfreiwillige*]. Alors que pendant des siècles les autres peuples d'Europe ont sanctifié, entraîné et affiné leurs instincts guerriers, les juifs ont été exclus de toute tradition et activité militaires. Contraints à une existence [*Dasein*] non belliqueuse, ils étaient dès l'enfance obligés d'éprouver peur et dégoût face à la guerre qui leur apportait misère et persécution — sans à aucun moment les dédommager par la joie du combat et le triomphe de la victoire.

En tant que peuple de culture, les juifs sont plus vieux de quelques millénaires par rapport aux peuples germains d'Europe : en cela aussi réside une [102] racine de leur pacifisme. Tout comme à l'échelle de la vie individuelle le jeune aime davantage le combat que le vieux, de même les vieux peuples de culture ont l'habitude [*pfliegen* : prennent soin] de se sentir plus pacifistes que les jeunes. Les juifs aussi ont eu un jour, dans le passé, une époque héroïque : les Macchabées, Bar Kokhba ; les Germains aussi seront un jour, dans le futur, des contempteurs de la guerre.

Dans l'éthique mosaïque réside l'incomparable force [*Kraft*] de la judéité, la force de résister [*trotzen* : défier] à une oppression bimillénaire au moyen d'une supériorité sans arme. Cela a ainsi donné au monde un exemple de comment un peuple fier, porté par la croyance en sa mission et en ses idéaux, peut s'affirmer et s'imposer durablement, sans en appeler au

[101] VII. JUDENTUM UND PAZIFISMUS

Weltmission des Judentums ist Verwirklichung der Ethik in der Politik, ist: S o z i a l i s m u s und P a z i f i s m u s.

Das Volk, das am meisten unter Unrecht litt, ist berufen, die Welt vom Unrecht zu erlösen; das Volk, das am stärksten unter Gewalt litt, ist berufen, die Welt von der Gewalt zu befreien. Das politische Postulat der Gerechtigkeit ist Sozialismus, der Gewaltlosigkeit Pazifismus.

Kein Zufall, daß so viele große Juden der Gegenwart Pazifisten, so viele große Pazifisten der Gegenwart Juden sind; denn die historische Entwicklung hat die Juden zu Führern des Antimilitarismus gemacht: durch Tradition, Zivilisation, Ethos, Klugheit und Internationalismus.

Das erste Volk Europas, das entwaffnet wurde, waren die Juden. An ihnen begann die unfreiwillige Abrüstung. Während jahrhundertlang die übrigen Völker Europas ihre kriegerischen Instinkte heiligten, übten und schärften, waren die Juden von aller militaristischen Tradition und Tätigkeit ausgeschlossen. Zu unkriegerischem Dasein gezwungen, mußten sie von Kindheit auf Furcht und Abscheu empfinden vor dem Kriege, der ihnen Elend und Verfolgung brachte — ohne sie jemals durch Freuden des Kampfes und Triumphe des Sieges zu entschädigen.

Als Kulturvolk sind die Juden um Jahrtausende älter als die Germanenvölker Europas: auch darin liegt eine [102] Wurzel ihres Pazifismus. Wie im individuellen Leben die Jugend den Kampf mehr liebt als das Alter, so pflegen alte Kulturvölker pazifistischer zu fühlen als junge. Auch die Juden hatten einmal, in der Vergangenheit, ein Heldenzeitalter: Makkabäer, Bar Kochba; auch die Germanen werden einmal, in der Zukunft, Kriegsverächter sein.

In der mosaischen Ethik lag die unvergleichliche Kraft des Judentums, zweitausendjähriger Unterdrückung durch eine Übermacht waffenlos zu trotzen. So gab es der Welt ein Beispiel, wie ein stolzes Volk, getragen vom Glauben an seine Mission und seine Ideale, sich dauernd behaupten und durchsetzen kann, ohne an die Macht des Schwertes zu appellieren. Dem politischen Dogma von der Weltentscheidung durch Blut und Eisen setzten sie entgegen das ethische Evangelium von der Weltentscheidung durch Geist und Glaube — und bewiesen durch ihre Geschichte, daß

pouvoir du plus fort. Au dogme politique des décisions mondiales se réglant par le sang et l'acier ils opposent l'évangile éthique des décisions mondiales se réglant par l'esprit et la croyance — et ils ont prouvé à travers leur histoire que le cerveau [*Hirne*] et les convictions sont des armes [*Waffen*] plus fortes dans le combat humain pour l'existence [*Daseinskampfe*] que ne le sont les armes [*Arme*] et les baïonnettes. L'empire grec d'Alexandre a sombré ; l'empire romain de César a sombré ; l'empire juif du Christ s'est maintenu.

Dans l'interdit mosaïque « Tu ne tueras point ! » était contenu l'embryon du pacifisme européen. Cette phrase est passée de l'enseignement de paix et d'amour du christianisme, à l'enseignement de paix et de justice du socialisme. Dans le christianisme et la démocratie sociale, l'éthique juive s'est mariée avec l'humanité occidentale. Dans le pacifisme, ces deux frères ennemis, issus de deux époques mondiales différentes, se touchent et se rejoignent.

[103] La diaspora a fait des juifs un peuple international. De cette malédiction est sortie une bénédiction. Rejetés par les nationalistes bornés, les meilleurs d'entre les juifs ont trouvé leur patrie dans le monde, et leur patriotisme dans l'humanité [*Humanität*]. La mission mondiale de ces juifs est la reconstruction de la communauté mondiale brisée, à travers un nouveau cosmopolitisme, pacifisme, socialisme. Ce sont les précurseurs d'une humanité [*Menschheit*] à venir, dénationalisée. Leur but est : aimer ensemble au lieu de haïr ensemble, construire au lieu de détruire, relier au lieu de séparer : mener sous le signe de leur prophète l'humanité hors de la servitude égyptienne du capitalisme et du militarisme, vers la terre promise à venir de la liberté et de la paix.

Hirne und Überzeugungen stärkere Waffen im menschlichen Daseinskampfe sind als Arme und Bajonette. Das griechische Weltreich A l e x a n d e r s ist versunken; das römische Weltreich C ä s a r s ist versunken; das jüdische Weltreich C h r i s t i hat sich erhalten.

Im mosaischen Verbot: „Du sollst nicht töten!“ war der erste Keim des europäischen Pazifismus enthalten. Diese Saat ging auf in der Friedens- und Liebeslehre des Christentums, in der Friedens- und Gerechtigkeitslehre des Sozialismus. In Christentum und Sozialdemokratie vermählten sich jüdische Ethik mit abendländischer Menschheit. Im Pazifismus berühren und begegnen sich diese feindlichen Brüder aus verschiedenen Weltepochen.

[103] Die Diaspora hat die Juden zum Internationalvolk gemacht. Aus diesem Fluche wurde Segen. Ausgestoßen von beschränkten Nationalisten, fanden die besten unter den Juden ihr Vaterland in der Welt, ihren Patriotismus in der Humanität. Die Weltmission dieser Juden ist Wiederaufbau der zerschlagenen Weltgemeinschaft durch neuen Kosmopolitismus, Pazifismus, Sozialismus. Sie sind Vorläufer einer kommenden, entnationalisierten Menschheit. Ihr Ziel ist: mitzulieben statt mitzuhassen, aufzubauen statt zu zerstören, zu verbinden statt zu trennen: im Zeichen ihres Propheten die Menschheit herauszuführen aus der ägyptischen Knechtschaft des Kapitalismus und Militarismus in das gelobte Zukunftsland der Freiheit und des Friedens.

[105] VIII. LA QUESTION EUROPÉENNE

1. LES ÉTATS-UNIS D'EUROPE

La question Européenne culmine dans les trois mots : « fusion ou co-effondrement ! »

L'Europe deviendra nécessairement de plus en plus impuissante en termes de politique mondiale, et de moins en moins signifiante en termes d'économie mondiale, si elle continue d'éclater à travers des dissensions internes — tandis que le monde hors européen se resserre en un empire toujours plus grand et clos sur lui-même.

Le nouveau monde aspire à une fédération panaméricaine, tandis que se renforcent, au nord du vieux monde la Russie soviétique fédérale, et au sud l'Empire britannique autour de l'Océan indien (Afrique du Sud—Arabie—Indes—Australie) ; et tandis que semble inexorable la fusion des deux peuples culturels mongols en un empire de cinq-cent-millions d'habitants à l'Est, l'Ouest du vieux monde ne fait que se déchiqueter, par ambition et rancune, se condamnant lui-même à une perte d'influence politique et économique.

Il n'y a qu'un seul moyen de bannir ce danger : la fusion de l'Europe Continentale du Portugal jusqu'à la Pologne en une confédération.

Beaucoup rêvent de ces « États-Unis d'Europe » — mais personne ne travaille sérieusement à leur réalisation. De ceci est principalement responsable [*schuld* : coupable] la divergence d'opinion [106] relative à leurs frontières. Au concept politique d'Europe sont amalgamées des représentations géographiques et culturelles. Bien que géographiquement la Russie et l'Angleterre appartiennent à l'Europe, et culturellement aussi l'Amérique, l'Afrique du Sud et l'Australie — le concept politique d'Europe devrait se limiter aux États démocratiques de l'Europe continentale, tandis que les royaumes russe et britannique forment politiquement des parties du mondes individuées.

L'Angleterre pourrait survivre au déclin de l'Europe, même après la perte de ses colonies asiatiques, en s'inspirant de sa parente

[105] VIII. DIE EUROPÄISCHE FRAGE

1. VEREINIGTE STAATEN VON EUROPA

Die Europäische Frage gipfelt in den drei Worten: „Zusammenschluß oder Zusammenbruch!“

Europa muß weltpolitisch immer ohnmächtiger, weltwirtschaftlich immer bedeutungsloser werden, wenn es sich weiter durch innere Zwiste zersplittert — während sich die außereuropäische Welt zu immer größeren und geschlosseneren Imperien zusammenballt.

Die neue Welt strebt nach panamerikanischen Föderation, während sich im Norden der alten Welt das föderative Sowjetrußland befestigt, im Süden das britische Weltreich um den Indischen Ozean (Südafrika-Arabien-Indien-Australien); und während der Zusammenschluß der beiden mongolischen Kulturvölker zu einem Fünfhundertmillionenreich des Ostens unaufhaltsam erscheint, zerfleischt sich nur der Westen der alten Welt aus Ehrgeiz und Rachsucht und verdammt sich selbst zu politischer und wirtschaftlicher Einflußlosigkeit.

Nur ein Mittel kann diese Gefahr bannen: der Zusammenschluß Kontinental-Europas von Portugal bis Polen zu einem Staatenbunde.

Viele träumen von diesen „Vereinigten Staaten von Europa“ — aber niemand arbeitet ernstlich an deren Verwirklichung. Daran ist vornehmlich die Meinungsverschiedenheit bezüglich ihrer Grenzen schuld. Mit dem politischen Begriffe Europa werden geographische und kulturelle Vorstellungen verquickt. Während aber geographisch Rußland und England zu Europa gehören, kulturell auch Amerika, Südafrika und Australien — sollte sich der politische Begriff Europa auf die demokratischen Staaten Kontinental-Europas beschränken, während das russische und das britische Reich politisch eigene Weltteile bilden.

England könnte selbst nach Verlust seiner asiatischen Kolonien durch Anlehnung an das verwandtere Amerika — Rußland durch

l'Amérique — la R u s s i e à travers la construction d'une culture autonome et d'une économie autarcique. Le reste des peuples d'Europe forment en revanche une c o m m u n a u t é d e d e s t i n : soit ils guériront ensemble, soit ils périront ensemble.

Cette compréhension claire des frontières politiques de l'Europe forme le prérequis incontournable pour le transfert [*Überführung*] de l'idéal paneuropéen hors du royaume de l'Utopie, dans celui de la réalité.

2. LA PAN-EUROPE ET LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Avant la guerre toute tentative pour réaliser la P a n - E u r o p e aurait été sans espoir : la libération de toutes les nations européennes était un prérequis à leur union. Jamais les démocraties de l'Ouest n'auraient apporté leur soutien à la perpétuation de la politique d'oppression est-européenne — et jamais [107] les monarchies militaires de l'Europe centrale ne se seraient soumises à une fédération démocratique.

Aujourd'hui il dépend simplement de la bonne volonté et de la prise de conscience [*Einsicht*] de la majorité européenne que la Pan-Europe soit réalisée ou non.

À travers la S o c i é t é d e s N a t i o n s, la Pan-Europe n'est ni créée, ni dépassée. Car la Société des Nations genevoise est dans sa forme actuelle un conglomérat inorganique d'États : ni une fédération européenne, ni une fédération mondiale. Elle sera incapable d'être une fédération mondiale, tant que les puissances mondiales russe et américaine n'en feront pas partie ; elle sera incapable d'être l'aréopage européen, tant qu'elle englobera encore, hormis ses représentants européens, des délégués de l'Amérique latine, de la Grande-Bretagne mondialisée, de l'Asie de l'est. Car l'Europe aussi a droit à une doctrine de Monroe et peut s'offusquer d'une ingérence indésirée des puissances non-européennes [*außereuropäischer Mächte*] dans les affaires purement européennes.

La Sociétés des Nations ne pourrait devenir l'aréopage du monde qu'à travers la transformation de son articulation mécanique en une articulation organique : à travers une dissolution en groupes politico-géographiques d'États. Un tel changement de sa structure permettrait tout aussi bien à l'union nord-américaine d'y adhérer, qu'à la fédération soviétique russe.

Ausbau einer selbstständigen Kultur und autarkischen Wirtschaft den Untergang Europas überleben. Die übrigen Völker Europas hingegen bilden eine *Schicksalsgemeinschaft*: entweder werden sie gemeinsam genesen oder gemeinsam verkommen.

Diese klare Erkenntnis der politischen Grenzen Europas bildet die unumgängliche Voraussetzung für die Überführung des paneuropäischen Ideales aus dem Reiche der Utopie in das der Realität.

2. PAN-EUROPA UND VÖLKERBUND

Vor dem Kriege wäre jeder Versuch, *Pan-Europa* zu verwirklichen, hoffnungslos gewesen: die Befreiung aller europäischen Nationen war Voraussetzung ihrer Einigung. Nie hätten die westlichen Demokratien die Garantie übernommen für die Verewigung der osteuropäischen Unterdrückungspolitik — und nie hätten [107] sich die Militärmonarchien Zentraleuropas einer demokratischen Föderation unterworfen.

Heute hängt es bloß vom guten Willen und der Einsicht der europäischen Mehrheit ab, ob *Pan-Europa* verwirklicht wird oder nicht.

Durch den *Völkerbund* ist *Pan-Europa* weder geschaffen noch überholt. Denn der Genfer Völkerbund ist in seiner heutigen Gestalt ein unorganisches Staatenkonglomerat: weder europäische Föderation noch Weltbund. Zum Weltbunde ist er untauglich, solange die russische und die amerikanische Weltmacht in ihm fehlen; zum europäischen Aeropag ist er untauglich, solange er außer seinen europäischen Vertretern noch Delegierte Lateinamerikas, Weltbritanniens und Ostasiens umfaßt. Denn auch Europa hat das Recht auf eine Monroedoktrin und kann sich eine unerbetene Einmischung außereuropäischer Mächte in rein europäische Angelegenheiten verbitten.

Weltareopag könnte der Völkerbund nur werden durch Umgestaltung seiner mechanischen Gliederung in eine organische: durch Auflösung in politisch-geographische Staatengruppen. Eine solche Änderung seiner Struktur würde es sowohl der nordamerikanischen Union ermöglichen, ihm beizutreten, als auch der russischen Sowjetföderation. Dieser *gegliederte Völkerbund*, gebildet aus Vertretern der panamerikani-

Cette Société des Nations articulée, formée de représentants de groupes d'États panaméricains, paneuropéens, britanniques, russes et est-asiatiques, serait le plus haut tribunal d'arbitrage dans les conflits mondiaux et pourrait, soutenue par ce système d'équilibrage géopolitique, garantir au moyen de traités internationaux la paix mondiale à long terme.

[108] 3. LES BUTS DE LA PAN-EUROPE

Les deux buts principaux de la Pan-Europe sont : une défense politico-militaire contre la Russie et une défense économique contre l'Amérique.

Une Europe politiquement éclatée serait sans protection et offerte à une future invasion russe — une Europe découpée par des limitations douanières deviendra nécessairement incapable de concurrencer l'inclusive [*geschlossenen* : close] zone économique américaine.

Toute prophétie politique est problématique : l'Europe doit cependant compter avec la probabilité qu'un gouvernement impérialiste fasse tôt ou tard suite au gouvernement communiste en Russie — et que le Napoléon russe tente alors de remplacer par la gloire de la guerre ce qu'il prendra en liberté à son peuple. Si le redressement de la Russie, du fait de bonnes récoltes, de crédits américains et d'organiseurs allemands, réussissait plus vite que ne réussit l'unification de l'Europe — alors ni les petits États nouvellement formés, ni l'Allemagne désarmée, ni la France isolée ne pourraient stopper l'invasion russe. Dans le meilleur des cas, l'Europe seraient alors divisée entre une sphère d'intérêts russe et une sphère d'intérêts anglo-saxonne, avec le Rhin comme frontière.

À côté de ces dangers extérieurs, une Europe éclatée reste aussi constamment menacée par des guerres *i n t é r i e u r e s*. À la longue il est pratiquement impossible que sur un espace étroit de 5 millions de kilomètres carrés cohabitent dans une anarchie internationale 26 États pleins de haine et [109] armés jusqu'aux dents — sans tomber dans le conflit et la guerre. Une nouvelle guerre européenne, sans parler de ses autres effets secondaires cruels, dévasterait tellement les zones industrielles européennes, en raison du développement de l'aviation [*Aviatik*], qu'elles ne pourraient plus jamais rattraper l'avance américaine.

schen, paneuropäischen, britischen, russischen und ostasiatischen Staatengruppen, wäre oberstes Schiedsgericht in Weltkonflikten und könnte, gestützt auf jenes weltpolitische Gleichgewichtssystem, durch internationale Verträge den Weltfrieden auf lange Sicht aufrechterhalten.

[108] 3. PAN-EUROPAS ZIELE

Die beiden Hauptziele Pan-Europas sind: politisch-militärische Defensive gegen Rußland und wirtschaftliche Defensive gegen Amerika.

Ein politisch zersplittertes Europa wäre einer künftigen russischen Invasion schutzlos preisgegeben — ein durch Zollschranken zerklüftetes Europa müßte konkurrenzunfähig werden gegenüber dem geschlossenen amerikanischen Wirtschaftsgebiet.

Jede politische Prophezeiung ist problematisch: dennoch muß Europa mit der Wahrscheinlichkeit rechnen, daß in Rußland früher oder später ein imperialistisches Regime das kommunistische ablösen — und daß auch der russische Napoleon versuchen wird, seinem Volke durch Kriegeruhm das zu ersetzen, was er ihm an Freiheit nimmt. Gelingt indessen durch gute Ernten, amerikanische Kredite und deutsche Organisatoren Rußlands Wiederaufrichtung schneller als Europas Einigung — so könnten weder die neugebildeten Kleinstaaten, noch das entwaffnete Deutschland, noch das isolierte Frankreich die russische Invasion aufhalten. Bestenfalls würde dann Europa geteilt werden in eine russische und eine anglo-amerikanische Interessensphäre mit dem Rhein als Grenze.

Neben dieser äußeren Gefahr bleibt ein zersplittertes Europa ständig bedroht von inneren Kriegen. Es ist auf die Dauer praktisch unmöglich, daß auf dem engen Raume von 5 Millionen Quadratkilometer 26 Staaten in internationaler Anarchie haßerfüllt und bis an die Zähne [109] bewaffnet zusammenhausen — ohne daß sie in Streit und Krieg geraten. Ein neuer europäischer Krieg müßte aber, neben seinen sonstigen grauenhaften Begleiterscheinungen, bei der Entwicklung der Aviatik die europäischen Industriebezirke so verwüsten, daß sie nie mehr den Vorsprung Amerikas einholen könnten.

Si aujourd'hui les forces militaires européennes devaient géopolitiquement être soustraites les une des autres, plutôt que d'être additionnées les unes aux autres : la France ne pourrait pas plus protéger seule son empire colonial contre les grandes puissances mondiales, que ne le pourraient la Hollande, la Belgique, le Portugal ou l'Italie. Si l'Europe ne fusionne pas en une c i n q u i è m e p u i s s a n c e m o n d i a l e, alors les décisions géopolitiques seront prises par-dessus sa tête par l'Angleterre, l'Amérique, la Russie et le Japon seuls.

À ces dangers de l'éclatement s'opposent les a v a n t a g e s de l'unification suivants :

1. Une sécurisation face à une invasion par la Russie rouge ou blanche ;
2. Une sécurisation face à une guerre européenne ;
3. Une capacité concurrentielle mondiale en termes économiques à travers la création d'une fédération douanière européenne ;
4. Une garantie d'indépendance et de validité mondiale en termes politiques, économiques et culturels.

Le déploiement n a t i o n a l, au sens culturel du terme, ne représente pas une limite à la Pan-Europe. Le but n'est pas une dénationalisation des peuples d'Europe — mais plutôt la condensation de leurs individualités nationales en un groupement d'intérêts politique et économique.

[110] 4. L'ANGLETERRE ET LA RUSSIE

L' A n g l e t e r r e et la R u s s i e sont les deux voisins de l'Europe. L'Empire britannique, qui s'étend sur cinq continents et qui en termes de nombre d'habitants aussi bien que de surface dépasse la Pan-Europe additionnée de ses colonies — ne pourrait pas être un membre à parts égales d'une fédération européenne. La Grande-Bretagne refuserait de se laisser inférioriser en termes de voix, et contrôler, par le continent — tandis que les démocraties européennes refuseraient de se plier à son hégémonie et d'être impliquées comme garantes de sa domination indienne dans les prochaines guerres mondiales.

Cependant l'Europe devrait tout mettre en place pour rester durablement en bonne intelligence géopolitique avec l'Angleterre et pour obtenir son consentement quant à la fédération. Du fait de la situation de

Heute müssen weltpolitisch die militärischen Kräfte der europäischen Staaten voneinander subtrahiert, statt miteinander addiert werden: Frankreich könnte sein Kolonialreich allein gegen die großen Weltmächte ebensowenig schützen wie Holland, Belgien, Portugal oder Italien. Wenn nicht Europa sich zur *f ü n f t e n W e l t m a c h t* zusammenschließt, werden die weltpolitischen Entscheidungen über seinen Kopf hinweg von England, Amerika, Rußland und Japan allein gefällt werden.

Diesen Gefahren der Zersplitterung stehen folgende *V o r t e i l e* der Vereinigung gegenüber:

1. Sicherung vor einer Invasion durch ein rotes oder weißes Rußland;
2. Sicherung vor einem europäischen Krieg;
3. Weltwirtschaftliche Konkurrenzfähigkeit durch Schaffung eines europäischen Zollbundes;
4. Wahrung der politischen, wirtschaftlichen und kulturellen Unabhängigkeit und Weltgeltung.

Der *n a t i o n a l e n* Entfaltung im kulturellen Sinne setzt Pan-Europa keine Schranken. Ziel ist nicht Entnationalisierung der Völker Europas — sondern Zusammenfassung ihrer nationalen Individualitäten zu einem politischen und wirtschaftlichen Zweckverband.

[110] 4. ENGLAND UND RUSSLAND

E n g l a n d und *R u ß l a n d* sind die beiden Nachbarn Europas. Das britische Weltreich, das sich über fünf Kontinente erstreckt und an Einwohnerzahl wie an Flächenraum Pan-Europa samt seinen Kolonien übertrifft — könnte nicht gleichberechtigtes Mitglied einer europäischen Föderation sein. Britannien würde es ablehnen, sich durch den Kontinent majorisieren und kontrollieren zu lassen — während die europäischen Demokratien es ablehnen würden, sich seiner Hegemonie zu fügen und als Garanten seiner indischen Herrschaft in kommende Weltkriege verwickelt zu werden.

Dennoch müßte Europa alles daransetzen, um in dauerndem weltpolitischen Einvernehmen mit England zu bleiben und dessen Einwilligung zur Föderation zu erlangen. Bei der gefährdeten Lage Englands wäre dies nur zu erreichen, wenn Europa England ideale und

mise en danger que cela représente pour l'Angleterre, ceci ne pourrait être atteint que si l'Europe offrait à l'Angleterre des *g a r a n t i e s* réelles et idéales pour sa sécurité à long terme : à travers la conclusion d'un traité d'arbitrage obligatoire ; à travers le désarmement de la flotte sous-marine ; à travers un accord sur la flotte aérienne. Ce ne serait pas trop cher payé pour une approbation de l'Angleterre et son entente durable avec la Pan-Europe.

À travers la construction d'un tunnel sous le détroit de Gibraltar, la Pan-Europe pourrait d'autre part devenir indépendante des puissances maritimes. Car il n'y a que par cette voie que pourrait être durablement assurée sa liaison territoriale avec son empire colonial et son réservoir en matières premières (le Maroc—Tripoli—l'Angola, soit environ 14 millions de kilomètres carrés).

[111] À un traité d'arbitrage de la Pan-Europe avec l'Angleterre pourrait succéder un traité du même type avec l'Amérique, et de même avec l'Asie de l'est et la Russie.

Une fédération politique entre une Russie soviétique et une Europe démocratique est pratiquement impossible. La position de l'Europe vis-à-vis d'une Russie en fermentation doit être *d é f e n s i v e*. Après l'effondrement du rempart que représentaient les empires d'Europe centrale contre une invasion russe de l'Europe — seuls une *f é d é r a t i o n i n t e r e u r o p é e n n e* et un *t r a i t é d e g a r a n t i e* pourraient sécuriser la frontière de l'est.

Cependant, la politique de la Pan-Europe vis-à-vis de la Russie doit aussi être *p a c i f i s t e*. Pour éviter les conflits perpétuels, la frontière devrait être tracée en fonction d'un commun accord et une étroite collaboration économique entre ces deux empires devrait être entamée.

La Pan-Europe doit être une étape sur le chemin menant de l'État-nation à la fédération mondiale, de l'anarchie mondiale à la paix mondiale. Avec ses trois-cent-millions d'Européens, la Pan-Europe serait assez forte pour repousser toute attaque — mais en raison de son multilinguisme, incapable cependant d'une politique impérialiste offensive.

*

reale G a r a n t i e n für seine dauernde Sicherheit bietet: durch Abschluß eines obligatorischen Schiedsgerichtsvertrages; durch Abrüstung der Unterseeflotte; durch eine Vereinbarung über die Luftflotte. Englands Einverständnis und dauerndes Einvernehmen mit Pan-Europa wäre um diesen Preis nicht zu teuer bezahlt.

Durch den Bau eines Tunnels unter der Straße von Gibraltar könnte andererseits Pan-Europa von den Seemächten unabhängig werden. Denn nur auf diesem Wege wäre dessen Landverbindung mit seinem Kolonialreich und Rohstoffreservoir (Marokko—Tripolis—Angola, zirka 14 Millionen Quadratkilometer) dauernd gesichert.

[111] Dem Schiedsgerichtsvertrage Pan-Europas mit England könnte ein solcher mit Amerika folgen, ebenso mit Ostasien und mit Rußland.

Eine politische Föderation zwischen einem sowjetistischen Rußland und einem demokratischen Europa ist praktisch unmöglich. Europas Stellung einem gärenden Rußland gegenüber muß *d e f e n s i v* sein. Nach dem Zusammenbruch des Schutzwalles, den die zentraleuropäischen Kaiserreiche gegen eine russische Invasion Europas bildeten — könnte nur ein *i n t e r e u r o p ä i s c h e r B ü n d n i s - u n d G a r a n t i e v e r t r a g* die neue Ostgrenze sichern.

Dennoch muß auch die russische Politik Pan-Europas *p a z i f i s t i s c h* sein. Um dauernde Konflikte zu vermeiden, müßte die Grenze einvernehmlich gezogen und eine enge wirtschaftliche Zusammenarbeit zwischen diesen beiden Imperien angebahnt werden.

Pan-Europa soll Etappe sein auf dem Wege vom Nationalstaat zum Weltbunde, von der Weltanarchie zum Weltfrieden. Mit seinen dreihundert Millionen Europäern wäre Pan-Europa stark genug zur Abwehr jedes Angriffes — aber durch seine Vielsprachigkeit dennoch unfähig zu imperialistischer Offensivpolitik.

5. PANEUROPÄISCHE UNION

Die „P a n e u r o p ä i s c h e U n i o n“, deren Gründung bevorsteht, will alle föderativen Tendenzen in Europa zusammenfassen; sie wird versuchen, die öffentliche Meinung Europas für dessen Einigung zu mobilisieren und Regierungen und Parteien zu zwingen, zur Europäischen

5. L'UNION PANEUROPÉENNE

L' « U n i o n P a n e u r o p é e n n e », dont la fondation est à venir, veut rassembler toutes les tendances fédérales en Europe ; elle tentera de mobiliser l'opinion publique de l'Europe pour son unification, et tentera de contraindre les gouvernements et les partis à se positionner au sujet de la question Européenne.

[112] Si les g o u v e r n e m e n t s d'Europe poursuivent leur politique pauvre en idée d'une anarchie internationale — alors l'agitation paneuropéenne en appellera à l'opposition. Les partis bourgeois [*bürgerlichen* : citoyens, citadins] sont appelés à être les porteurs de la pensée paneuropéenne, tant qu'ils ne sont pas chauvinistes — de même pour les partis socialistes, tant qu'ils ne sont pas communistes. Car tandis qu'en termes de politique extérieure le but des chauvinistes est l'hégémonie de leur propre nation — et le but des communistes le rattachement à la Russie soviétique — il manque un programme de politique extérieure positif aux démocrates bourgeois et socialiste d'Europe. Ce manque a paralysé la force de recrutement des démocrates depuis leur déception causée par la Société des Nations — et celle des socialistes depuis leur rupture d'avec les communistes. Le programme paneuropéen est appelé à combler ce fossé politique et à insuffler à ces partis passifs du centre, à travers son contenu concret et universalisant, une nouvelle vie active.

Si ces p a r t i s refusent de se positionner sur la question européenne — alors se mettra en place contre eux, dans tous les pays de notre continent, un nouveau p a r t i e u r o p é e n. Celui-ci contraindra tout Européen à se positionner p o u r o u c o n t r e l'Europe. De par de son but unifié, simultanément réel et idéal, le parti paneuropéen sera plus fort que tous les nationalismes insatisfaits les uns des autres. La pression de la misère [*Not* : urgence, nécessité] commune se révélera être plus forte que la haine réciproque et la communauté de souffrance européenne se transformera en communauté de travail.

[113] Une fois explicitée, l a q u e s t i o n E u r o p é e n n e n e d i s p a r a î t r a p l u s d u d é b a t p u b l i c : jusqu'à ce que l'Europe fusionne en une puissance mondiale — ou meurt, victime de la concurrence américaine et de la politique russe.

Frage Stellung zu nehmen.

[112] Setzen die R e g i e r u n g e n Europas ihre ideenarme Politik der internationalen Anarchie fort — so wird die paneuropäische Agitation an die Opposition appellieren. Zu Trägern des paneuropäischen Gedankens sind die bürgerlichen Parteien berufen, soweit sie nicht chauvinistisch — und die sozialistischen Parteien, soweit sie nicht kommunistisch sind. Denn, während das außenpolitische Ziel der Chauvinisten die Hegemonie ihrer eigenen Nation ist — das außenpolitische Ziel der Kommunisten der Anschluß an Sowjetrußland — fehlt den bürgerlichen und sozialistischen Demokraten Europas ein positives politisches Außenprogramm. Dieser Mangel hat die Werbekraft der Demokraten seit ihrer Enttäuschung durch den Völkerbund — und der Sozialisten seit ihrem Bruch mit dem Kommunismus gelähmt. Das paneuropäische Programm ist berufen, diese politische Lücke zu füllen und durch seinen konkreten, allgemeinfäßlichen Gehalt jenen passiven Parteien der Mitte neues, aktives Leben einzufloßen.

Weigern sich diese P a r t e i e n , zur europäischen Frage Stellung zu nehmen — so wird gegen sie in allen Ländern unseres Erdteiles eine neue europäische Partei entstehen. Diese wird jeden Europäer zwingen, für oder gegen Europa Stellung zu nehmen. Durch ihr einheitliches Ziel, das real und ideal zugleich ist, wird die paneuropäische Partei stärker sein als alle untereinander hadernden Nationalismen. Der Druck der gemeinsamen Not wird sich stärker erweisen als der gegenseitige Haß und die europäische Leidensgemeinschaft in eine Arbeitsgemeinschaft wandeln.

[113] Einmal aufgerollt, wird die Europäische Frage aus der öffentlichen Diskussion nicht mehr verschwinden: bis entweder Europa sich zu einer Weltmacht zusammenschließt — oder als Opfer der amerikanischen Konkurrenz und der russischen Politik zugrunde geht.

PERSONNALITÉS

PERSÖNLICHKEITEN

[117] I X . J E A N - M A R I E G U Y A U

Jean-Marie Guyau fut l'un des plus grands penseurs des temps modernes [*Neuzeit*].

C'est un phénomène remarquable que le peuple allemand, par ailleurs si prompt à garantir une hospitalité culturelle aux esprits étrangers, demeure précisément aussi hostile et incompréhensif face à ce mort illustre.

Cela a été un grand service rendu par Ernst Bergmann que d'avoir publié une traduction allemande de ce penseur français et d'en avoir ainsi rendu accessibles les pensées au public allemand¹². Le fait que ce ne se soit pas produit plus tôt est une grave négligence de la part de l'esprit allemand ; la raison réside peut-être en ceci que l'avant-dernière génération allemande, élevée dans un Nietzsche mal compris, n'a pas vu l'intérêt d'un philosophe portant l'amour au rang de principe fondateur de toute vie, et intrinsèquement ennemi de toute violence [*Gewalt* : pouvoir violent].

Il serait temps maintenant, après les conséquences si amères de cette mentalité sur l'Allemagne, d'aller avec plus de compréhension à la rencontre de ce penseur modéré [*milde* : doux, tempéré]. L'Allemagne et l'Europe, attirées vers le bas par un surhumain en toc, ont besoin pour leurs nouveaux modes de vie de nouvelles représentations de la vie. Et seul l'amour peut ici soigner les plaies que le délire de puissance [*Machtwahn* : illusion de puissance] leur a infligées : Guyau, le philosophe de l'amour, doit compléter Nietzsche, [118] le philosophe de la puissance et, là où le besoin s'en fait sentir, le repousser. Aucun de ceux qui honorent et aiment ce génie allemand ne devraient négliger d'étudier son parent d'esprit et son antipode français.

Guyau aussi a été, à l'instar de Nietzsche, un poète-philosophe : ses « Vers d'un philosophe » (traduits en allemand par Udo Gaede) nous révèlent la richesse et la bonté sans limite de cette âme de poète ; mais la forme accomplie de son œuvre en prose nous montre aussi l'artiste.

À l'instar de Nietzsche, Guyau a été malade durant les meilleures années de sa vie et de sa création [*Schaffens* : travail] : à vingt ans il a

¹² J. M. Guyaus *philosophische Werke* (6 tomes), publiées et introduites par le Dr. Ernst Bergmann, éditions Werner Klinkhardt, Leipzig, 1912.

[117] I X . J E A N M A R I E G U Y A U

Jean Marie Guyau war einer der größten Denker der Neuzeit.

Es ist ein merkwürdiges Phänomen, wie verständnislos das deutsche Volk, das sonst so gerne ausländischen Geistern kulturelle Gastfreundschaft gewährt, gerade diesem großen Toten gegenübersteht.

Es war ein großes Verdienst Ernst Bergmanns, daß er eine deutsche Übersetzung dieses französischen Denkers publizierte und so dessen Gedanken der deutschen Öffentlichkeit zugänglich machte¹³. Daß dies nicht früher geschah, war ein schweres Versäumnis des deutschen Geistes; vielleicht lag es darin begründet, daß die vorletzte deutsche Generation, an mißverstandenen Nietzsche großgezogen, keinen Sinn hatte für einen Philosophen, der Liebe zum Grundprinzip alles Lebens erhob und aller Gewalt im Innersten Feind war.

Nun, nachdem jene Mentalität sich so bitter an Deutschland gerächt hat, wäre es an der Zeit, diesem milden Denker mit mehr Verständnis entgegenzukommen. Deutschland und Europa, durch Talmi-Übermenschen zugrunde gerichtet, brauchen zu ihren neuen Lebensformen neue Lebensanschauungen. Und nur Liebe kann da die Wunden heilen, die ihnen Machtwahn schlug: Guyau, der Philosoph der Liebe, muß Nietzsche, [118] den Philosophen der Macht ergänzen und, wo es Not tut, verdrängen. Keiner, der diesen deutschen Genius verehrt und liebt, sollte es versäumen, sich mit seinem französischen Geistesverwandten und Antipoden zu befassen.

Auch Guyau war, wie Nietzsche, D i c h t e r - P h i l o s o p h: seine „Vers d'un philosophe“ (von Udo Gaede ins Deutsche übertragen) offenbaren uns den Reichtum und die grenzenlose Güte dieser Dichterseele; aber auch die vollendete Form seiner Prosawerke zeigt uns den Künstler.

Wie Nietzsche, war auch Guyau die besten Jahre seines Lebens und Schaffens krank: mit zwanzig Jahren erkrankte er an der Schwindsucht, der er nach dreizehnjährigem Leiden erlag. Diese Krankheit lehrte ihn sein ständig bedrohtes Leben als positives Gut schätzen: Leben, intensivstes

¹³ J. M. Guyaus philosophische Werke (6 Bände), herausgegeben und eingeleitet von Dr. Ernst Bergmann, Verlag Werner Klinkhardt, Leipzig 1912.

contracté la phtisie, à laquelle il a succombé après treize années de souffrance. Cette maladie lui a appris à chérir sa vie constamment menacée comme un bien positif : la vie, la vie la plus intensive vers l'intérieur et vers l'extérieur, devint pour lui le concept-clef de toute œuvre. Une destinée plus favorable l'a cependant préservé de la souffrance solitaire de Nietzsche : sa mère, une écrivaine hautement douée, une épouse aimante, et son véritable ami, le philosophe renommé Alfred Fouillé, qui était en même temps son beau-père, l'ont aidé à surpasser l'amertume de ses années de maladie : il a ainsi appris à connaître en même temps que le supplice de la souffrance la consolation de l'amour et la confiance en la bonté humaine.

À ces analogies et contrastes entre leur destin correspond la relation entre les enseignements de Guyau et de Nietzsche. Pour les deux, le déploiement et l'augmentation de la vie apparaissent comme étant le but le plus haut, la plus haute valeur ; mais la [119] question de savoir en quoi cela se produit est ce qui sépare leurs chemins ; Nietzsche répond : dans la puissance ! Guyau : dans l'amour !

*

La vie et l'amour — ce sont les deux pôles autour desquels gravite le monde des pensées de Guyau : la vie en tant qu'essence et mesure de valeur des choses — l'amour en tant que but et contenu [*Inhalt* : sens] de toute vie riche.

L'éthique de Guyau est un reflet de ses propres bonté et humanité [*Menschlichkeit*] ; le positionnement des humains envers les humains lui apparaît comme étant le problème nodal de toute philosophie. Il ne tient pas le respect comme étant le sentiment moral effectif, mais l'amour ; et celui-ci non comme devoir, mais plutôt comme fonction vitale.

Dans son œuvre éthique principale : « Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction » (que Nietzsche connaissait et chérissait) il avance que toute vie serait en dernière instance altruiste et non égoïste ; car en elle résiderait un besoin naturel d'expansion et de fécondité. Cette pulsion instinctive de maintien et d'augmentation de la vie apparaît à Guyau comme étant le but de toutes les actions conscientes et inconscientes. L'intensité de la vie mène à l'idéal moral de l'activité dans ses deux formes

Leben nach innen und außen, ward ihm zum Inbegriff aller Werte. Ein gütigeres Geschick bewahrte ihn aber vor dem einsamen Leiden Nietzsches: seine Mutter, eine hochbegabte Schriftstellerin, eine liebende Gattin, und sein wahrer Freund, der bekannte Philosoph Alfred Fouillé, der zugleich sein Stiefvater war, halfen ihm über die Bitternisse seiner Krankheitsjahre hinweg: so lernte er zugleich mit der Qual des Leidens den Trost der Liebe kennen und das Vertrauen in menschliche Güte.

Diesen Analogien und Gegensätzen ihres Schicksals entspricht das Verhältnis der Lehren Guyaus und Nietzsches. Beiden erscheint als höchstes Ziel, als höchster Wert: Entfaltung und Steigerung des Lebens; doch die [119] Frage, worin diese bestehe, trennt ihre Wege; Nietzsche antwortet: in der Macht! Guyau: in der Liebe!

*

L e b e n und L i e b e — das sind die beiden Pole, um die Guyaus Gedankenwelt kreist: Leben als Wesen und Wertmaß aller Dinge — Liebe als Ziel und Inhalt alles reichen Lebens.

Guyaus E t h i k ist ein Spiegelbild seiner eigenen Güte und Menschlichkeit; ihm erscheint die Stellung des Menschen zum Menschen als Kernproblem aller Philosophie. Als das eigentlich sittliche Gefühl gilt ihm nicht Achtung, sondern Liebe; diese nicht als Pflicht, sondern als natürlichste Lebensfunktion.

In seinem ethischen Hauptwerk: „Esquisse d’une morale sans obligation ni sanction“ (Nietzsche kannte und schätzte es) setzt er auseinander, daß alles Leben letzten Endes altruistisch, nicht egoistisch sei; denn es liege in ihm ein natürliches Bedürfnis nach Expansion und Fruchtbarkeit. Dieser instinktive Drang nach Erhaltung und Steigerung des Lebens erscheint Guyau als Ziel aller bewußten und unbewußten Handlungen. Lebensintensität führt zum sittlichen Ideal der Aktivität in ihren beiden Hauptformen: D e n k e n und L i e b e n. Der höchsten Intensität des Lebens entspricht aber dessen größte Extensität: reiches Leben beschränkt sich nicht auf das eigene Ich, sondern strömt über in „moralische Fruchtbarkeit“; es gibt sich für andere aus und tritt so aus seiner Isolierung in Beziehung zu allen anderen [120] Wesen. So wird die

principales : P e n s e r et A i m e r. À la plus haute intensité de la vie correspond cependant sa plus grande extensité : une vie riche ne se limite pas au Je propre, mais déborde plutôt en une « fécondité morale » ; elle se dépense pour les autres [*es gibt sich für andere aus*] et sort ainsi de son isolation pour entrer en relation avec tous les autres [120] êtres. C'est ainsi que l'i d é e d e g é n é r o s i t é devient le fondement de la morale ; soit la conscience qu' « on ne vit pleinement qu'en vivant pour beaucoup d'autres¹⁴ » et que « l'égoïsme pur, au lieu d'être une affirmation de soi est une mutilation de soi¹⁵ » : car à travers lui l'âme dépérit jusqu'à l'infécondité.

Aussi l'éthique culmine-t-elle dans l'amour social.

*

Les mêmes tendances que celles présentes dans l'éthique de Guyau se retrouvent dans son œuvre p é d a g o g i q u e : « Hérité et éducation, étude sociologique ». De la plus grande influence sur la pédagogie française, ce livre est presque inconnu en Allemagne. Il se détourne des méthodes d'éducatons vieillies de la punition et de la récompense et se consacre à un nouveau principe d'éducation : la s u g g e s t i o n. En elle Guyau voit le seul moyen de supprimer les conséquences néfastes de l'hérité et d'implanter de nouveau instincts moraux dans la vie de l'âme de l'enfant. Généralement suffit l'influence suggestive d'un bon exemple et d'un environnement moral, harmonieux et plein d'amour : il n'y a que dans les cas les plus difficiles qu'il estime nécessaire d'avoir recours à l'hypnose pour ennoblir artificiellement le caractère.

La tendance principale de cette pédagogie sociologique consiste en un développement vers le haut de l'espèce ; son but : « m e t t r e d ' a c c o r d l a v i e i n d i v i d u e l l e l a p l u s i n t e n s e a v e c l a v i e s o c i a l e l a p l u s e x t e n s i v e¹⁶. »

*

¹⁴ [NdT] J. M. Guyau, *L'irréligion de l'avenir – Étude sociologique*, éd. Félix Alcan, Paris, 1906, p. 351.

¹⁵ [NdT] « L'égoïsme pur, avons-nous dit, au lieu d'être une réelle affirmation de soi, est une mutilation de soi. », J. M. Guyau, *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction*, éd. Félix Alcan, Paris, 1921, p. 249.

¹⁶ [NdT] J. M. Guyau, *Éducation et hérité – Étude sociologique*, éd. Félix Alcan, Paris, 1889, p. IX.

Idee der Großherzigkeit zum Fundamente der Moral; das Bewußtsein, daß „volles Leben nur im Leben für andere blüht“ und „Egoismus nicht Selbstbehauptung, sondern Selbstverstümmelung ist“: denn durch ihn verkümmert die Seele zur Unfruchtbarkeit.

So gipfelt die Ethik in der sozialen Liebe.

*

Die gleichen Tendenzen wie Guyaus Ethik enthält sein pädagogisches Werk: „Hérédité et éducation, étude sociologique“. Von größtem Einfluß auf die Pädagogik Frankreichs, ist dieses Buch in Deutschland fast unbekannt. Es wendet sich ab von den veralteten Erziehungsmethoden der Strafe und Belohnung und einem neuen Erziehungsprinzip zu: der Suggestion. In ihr sieht Guyau das einzige Mittel, die üblen Folgen der Vererbung auszumerzen und neue, sittliche Instinkte in das Seelenleben des Kindes einzupflanzen. Meist genügt der suggestive Einfluß guten Beispieles und einer sittlichen, harmonischen und liebevollen Umgebung; nur in schweren Fällen hält er es für nötig, den Charakter mit Hilfe der Hypnose künstlich zu veredeln.

Haupttendenz dieser soziologischen Pädagogik ist die Höherentwicklung der Gattung; ihr Ziel: „die Versöhnung des intensivsten individuellen mit dem extensivsten sozialen Leben.“

*

[121] Le problème principal de Guyau consistait en la question de la *r e p r é s e n t a t i o n d u m o n d e d u f u t u r* ; son but principal est la destruction de la religion révélée, du théisme, de l'enseignement de la culpabilité. Ce combat contre les religions, il le mène avec la plus profonde et la plus intime religiosité, dans son œuvre principale : « L'irréligion de l'avenir, étude sociologique » ; ses armes il les puise dans l'éthique et l'esthétique. Les religions du présent et du passé lui semblent seulement être des stades embryonnaires de son irréligion pure à venir, qui n'aurait plus besoin du soutien de la croyance et du mensonge. Aux communautés religieuses il voit se substituer une association totalement humaine [*allmenschliche*], et à l'amour de dieu l'amour pour les humains par souci des humains. L'acte moral doit être la prière de futur, « la plus désintéressée et la plus sainte, la plus humaine et la plus divine des prières¹⁷ ». Le dogme disparaîtra et à l'orthodoxie d'aujourd'hui se substituera une hétérodoxie, un individualisme religieux : « que chacun », dit-il, « se fasse ses propres croyances, que chacun soit son propre sauveur¹⁸ ! » Au culte religieux se substituera ensuite un culte de la beauté dans la nature et l'art.

Cette *i r r é l i g i o n*, dans laquelle les idéaux de beauté, vérité et amour, de liberté et d'activité, résonnent harmonieusement les uns dans les autres, serait mieux appropriée que les autres représentation du monde, pour remplir l'espace vide que la religion morte de l'enfance a laissé derrière elle chez la plupart des humains modernes. Elle peut être une consolation pour les désolés, un espoir pour les désespérés, une pause [*Halt*] pour les agités [*Haltlosen*] et mener l'humanité [122] à la rencontre d'un futur plus beau. « La religion a pu faire par milliers des martyrs

¹⁷ [NdT] « Mais, si celui qui demande des biens par la prière possède déjà la dignité de la causalité, que sera-ce de celui qui, par sa volonté morale, les tire de soi ? et si causer ainsi soi-même ses propres biens, c'est l'essence de la prière, ce qui rapproche l'homme de Dieu, ce qui l'élève à lui, ne pourra-t-on dire que la plus désintéressée et la plus sainte, la plus humaine et la plus divine des prières, c'est l'acte moral ? » J. M. Guyau, *L'irréligion de l'avenir – Étude sociologique*, éd. Félix Alcan, Paris, 1906, p. 179.

¹⁸ [NdT] Citation exacte non trouvée. Peut-être s'agit-il d'une restitution de ce passage : « Il faut pousser en avant non une des facultés humaines, mais l'homme tout entier; et une seule religion en est incapable. Il faut que chacun de nous se fasse la sienne. Il n'est point mauvais que celui qui veut se composer une vie semblable à celle du prêtre soit chrétien et même quaker; il n'est point mauvais que l'artiste soit païen. Ce qui est certain, c'est que pas une des divinités créées successivement par l'esprit humain ne peut lui suffire aujourd'hui; il a besoin de toutes à la fois, et encore de quelque chose par delà, car sa pensée a devancé ses dieux. » *Ibid.*, pp. 320-321.

[121] Das Hauptproblem Guyaus bildete die Frage der Weltanschauung der Zukunft; sein Hauptziel ist die Zerstörung der Offenbarungsreligion, der Theismus, der Vergeltungslehre. Aus tiefster, innerster Religiosität führt er diesen Kampf gegen die Religionen in seinem Hauptwerk: „L'irreligion de l'avenir, étude sociologique“; seine Waffen holt er aus Ethik und Ästhetik. Die Religionen der Gegenwart und Vergangenheit scheinen ihm nur Vorstufen zu sein einer kommenden reinen Irreligion, die nicht mehr der Stütze des Glaubens und der Lüge bedarf. An die Stelle der religiösen Gemeinschaften sieht er eine allmenschliche Assoziation treten, an die Stelle der Gottesliebe die Liebe zum Menschen um des Menschen willen. Das Gebet der Zukunft soll die sittliche Tat sein, „das uneigennützigste, heiligste, menschlichste und göttlichste Gebet“. Das Dogma wird verschwinden und an die Stelle der heutigen Orthodoxie eine Heterodoxie treten, ein religiöser Individualismus: „jeder“, sagt er, „schaffe sich seinen eigenen Glauben, jeder sei sein eigener Heiland!“ An die Stelle des religiösen Kultes wird dann ein Kult der Schönheit in Natur und Kunst treten.

Diese Irreligion, in der die Ideale der Schönheit, Wahrheit und Liebe, der Freiheit und Tätigkeit harmonisch ineinanderklingen, wäre besser als andere Weltanschauungen dazu geeignet, den leeren Raum auszufüllen, den die erstorbene Kindheitsreligion in den meisten modernen Menschen zurückgelassen hat. Sie vermöchte es, den Trostlosen ein Trost, den Hoffnungslosen eine Hoffnung, den Haltlosen ein Halt zu sein und die Menschheit einer schöneren Zukunft entgegen-[122]zuführen. „Die Religionen haben es vermocht, Tausende von Märtyrern freudig in den Tod gehen zu lassen. Eine weit schwerere, aber doch nicht unausführbare Aufgabe ist es, Millionen zu schlicht ehrlichen Menschen zu machen.“

*

courant gaiement aux supplices ; c'est une tâche sans doute plus difficile encore, mais après tout non moins réalisable, de faire des millions de simples honnêtes gens¹⁹. »

*

La métaphysique de Guyau est naturalisto-évolutionniste ; mais elle est en même temps imprégnée des rêves de poète d'un véritable idéaliste. En lui se réconcilient Platon et Voltaire, le poète et le chercheur, le cœur tendre d'une jeune fille et l'esprit courageux d'un stoïcien. Il reconnaît la dimension pleinement tragique de la vie, dont pour lui le court sens [*Inhalt* : contenu] fut infirmité : mais l'ont aidé à surpasser cette prise de conscience pessimiste la vision du futur optimiste d'une humanité plus sage et meilleure, ainsi que l'enivrante possibilité de participer à sa formation. L'activité et l'amour — ce sont ses deux moyens de salut contre le pessimisme : « Aimez, et vous voudrez vivre²⁰. »

*

L'amour de Guyau pour la vérité et la beauté domine aussi son esthétique. « Les problèmes de l'esthétique contemporaine » forment une polémique pleine d'esprit contre les théories esthétiques jusqu'alors dominantes de Kant et de ses successeurs : Schiller, Schopenhauer et Spencer. À l'encontre de la théorie ludique [*Spieltheorie* : théorie des jeux], Guyau met l'accent sur le caractère sérieux de tout grand art ; de la même manière il fait remarquer la parenté entre le beau et l'utile, qui jusqu'ici [123] avait été niée. Avec Nietzsche, il voit dans le désir [*Begierde*], en tant qu'augmentation de la vie, l'une des sources les plus fortes du Sentir esthétique : de là il attribue aux sens mineurs (toucher, goût, odorât) la capacité de transmettre des plaisirs esthétiques intensifiés, comme les sens majeurs. Mêmes les pulsions de respiration, de nourrissage et de mouvement peuvent, selon Guyau, mener à des sensations esthétiques, et par-dessus tout la pulsion sexuelle : il décrit même le

¹⁹ [NdT] *Ibid.* p. 354.

²⁰ [NdT] *Ibid.* p. 412.

Die *Metaphysik* Guyaus ist naturalistisch-evolutionistisch; aber zugleich durchtränkt von der Dichterträumen eines wahren Idealisten. In ihm versöhnen sich Platon und Voltaire, Dichter und Forscher, das zarte Herz eines jungen Mädchens und der mutige Geist eines Stoikers. Er erkennt die volle Tragik des Lebens, dessen kurzer Inhalt für ihn Siechtum war: aber über diese pessimistische Einsicht hinweg hilft ihm die optimistische Zukunftsvision einer weiseren und gütigeren Menschheit und die berauschte Möglichkeit, an deren Bildung mitzuwirken. Aktivität und Liebe — das sind seine beiden Heilmittel gegen den Pessimismus: „L i e b e t , u n d i h r w e r d e t z u l e b e n w ü n s c h e n !“

*

Gyauus Liebe zur Wahrheit und Schönheit beherrscht auch seine *Ästhetik*. „Les problèmes de l'esthétique contemporaine“ bilden eine geistvolle Polemik gegen die bis dahin herrschenden ästhetischen Theorien Kants und seiner Nachfolger: Schiller, Schopenhauer und Spencer. Der Spieltheorie gegenüber betont Guyau den Ernstcharakter aller großen Kunst; ebenso weist er hin auf die Verwandtschaft des Schönen und Nützlichen, die bis [123] dahin geleugnet worden war. Mit Nietzsche sieht er in der Begierde als Lebenssteigerung eine der stärksten Quellen ästhetischen Empfindens: daher schreibt er den niederen Sinnen (Tastsinn, Geschmack, Geruch) die Fähigkeit zu, intensivere ästhetische Genüsse zu vermitteln als die höheren Sinne. Auch Atmungs-, Ernährungs- und Bewegungstrieb können nach Guyau zu ästhetischen Empfindungen führen, vor allem aber der Geschlechtstrieb: er bezeichnet sogar das *erotische Gefühl* als den *Urtyp* des *ästhetischen*. Schließlich wendet er sich gegen das Schönheitsideal der Passivität: ihm gilt die Kunst für die höchste, die zum Handeln anspornt; Kraftverschwendung scheint ihm schöner als Kraftersparnis.

So liegt auch dieser *Ästhetik* das Lebensgefühl, die *Vitalität* zugrunde. Ihr ist Schönheit „Blüte des Lebens“, Genuß der Schönheit intensivstes Lebensgefühl.

Wie alle anderen Gedankenformen Guyaus gipfelt auch seine *Ästhetik*,

s e n t i m e n t [Gefühl: sensation] é r o t i q u e c o m m e é t a n t l e p r o t o t y p e d u s e n t i m e n t e s t h é t i q u e . Enfin, il se retourne contre l'idéal de beauté de la passivité : il tient l'art pour étant ce qui peut au plus haut degré inciter à l'agir [*Handeln*]. La dépense d'énergie lui semble plus belle que l'économie d'énergie.

Ainsi réside aussi au fondement de cette esthétique le sentiment de vie, la v i t a l i t é . Pour lui la beauté est « la fleur [*Blüte*] de la vie²¹ », le plaisir de la beauté est le sentiment de vie le plus intensifié.

À l'instar de toutes les autres formes de pensées de Guyau, son esthétique, qui a la vie pour base, culmine aussi dans l'amour social [*soziale*]. Dans son ouvrage posthume « L'art au point de vue sociologique », c'est de l'art qu'il attend le plus pour le futur de l'humanité : car c'est à lui que revient la tâche de donner une forme plus riche et plus intense à la vie et ce pour porter à maturité la future fusion de tous les êtres. Dans la construction de cette nouvelle humanité, la tâche principale revient au g é n i e : en lui Guyau reconnaît l'être le plus totalement social [*allersozialste*], construisant à partir de l'amour le plus grand et le plus fécond de nouveaux êtres.

*

[124] Ainsi se tisse à travers la totalité de l'œuvre de Guyau l'espoir en l'humain du futur, devenant sage et bon à partir d'une complétion de sa richesse intérieure : son « humain-dieu » [*Gottmensch*] se différencie du surhumain de Nietzsche en ceci qu'il est en même un génie du cœur, en lequel la vie, l'esprit et l'amour trouvent leur culmination commune.

L'humain Guyau était un chemin vers cet h u m a i n - d i e u : en cela aussi il fut pour nous un guide [*Führer*] ; le guide d'une humanité qui, blessée et lacérée, n'avait pas besoin d'une esprit plus froid — mais bien plutôt d'humains meilleurs et plus nobles, pouvant l'accompagner hors de l'aujourd'hui désolé, à travers un lendemain trouble, peut-être, vers un surlendemain rayonnant. Sur ce chemin difficile, l'espoir de Guyau doit

²¹ [NdT] « Le beau, au lieu de rester quelque chose d'extérieur à l'être et de semblable à une plante parasite, nous apparaît ainsi comme l'épanouissement de l'être même et la fleur de la vie. », J. M. Guyau, *Les problèmes de l'esthétique contemporaine*, préfacé par Alfred Fouillé, éd. Félix Alcan, Paris, 1921, p.80.

die das Leben zur Basis hat, in der sozialen Liebe. In seinem nachgelassenen Werke „L'art au point de vue sociologique“ erhofft er für die Menschheitszukunft das Höchste von der Kunst: denn ihr fällt die Aufgabe zu, das Leben reicher und intensiver zu gestalten und es so für den einstigen Zusammenschluß aller Wesen reif zu machen. Bei dem Aufbau dieser neuen Menschheit fällt die Hauptaufgabe dem G e n i e zu: in ihm erkennt Guyau das allersozialste Wesen, das aus großer, fruchtbarer Liebe neue Wesen schafft.

*

[124] So spinnt sich durch Guyaus ganzes Lebenswerk die Hoffnung auf den Menschen der Zukunft, der aus einer Fülle inneren Reichtums weise und gütig sein wird: dieser sein „Gottmensch“ unterscheidet sich von Nietzsches Übermenschen dadurch, daß er zugleich ein Genie des Herzens ist, in dem Leben, Geist und Liebe ihren gemeinsamen Gipfel finden.

Der Mensch Guyau war ein Weg zu diesem G o t t m e n s c h e n: auch darin sei er uns Führer; Führer einer Menschheit, die, wund und zerschlagen, nicht kalter Geister bedarf— sondern gütiger und edler Menschen, die sie aus dem trostlosen Heute durch ein trübes Morgen vielleicht in ein strahlendes Übermorgen geleiten können. Auf diesem schweren Wege mag uns die Hoffnung Guyaus aufrechterhalten, daß „der gerechte und milde Mensch eines Tages das Weltall beherrsche. Doch diese Herrschaft des Guten, das die Menschheit erträumt, bedarf nicht der Maßnahmen menschlichen Königtums, um in der Welt Platz zu greifen. Was groß und gut ist, ruht in eigener Stärke und trägt in sich sein Licht und seine Flammenkraft“.

nous préserver, l'espoir que: «l'homme juste et doux règne un jour sur l'univers. Mais ce règne du bien que l'humanité rêve n'a pas besoin, pour s'établir, des procédés de la royauté humaine. Ce qui est grand et beau se suffit à soi-même, porte en soi sa lumière et sa flamme²².»

²² [NdT] « Le seul élément respectable et durable dans l'idée de sanction, ce n'est ni la notion de peine ni celle de récompense, c'est la conception du bien idéal comme devant avoir une force suffisante de réalisation pour s'imposer à la nature, envahir le monde entier : il nous semblerait bon que l'homme juste et doux eût un jour le dernier mot dans l'univers. Mais ce règne du bien que l'humanité rêve n'a pas besoin, pour s'établir, des procédés de la royauté humaine. Le sentiment moral peut se considérer lui-même comme devant être la grande force et le grand ressort de l'univers; cette ambition de la moralité à envahir progressivement la nature, par l'intermédiaire de l'humanité, est ce qu'il y a de plus élevé dans le domaine philosophique ; c'est aussi ce qu'il y a de plus propre à entretenir l'esprit de prosélytisme. Nul mythe n'est ici nécessaire pour exciter l'ardeur du bien et le sentiment de l'universelle fraternité. Ce qui est grand et beau se suffit à soi-même, porte en soi sa lumière et sa flamme. » J. M. Guyau, *L'irréligion de l'avenir – Étude sociologique*, éd. Félix Alcan, Paris, 1906, p. 358.

[125] X . M A X I M I L I A N H A R D E N

(POUR SON 60^E ANNIVERSAIRE)

Maximilian Harden est un artiste de la politique. L'esprit et la passion [*Leidenschaft* : ardeur] sont les éléments essentiels de sa personnalité artistique. Le matériau qu'il façonne avec ce double feu, le feu du cerveau et du cœur, c'est de la politique au sens le plus large du mot.

Harden est politicien par passion [*Passion*], porté par la passion [*Leidenschaft*] d'un triple amour : pour l'Allemagne, pour l'Europe, pour la vérité. C'est un patriote allemand, un bon Européen et un fanatique de la vérité. Ces trois passions s'allient en lui vers un but commun : dans la compréhension et la reconnaissance de la vérité à propos du début et de la fin de la guerre, il voit le chemin de l'absolution et de la renaissance de l'Allemagne ; dans l'absolution et la renaissance de l'Allemagne, le chemin de l'unification et de la résurrection de l'Europe. À travers une véracité sans réserve, Harden veut purifier [*reinigen* : laver] l'atmosphère politique, au sein de laquelle l'Allemagne florissante pourrait prospérer dans une Europe heureuse.

Si les Allemands étaient des Anglais — Harden aurait pu devenir un Disraeli allemand ; mais un régime despotique dénué d'esprit lui a d'abord bloqué l'accès au pouvoir, puis une démocratie dénuée d'esprit, pour laquelle les programmes signifient plus que les personnalités. Né pour être homme d'État [*Staatsmann*], Harden a été condamné par cette infortune à rester pendant un quart de siècle le critique de l'Allemagne, le c e n s o r G e r m a n i a e.

[126] Après le limogeage de Bismarck, son héritage de pouvoir est revenu à Wilhelm II, roi et empereur par la grâce de Dieu, usurpateur par la grâce de l'esprit ; mais l'héritage politico-spirituel de Bismarck a été repris par son disciple Harden et avec celui-ci l'héritage d'animosité envers Wilhelm et sa politique. C'est ainsi que pendant deux décennies, l'homme privé [*Privatmann*] Harden s'est battu avec les armes de l'esprit contre l'empereur Wilhelm : jusqu'à ce qu'enfin Wilhelm soit renversé, Bismarck vengé.

Dans la mesure où dans le délire de la guerre l'opposition était en échec,

[125] X . M A X I M I L I A N H A R D E N

(ZU SEINEM 60. GEBURTSTAG)

Maximilian Harden ist ein Künstler der Politik. Geist und Leidenschaft sind die Wesenselemente seiner künstlerischen Persönlichkeit. Das Material, das er mit diesem doppelten Feuer, dem Feuer des Hirnes und des Herzens, bezwingt, ist Politik im weitesten Sinne des Wortes.

Harden ist Politiker aus Passion, getrieben durch die Leidenschaft dreifacher Liebe: zu D e u t s c h l a n d , zu E u r o p a , zur W a h r h e i t. Er ist deutscher Patriot, guter Europäer und Fanatiker der Wahrheit. Diese drei Leidenschaften verbinden sich ihm zu gemeinsamem Ziel: im Erkennen und Bekennen der Wahrheit über Kriegsbeginn und Kriegsende sieht er den Weg zur Entsöhnung und Wiedergeburt Deutschlands; in der Entsöhnung und Wiedergeburt Deutschlands den Weg zur Einigung und Auferstehung Europas. Durch rückhaltlose Wahrhaftigkeit will Harden die politische Atmosphäre reinigen, in der ein blühendes Deutschland in einem glücklichen Europa gedeihen könnte.

Wären die Deutschen Engländer — hätte Harden ein deutscher Disraeli werden können; so aber versperrte ihm erst eine ungeistige Despotie den Weg zur Macht, dann eine ungeistige Demokratie, deren Programme mehr bedeuten als Persönlichkeiten. Zum Staatsmann geboren, war Harden durch dieses Mißgeschick verurteilt, durch ein Vierteljahrhundert Deutschlands Kritiker, c e n s o r G e r m a n i a e , zu sein.

[126] Nach Bismarcks Entlassung fiel sein Machterbe Wilhelm II. zu, von Gottes Gnaden Kaiser und König, von Geistes Gnaden Usurpator; Bismarcks geistig-politisches Vermächtnis aber übernahm sein Jünger Harden und damit die Erbfeindschaft gegen Wilhelm und dessen Politik. So kämpfte durch zwei Jahrzehnte mit den Waffen des Geistes der Privatmann Harden gegen den Kaiser Wilhelm: bis schließlich Wilhelm gestürzt, Bismarck gerächt war.

Als im Kriegswahnsinn die parlamentarische Opposition versagte und Sozialdemokraten Kriegskredite bewilligten — da führte Harden allein die außerparlamentarische Opposition gegen Krieg und Kriegsgreuel. Seine

pendant que les sociaux-démocrates accordaient des crédits à la guerre — Harden a donc mené seul son opposition hors-parlementaire, contre la guerre et les atrocités de la guerre. Sa voix n'a pas été entendue par l'Allemagne officielle, ses mises en garde ont été moquées, ses conseils méprisés : jusqu'à ce que l'Allemagne s'effondre.

Dans la marée haute d'un nationalisme borné, Harden a été l'envoyé spirituel de l'Europe en Allemagne, le guide des jeunes Européens : sa revue est devenue une tribune, sa communauté est devenue le parti du futur. Sous le signe du « *Zukunft*²³ » [« Futur »], s'est développée une nouvelle génération politique.

L'esprit de Harden vaincra : ses idées acquerront un jour le pouvoir auquel lui-même n'a pas pu personnellement avoir accès.

²³ [NdT] *Die Zukunft* est une revue hebdomadaire fondée et publiée par Harden, de 1892 à 1922.

Stimme wurde vom offiziellen Deutschland überhört, seine Warnungen verlacht, seine Ratschläge mißachtet: bis Deutschland zusammenbrach.

In der Hochflut eines beschränkten Nationalismus war Harden Europas Geistesgesandter in Deutschland, Führer der deutschen Europäer: seine Zeitschrift wurde zur Tribüne, seine Gemeinde zur Partei der Zukunft. Im Zeichen der „Zukunft“ erwuchs eine neue politische Generation.

Hardens Geist wird siegen: seine Ideen werden dereinst die Macht erlangen, die ihm persönlich versagt blieb.

[127] X I . H E I N R I C H M A N N

EN TANT QUE POLITICIEN

Heinrich Mann est esthète de par son inclination — sa conscience [*Gewissen*] l'a laissé devenir éthicien ;

il est aristocrate de par sa personnalité — sa conscience l'a laissé devenir démocrate ;

il est poète de par sa nature — sa conscience a fait de lui un politicien.

À travers son activité politique, Heinrich Mann a rompu avec une vieille tradition poétique allemande : depuis Goethe il était tenu en Allemagne, pour allant presque de soi, que poètes et politiciens agissent dans des sphères séparées, sans contact, ni compréhension, ni influence réciproques ; que le royaume des poètes ne soit pas de ce monde et que les idéaux n'aient qu'une influence embrouillante sur les politiciens, la politique qu'une influence désillusionnante sur les poètes. Les poètes créaient ainsi leurs vers anachroniques, tandis que les politiciens de vocation poursuivaient leur politique dénuée d'esprit. Ainsi déclina la poésie, ainsi déclina la politique : la poésie perdit le lien avec le destin de son peuple et fut victime du snobisme littéraire — la politique perdit le lien avec les courants spirituels du temps et fut victime de l'ambition personnelle. Ainsi en arriva-t-on à la guerre, ainsi en arriva-t-on à l'effondrement.

Tout autour de l'Allemagne demeura mieux maintenue la corrélation entre idée et politique, entre représentation du monde et mise en forme du monde [*Weltgestaltung*], entre les gouvernants [*Führern* : guides] spirituels et leurs nations. Ici les poètes meneurs [*führenden Dichter*] avaient conscience de leur vocation et de leur devoir de prendre position sur les [128] décisions politiques de leurs peuples. Dans le même temps où Tolstoï et Gorki intervenaient en Russie en faveur du pacifisme et du socialisme, Ibsen et Bjørnson en Norvège pour les idéaux libéraux, en France Zola se battait pour la république sociale, Rolland pour la paix dans le monde, Barbusse pour le communisme ; pendant que d'Annunzio intervenait en parole et en acte en faveur de la grandeur intérieure et extérieure des Italiens, dans le même temps en Angleterre Shaw, Wells et Galsworthy préparaient un socialisme plus spirituel. À travers ces vagues spirituelles

[127] X I . H E I N R I C H M A N N

ALS POLITIKER

Heinrich Mann ist seiner Neigung nach Ästhet — sein Gewissen ließ ihn zum Ethiker werden;

er ist seiner Persönlichkeit nach Aristokrat — sein Gewissen ließ ihn zum Demokraten werden;

er ist seiner Natur nach Dichter — sein Gewissen hat ihn zum Politiker gemacht.

Durch seine politische Tätigkeit bricht Heinrich Mann mit einer alten deutschen Dichtertradition: seit Goethe galt es in Deutschland fast als selbstverständlich, daß Dichter und Politiker in getrennten Sphären wirken, ohne einander zu berühren, zu verstehen, zu beeinflussen; daß des Dichters Reich nicht von dieser Welt sei und Ideale nur verwirrend wirken auf Politiker, Politik nur ernüchternd auf Dichter. Die Dichter schufen also ihre unzeitgemäßen Verse, während die Berufspolitiker ihre ungeistige Politik trieben. So verfiel die Dichtung, verfiel die Politik: die Dichtung verlor die Verbindung mit dem Schicksal ihres Volkes und wurde ein Opfer des literarischen Snobismus — die Politik verlor die Verbindung mit den geistigen Strömungen der Zeit und wurde ein Opfer persönlichen Ehrgeizes. So kam es zum Krieg, so kam es zum Zusammenbruch.

Rings um Deutschland blieb der Zusammenhang zwischen Idee und Politik, zwischen Weltanschauung und Weltgestaltung, zwischen den geistigen Führern und ihren Nationen besser erhalten. Dort fühlten die führenden Dichter ihre Berufung und Verpflichtung, zu den [128] politischen Entscheidungen ihres Volkes Stellung zu nehmen. Während Tolstoi und Gorki in Rußland für Pazifismus und Sozialismus eintraten, Ibsen und Björnson in Norwegen für liberale Ideale, kämpften in Frankreich Zola für die soziale Republik, Rolland für den Weltfrieden, Barbusse für den Kommunismus; indessen tritt d'Annunzio in Wort und Tat für die innere und äußere Größe Italiens ein, während in England Shaw, Wells und Galsworthy einen geistigeren Sozialismus vorbereiten. Durch die Geisteswellen, die von diesen Männern — denen sich noch viele andere Namen hinzufügen ließen — ausgingen, ließ sich die

émanant de ces hommes — auxquels beaucoup d'autres noms pourraient être ajoutés —, l'opinion publique de ces peuples a été incitée et influencée en faveur de leurs hommes d'États ; ainsi sont-ils devenus les maîtres d'œuvre et les montreurs de chemin d'un temps nouveau [*neuen Zeit*].

Ce manque en idéalisme politique a contribué à l'effondrement de l'Europe centrale. Ici la politique était devenue un but en soi, au lieu de rester la servante des idées. Tandis que le monde de l'Ouest se laissait porter par l'espoir en la liberté et en une paix durable, le monde de l'Est par les idéaux d'égalité et de justice — l'Allemagne matérialiste a été écrasée entre ces deux pôles d'un idéalisme hétérogène.

Elle a réfléchi ; elle a reconnu que la politique sans idéaux était comme la chair sans âme : que la politique doit toujours être un moyen, l'éthique, quelle que soit sa forme, un but, et a cherché des gouvernants spirituels qui pourraient résoudre cela. Elle en trouva peu. Ces quelques peu étaient pour partie des romantiques du futur, qui, enivrés par le combat de libération russe, recrutaient pour le communisme — pour partie des romantiques du [129] passé, nostalgiques de la somptueuse façade de la gloire évanouie des Zollern.

L'un de ces quelques-uns à avoir suivi l'appel de son temps, sans en perdre la tête, demeurant froid et clair dans la confusion d'un temps chaotique, fut Heinrich M a n n.

*

La politique de Heinrich Mann est aussi classique que l'est son style : dénuée de fantaisies [*Phantisien* : imaginations] romantiques, elle aspire au plein de valeur, à l'intérieur des frontières du possible, à l'idéal dans les limites du réel. Elle emplit la politique avec des idées, sans perdre le sol de l'économie sous ses pieds. Portée par un fort optimisme, elle croit en la perpétuelle capacité de développement des humains et des états de choses.

À partir de cette mentalité, Heinrich Mann se réclame de la République démocratique allemande. En dépit de ses imperfections [*Unvollkommenheiten* : incomplétudes] et de son infinition [*Unfertigkeiten*], il intervient en sa faveur contre la réaction et le bolchevisme. D'elle il attend la future réconciliation et synthèse entre le

öffentliche Meinung jener Völker bis zu ihren Staatsmännern hinauf anregen und beeinflussen; so wurden sie Baumeister und Wegweiser einer neuen Zeit.

Mitbestimmend für den Zusammenbruch Mitteleuropas war dessen Mangel an politischem Idealismus. Hier war Politik Selbstzweck geworden, statt Dienerin von Ideen zu bleiben. Während die Westwelt sich tragen ließ von den Hoffnungen auf Freiheit und Dauerfrieden, die Ostwelt von den Idealen der Gleichheit und Gerechtigkeit — zerschellte zwischen diesen beiden Polen heterogenen Idealismus das materialistische Deutschland.

Es besann sich; erkannte, daß Politik ohne Ideale Fleisch ohne Seele sei: daß Politik stets Mittel, Ethik, in irgendeiner Gestalt, Ziel sein muß, und suchte nach geistigen Führern, die es erlösen könnten. Es fand wenige. Diese wenigen waren teils Romantiker der Zukunft, die, berauscht vom russischen Befreiungskampf, für den Kommunismus warben — teils Romantiker der [129] Vergangenheit, die sich zurücksehnten nach der prunkvollen Fassade entschwundener Zollernherrlichkeit.

Einer der wenigen, die dem Rufe ihrer Zeit folgten, ohne darüber den Kopf zu verlieren, die kühl und klar blieben in den Wirrnissen einer chaotischen Zeit, war Heinrich M a n n.

*

Heinrich Manns Politik ist ebenso klassisch wie sein Stil: frei von romantischen Phantasien erstrebt sie das Wertvolle innerhalb der Grenzen des Möglichen, Ideales in den Schranken des Realen. Sie erfüllt die Politik mit Ideen, ohne den Boden der Wirtschaft unter ihren Füßen zu verlieren. Von einem starken Optimismus getragen, glaubt sie an die stete Entwicklungsfähigkeit der Menschen und Zustände.

Aus dieser Mentalität heraus bekennt sich Heinrich Mann zur deutschen demokratischen Republik. Trotz ihrer Unvollkommenheiten und Unfertigkeiten tritt er für sie ein gegen Reaktion und Bolschewismus. Von ihr erhofft er die einstige Versöhnung und Synthese des demokratischen Pazifismus des Westens mit den aktivistischen Sozialismus des Ostens.

pacifisme démocratique de l'Ouest et le socialisme activiste de l'Est.

Le refus de Heinrich Mann envers l'ancien empire se trouve dans son roman satirique : « Le Sujet de l'Empereur » ; son don pour l'avenir de la jeune république se trouve dans le recueil d'essais politiques : « Pouvoir et Humain ».

« Pouvoir et Humain » est une charge à l'encontre de la politique du pouvoir [*Macht* : force, puissance] et un appel à une politique de l'humanité [*Menschlichkeit* : bonté, avec humanité]. Le livre devrait être lu par tous ceux pour qui la politique signifie plus qu'un jeu insensé de pouvoirs [130] rivaux. Le meilleur de ces essais : « Empire et République », qui est en même temps l'une des œuvres allemandes en prose les plus formellement accomplies, devrait être lu dans toutes les écoles allemandes : car ici un grand poète, un esprit indépendant et un humain digne, traite sans hargne de la question de la destinée de la politique allemande. La conclusion est anéantissante pour le passé, pleine d'espoir pour le futur.

Heinrich Mann est un politicien idéal [*Idealpolitiker* : politicien de l'idéal] ; il revendique l'esprit plutôt que la violence ; veut atteindre des buts purs [*reine* : propres] avec des moyens purs. Voilà pourquoi il préfère rester un homme privé indépendant, avec les mains pures [*reinen* : propres], plutôt que de trahir ses idéaux au contact du pouvoir, en tant que politicien pratique. Son activité politique se limite à jeter la semence d'une meilleure Allemagne du futur, qui, purifiée [*gereinigt* : lavée] du militarisme et des byzantinismes, unira des millions d'humains libres et paisibles vers une création harmonieuse. Ses idéaux politiques sont une Allemagne démocratique, pas seulement en termes de constitution mais aussi en termes d'esprit ; une Europe unie ; une humanité libérée dans un monde paisible.

Avec ses idéaux, Heinrich Mann a repris l'héritage de l'*Aufklärung* — mais il complète son esprit avec le cœur, sa philosophie avec sa poésie. Sa politique est l'expression de la religion, tout comme sa poésie est l'expression de la politique : et c'est la simple religion de l'humanité [*Menschlichkeit* : bonté] que professe ce poète-politicien.

*

Heinrich Manns Absage an das alte Kaiserreich war sein satirischer Roman: „D e r U n t e r t a n“; seine Morgengabe an die junge Republik ist die Sammlung politischer Essays: „M a c h t u n d M e n s c h“.

„Macht und Mensch“ ist eine Anklage gegen die Machtpolitik und ein Aufruf zu einer Politik der Menschlichkeit. Das Buch sollte von jedem gelesen werden, dem Politik mehr bedeutet als ein sinnloses Spiel rivalisieren-[130]der Mächte. Der beste dieser Essays: „K a i s e r r e i c h u n d R e p u b l i k“, zugleich eines der formvollendetsten Werke deutscher Prosa, sollte in allen deutschen Schulen gelesen werden: denn hier setzt sich ein großer Dichter, ein unabhängiger Geist und ein vornehmer Mensch ohne Gehässigkeit mit dieser Schicksalsfrage deutscher Politik auseinander. Das Ergebnis ist vernichtend für die Vergangenheit, hoffnungsvoll für die Zukunft.

Heinrich Mann ist I d e a l p o l i t i k e r; er fordert Geist statt Gewalt; will reine Ziele mit reinen Mitteln erreichen. Deshalb zieht er es vor, mit reinen Händen unabhängiger Privatmann zu bleiben, statt als praktischer Politiker seine Ideale an die Macht zu verraten. Seine politische Tätigkeit beschränkt sich darauf, die Saat auszuwerfen für ein besseres Deutschland der Zukunft, das, gereinigt von Militarismus und Byzantinismus, Millionen freier und friedlicher Menschen zu einträchtigem Schaffen vereint. Seine politischen Ideale sind ein Deutschland, demokratisch nicht bloß der Verfassung, sondern auch dem Geiste nach; ein einiges Europa; eine befreite Menschheit in einer friedlichen Welt.

Mit diesen Idealen übernimmt Heinrich Mann das E r b e d e r A u f k l ä r u n g — aber er erfüllt deren Geist mit Herz, deren Philosophie mit Dichtung. Seine Politik ist Ausdruck der Religion, wie seine Dichtung Ausdruck der Politik: und es ist die schlichte Religion der Menschlichkeit, die dieser Dichter-Politiker verkündet.

*

[131] Durch sein persönliches Beispiel weist Heinrich Mann den deutschen Schriftstellern neue Ziele: statt ihre Generation zu vergnügen und zu zerstreuen, sind sie berufen, deren Lehrer und Führer zu sein,

[131] À travers son exemple personnel, Heinrich Mann montre aux écrivains allemands de nouveaux buts : plutôt que de divertir et distraire leur génération, ils sont appelés à en être les professeurs et les guides [*Führer*], les créateurs [*Bildner* : formeurs] de l'opinion public et les phares de la politique. L'écrivain représente la conscience de son temps, la conscience de son peuple. Heinrich Mann ressent profondément la responsabilité que porte la personne d'esprit [*der Geistige* : l'intellectuel] envers son peuple : une responsabilité pas simplement pour les actes, mais aussi et surtout pour les manquements. Coresponsables [*Mitschuldig* : cocoupables] de l'effondrement de l'Europe ne le sont pas seulement le peu de personnes ayant appelé à la guerre — mais aussi et surtout le grand nombre de personnes s'étant tenues à l'écart de la politique et n'ayant rien fait pour empêcher la catastrophe imminente.

Les dangers de la guerre et de la réaction sont restés, même après la paix et le renversement : et avec eux le devoir de l'écrivain de prendre position contre eux. Car dans ses mains reposent en dernière instance les forces impulsatrices de l'histoire du monde. Les humains d'action n'exécutent que les jugements placés sur leur route par les humains d'esprits. Le défunt Rousseau a déchaîné la Révolution française, le défunt Marx la Révolution russe. Tandis que Tibère s'imaginait [*wähnte* : s'illusionnait] dominer le monde, un autre l'a, via son évangile, soulevé à partir de ce point d'appui : un autre, dont le nom est encore béni aujourd'hui par des millions de lèvres, tandis que Tibère et son empire se sont depuis longtemps désintégré dans le néant.

L'arrière-plan de toute politique s'appelle la représentation du monde ; dont les médiateurs et les créateurs sont les poètes et les penseurs. Tout comme se reflètent dans chaque petite mare les étoiles éternelles [132] — de même se reflètent dans les événements fluctuants de la politique les pensées éternelles des grands penseurs.

Voilà pourquoi l'Europe, que la violence [*Gewalt* : pouvoir] a détruite, ne peut que délivrer l'esprit — l'esprit saint qui a sa demeure dans les têtes pensantes des Européens emplis de la grâce divine [*Hauptern gottbegnadeter Europäer*]. Lui seul peut répéter le miracle de la Pentecôte et apprendre aux humains de langues [*Zungen*] étrangères à se comprendre les

Bildner der öffentlichen Meinung und Leuchttürme der Politik. Der Schriftsteller repräsentiert das Gewissen seiner Zeit, das Gewissen seines Volkes. Heinrich Mann empfindet zutiefst die Verantwortung, die der Geistige vor seinem Volke trägt: Verantwortung nicht bloß für Taten, sondern auch für Unterlassungen. Mitschuldig am Zusammenbruch Europas sind nicht nur die wenigen, die zum Kriege hetzten — sondern auch die vielen, die sich abseits von der Politik hielten und nichts taten, um die drohende Katastrophe abzuwenden.

Die Gefahren des Krieges und der Reaktion sind auch nach Frieden und Umsturz geblieben: und mit ihnen die Pflicht des Schriftstellers, gegen sie Stellung zu nehmen. Denn in seinen Händen liegen letzten Endes die treibenden Kräfte der Weltgeschichte. Die Tatmenschen vollstrecken nur die Urteile, die vor ihnen Geistesmenschen gefällt haben. Der tote Rousseau hat die französische, der tote Marx die russische Revolution entfesselt. Während Tiberius die Welt zu beherrschen wähnte, hat sie ein anderer durch sein Evangelium aus den Angeln gehoben: einer, dessen Namen heute noch Millionen Lippen segnen, während Tiberius und sein Reich längst in nichts zerfallen sind.

Der Hintergrund aller Politik heißt Weltanschauung; deren Kündler und Schöpfer sind Dichter und Denker. Wie sich in jedem kleinen Tümpel ewige Sterne spiegeln [132] — so spiegeln sich in den flüchtigen Ereignissen der Politik ewige Gedanken großer Denker.

Deshalb kann Europa, das die Gewalt zerstört hat, nur der Geist erlösen — der heilige Geist, der in den Häuptern gottbegnadeter Europäer seinen Wohnsitz hat. Er allein kann das Pfingstwunder wiederholen und die Menschen fremder Zungen einander verstehen lehren.

In den Dienst dieses heiligen Geistes hat sich, seinen Ruhm und seine Kunst Heinrich Mann gestellt. Wie in Frankreich Anatole France, Romain Rolland und Henri Barbusse, so steht in Deutschland Heinrich Mann, als einziger Dichter von Weltruf, an der Spitze der Bewegung, die durch Vergeistigung der Politik den Völkern Frieden, Freiheit und Gerechtigkeit bringen will. Und darum gilt er auch im Ausland als die Verkörperung eines europäischen Deutschtums und als Bürgschaft, daß der

uns les autres.

Au service de cet esprit saint, Heinrich Mann s'est mis, a mis sa gloire et son art. Tout comme Anatole France, Romain Rolland et Henri Barbusse en France, de même en Allemagne il y a Heinrich Mann, en tant que seul poète de l'appel du monde, à la pointe du mouvement, voulant apporter aux peuples, à travers la spiritualisation de la politique, la paix, la liberté et la justice. Et c'est pourquoi il est aussi perçu à l'étranger comme étant l'incarnation d'une alémanité européenne et comme étant le gage du fait que l'esprit cosmopolite d'un Kant et d'un Goethe ne soit pas mort en Allemagne.

Heinrich Mann est le seul de sa génération à agir, à travers son allégeance à la politique, comme un réveil pour la jeunesse. Les jeunes poètes et écrivains d'Allemagne voient en lui leur guide. Ils ont fait l'expérience [*erlebt*: vécu] d'où avait pu les mener la politique des politiciens de vocation, et sont décidés à ne plus se laisser mener en erreur plus loin par des humains sans esprit et sans cœur. Ils sentent la responsabilité qui leur est revenue entre les mains à travers la chute de l'ancien système, et sont prêts à la porter.

Ils mèneront un jour l'Allemagne à la rencontre d'un nouveau lendemain, sous le signe de Heinrich Mann.

kosmopolitische Geist eines Kant und Goethe in Deutschland nicht erstorben ist.

Einsam unter seinen Altersgenossen wirkt Heinrich Mann durch sein Bekenntnis zur Politik als Erwecker der Jugend. Deutschlands junge Dichter und Schriftsteller sehen in ihm ihren Führer. Sie haben erlebt, wohin die Politik der Berufspolitiker sie geführt hat, und sind entschlossen, sich nicht weiter irreführen zu lassen von Menschen ohne Geist und Herz. Sie fühlen die Verantwortung, die ihnen durch den Sturz des alten Systems zugefallen ist, und sind bereit, sie zu tragen.

Sie werden einst Deutschland einem neuen Morgen entgegenführen, im Zeichen Heinrich Manns.

[133] X I I . P O P P E R - L Y N K E U S

En Josef Popper-Lynkeus, la communauté culturelle allemande a perdu un éminent penseur et écrivain ; un pionnier [*Wegbereiter* : préparateur de chemin] du futur ; un combattant pour le progrès éthique, politique et technique de l'humanité.

Les quatre-vingt-cinq années de vie de Popper furent un seul et difficile combat de vie contre un monde dans lequel il ne semble plus y avoir de place pour les humains dont la pensée est idéale et la volonté désintéressée [*selbstlos*]. Né en 1838 dans la misère du ghetto de Kolín, il est mort en 1921 dans l'indigence des travailleurs spirituels [*geistigen* : intellectuels] de Vienne. Entre ces deux bornes frontières de son existence [*Dasein*] terrestre se trouve une vie pleine de maladie et de pauvreté, de privation et de déception.

1. LA TECHNIQUE

La technique doit à Popper-Lynkeus toute une série de découvertes et d'instigations. Il fut un *avant-gardiste* dans la technique aérienne, qui a toujours été son domaine de travail de prédilection, et sur laquelle il a écrit différents essais théoriques. Au cours de sa carrière d'ingénieur, il s'est partout trouvé empêché du fait de sa judéité ; toujours et encore il a dû vivre la douleur de se voir dégradé au profit de concurrents moins doués que lui. Ces déceptions répétées, ainsi qu'une santé chancelante l'ont poussé à abandonner sa vocation [134] et à vivoter en tant qu'homme privé une existence [*Dasein*] misérable à l'aide des maigres revenus provenant de ses découvertes.

Car pour l'utilisation de ses vastes [*großzügigen* : généreuses] découvertes et projets techniques, lui manquait les moyens ou l'esprit des affaires. Ainsi fut-il indubitablement le premier à découvrir le principe de la transmission électrique : cependant ce n'est pas lui, mais d'autres après lui, qui ont obtenu la gloire et la richesse qui auraient dû lui revenir du fait de cette découverte.

*

[133] X I I . P O P P E R - L Y N K E U S

An Josef Popper-Lynkeus verliert die deutsche Kulturgemeinschaft einen hervorragenden Denker und Schriftsteller; einen Wegbereiter der Zukunft; einen Kämpfer für den ethischen, politischen und technischen Fortschritt der Menschheit.

Poppers fünfundachtzigjähriges Leben war ein einziger schwerer Existenzkampf gegen eine Welt, in der kein Platz mehr zu sein scheint für Menschen, deren Denken ideal und deren Wollen selbstlos ist. Geboren 1838 im Elend des Koliner Ghetto, starb er 1921 in der Mittellosigkeit der geistigen Arbeiterschaft Wiens. Zwischen diesen beiden Grenzpfählen seines irdischen Daseins liegt ein Leben voll Krankheit und Armut, Entbehrung und Enttäuschung.

1. TECHNIK

Die Technik verdankt Popper-Lynkeus eine Reihe von Erfindungen und Anregungen. Er war ein Vorkämpfer der Flugtechnik, die stets sein liebstes Arbeitsfeld war, und über die er verschiedene theoretische Abhandlungen schrieb. In seiner Karriere als Ingenieur fand er sich überall gehemmt durch sein Judentum; immer wieder mußte er den Schmerz erleben, sich gegenüber minder begabten Mitbewerbern zurückgesetzt zu sehen. Diese wiederholten Enttäuschungen sowie seine schwankende Gesundheit veranlaßten ihn, seinen Beruf aufzugeben [134] und als Privatmann von den geringen Einkünften aus seinen Erfindungen ein ärmliches Dasein zu fristen.

Denn zur Ausnützung seiner großzügigen technischen Erfindungen und Pläne fehlten ihm die Mittel oder der Geschäftsgeist. So war er nachweislich der erste, der das Prinzip der elektrischen Kraftübertragung entdeckte: aber nicht er, sondern andere nach ihm ernteten den Ruhm und Reichtum, die ihm aus dieser Erfindung gebührt hätten.

*

2. L'INDIVIDUALISME

Le système philosophico-politique de Popper part d'un individualisme extrême et culmine dans la conception d'un État socialiste du futur. Popper-Lynkeus est ainsi socialiste par individualisme.

Avant quoi que ce d'autre, il exige pour chaque individu le droit à l'existence [*Existenz*]. Toute vie est pour lui sacro-sainte. Aucun humain ne possède le droit de sacrifier la vie d'un autre humain contre sa volonté ; aucun idéal ne peut être assez élevé pour justifier un tel sacrifice. Chacun est libre de mourir pour ses propres idéaux ; tuer pour ses propres idéaux est, dans tous les cas, un meurtre.

Popper pousse [*verficht* : défend] le fondement de sa pensée jusqu'à ses conséquences les plus extrêmes dans son livre : « L'individu et l'évaluation de l'existence humaine ». Il exige dans ce livre que l'humanité soit inconditionnellement prête à sacrifier l'ensemble de son patrimoine artistique s'il s'agit de sauver par cet acte la vie d'un seul humain [135] lambda [*unbedeutenden* : insignifiant, sans importance] ; et il justifie cette exigence paradoxale par ceci qu'un tel sacrifice nous paraîtrait immédiatement évident si l'existence de celui dont il s'agit était la nôtre ou celle d'un humain que nous aimons.

Cette approche [*Einstellung* : configuration] ultra-individualiste fait de Popper le plus vigoureux des opposants à la peine de mort et au devoir militaire [*Wehrpflicht* : service militaire], voulant contraindre les humains à tuer et à mourir pour des idéaux étrangers. Il se bat contre l'absurdité d'un État qui contraint ses sujets à la mort, alors qu'il ne leur garantit même pas le minimum d'existence nécessaire en nourriture, dont ils ont besoin pour le maintien de leur vie. Cette double injustice, il la fustige dans son excellent livre : « Le droit de vivre et le devoir de mourir ».

3. LE DEVOIR DE NOURRIR

Popper-Lynkeus ne se contente pas de critiquer les conditions sociales du présent, il montre aussi le chemin qui, partant de celles-ci, mène à un futur meilleur.

2. INDIVIDUALISMUS

Das politisch-philosophische System Poppers geht aus vom extremsten Individualismus und gipfelt in der Konzeption eines sozialistischen Zukunftsstaates. Popper-Lynkeus ist also Sozialist aus Individualismus.

Vor allem anderen fordert er für jedes Individuum das Recht auf Existenz. Jedes Leben ist ihm sakrosankt. Keinem Menschen steht das Recht zu, das Leben eines Mitmenschen gegen dessen Willen zu opfern; kein Ideal kann hoch genug sein, ein solches Opfer zu rechtfertigen. Für eigene Ideale zu sterben steht jedem frei; für eigene Ideale zu töten, ist auf jeden Fall Mord.

Diesen seinen Grundgedanken verfiicht Popper bis zur äußersten Konsequenz in seinem Buche: „Das Individuum und die Bewertung der menschlichen Existenz“. Er fordert in diesem Buche, daß die Menschheit bedingungslos bereit sei, ihren gesamten Kunstbesitz zu opfern, wenn es sich darum handelte, durch diese Tat das Leben eines einzigen unbedeutenden [135] Menschen zu retten; und er rechtfertigt diese paradoxe Forderung damit, daß uns ein derartiges Opfer sofort selbstverständlich erschiene, wenn derjenige, um dessen Existenz es sich handelt, wir selbst wären oder ein Mensch, den wir lieben.

Diese ultra-individualistische Einstellung macht Popper zum schroffsten Gegner der Todesstrafe und der Wehrpflicht, die Menschen zwingen will, für fremde Ideale zu töten und zu sterben. Er kämpft gegen den Widersinn eines Staates, der seine Untertanen zum Sterben zwingt, während er ihnen nicht einmal das notwendige Existenzminimum an Nahrung garantiert, das sie zur Erhaltung ihres Lebens brauchen. Dieses doppelte Unrecht geißelt er in seinem ausgezeichneten Buche: „Das Recht zu leben und die Pflicht zu sterben“.

3. NÄHRPFLICHT

Popper-Lynkeus begnügt sich nicht mit der Kritik an den gegenwärtigen

Son œuvre principale, de très grande portée : « Le devoir de nourrir généralisé » contient une proposition détaillée pour la résolution des questions sociales à travers l'abolition du devoir militaire généralisé [*allgemeinen* : universel] et la substitution d'un devoir de nourrir généralisé à la place ; à travers le remplacement de l'armée-militaire destructive, par une armée-alimentaire productive.

La première partie de cette œuvre fondatrice contient une critique approfondie de l'économie politique [*Volkswirtschaftslehre* : enseignement de l'économie du peuple] ainsi que [136] de tous les systèmes socialistes ayant eu cours jusque-là. La seconde partie, positive, traite du programme du devoir de nourrir, dont la réalisabilité pratique est démontrée en profondeur à l'aide de données chiffrées englobantes.

Le programme du devoir de nourrir de Popper, exige que l'État garantisse à chaque citoyen d'État un minimum d'existence copieusement calculé, en nourriture, vêtements, logement et soins médicaux. Pour la collecte [*Herbeischaffung*] de ce minimum, chaque humain doit appartenir pendant plusieurs années à l'armée alimentaire. Après l'écoulement de son temps de service, il est libre de tout souci matériel et peut, s'il le veut mener une existence [*Dasein*] contemplative dans des conditions modestes, ou bien élever son niveau de prospérité par le travail privé.

Des statistiques précises, construites à partir des conditions économiques de l'Allemagne avant la guerre, donnent pour la population masculine une durée de travail d'État de treize ans, et de huit ans pour la population féminine. Le progrès de la technique devant constamment réduire ces chiffres.

À celui pour qui cette durée de travail apparaît être insupportablement longue, qu'il songe que dans le système économique actuel la plus grande partie de l'humanité européenne est condamnée, sous peine de mort de faim, à travailler quotidiennement jusqu'à épuisement pendant non pas treize mais plutôt quarante, voire soixante ans — et qu'il ne reçoit, comme salaire pour ce travail forcé, dont la durée est celle d'une vie entière, pas plus qu'un piètre minimum d'existence. Comparé à cette situation actuelle, l'ordre sociétal que Popper-Lynkeus imagine et modélise, apparaît comme étant un inestimable progrès.

gen sozialen Verhältnissen, sondern er weist auch den Weg, der aus ihnen heraus in eine bessere Zukunft führt.

Sein umfangreiches Hauptwerk: „Die allgemeine Nährpflicht“ enthält einen detaillierten Vorschlag zur Lösung der sozialen Frage durch Abschaffung der allgemeinen Wehrpflicht und deren Ablösung durch eine allgemeine Nährpflicht; durch Ersetzung der destruktiven Wehr-Armeen durch produktive Nähr-Armeen.

Der erste Teil dieses grundlegenden Werkes enthält eine eingehende Kritik der Volkswirtschaftslehre sowie [136] aller bisheriger sozialistischer Systeme. Der zweite, positive Teil behandelt das Nährpflicht-Programm, dessen praktische Durchführbarkeit mit Hilfe eines umfassenden Zahlenmaterials eingehend dargetan wird.

Poppers Nährpflicht-Programm fordert, daß der Staat jedem Staatsbürger ein reichlich bemessenes Existenzminimum an Nahrung, Kleidung, Wohnung und ärztlicher Pflege garantiere. Zur Herbeischaffung dieses Minimums soll jeder Mensch eine Reihe von Jahren der Nährarmee angehören. Nach Ablauf seiner Dienstzeit ist er frei von allen materiellen Sorgen und kann, wenn er will, ein beschauliches Dasein in bescheidenen Verhältnissen führen, oder aber durch private Arbeit seinen Wohlstand erhöhen.

Eine genaue Statistik, aufgebaut auf die wirtschaftlichen Verhältnisse Deutschlands vor dem Kriege, ergibt für die männliche Bevölkerung eine staatliche Arbeitsdauer von dreizehn, für die weibliche eine solche von acht Jahren. Der Fortschritt der Technik muß diese Zahlen ständig verringern.

Wem diese Arbeitsdauer unerträglich lang erscheint, der bedenke, daß im heutigen Wirtschaftssystem der überwiegende Teil der europäischen Menschheit bei Todesstrafe des Verhungerns verurteilt ist, nicht dreizehn, sondern vierzig bis sechzig Jahre lang täglich bis zur Erschöpfung zu arbeiten — und als Lohn für diese lebenslängliche Zwangsarbeit auch nicht mehr erhält als ein kärgliches Existenzminimum. Im Vergleich zu diesem heutigen Zustand erscheint die Gesellschaftsordnung, die Popper-Lynkeus erträumt und errechnet, als ein nicht zu ermessender Fortschritt.

*

[137] 4. LE SOCIALISME LIBÉRAL

L'énorme signification [*Bedeutung* : importance] du programme du devoir de nourrir réside en ceci qu'il incarne une *s y n t h è s e* du *s o c i a l i s m e* et du *l i b é r a l i s m e*. Car aucun système socialiste ne pourrait se maintenir durablement sans tenir compte de l'incidence individualiste : le désir humain de liberté est et demeure plus naturel et plus élémentaire que celui d'égalité : les animaux dans la nature sont partout libres, nulle part égaux [*gleich* : semblable].

Alors qu'un marxisme conséquent avec lui-même sacrifie la liberté individuelle sur l'autel de l'égalité — le système sociétal de Popper lui offre toutes les possibilités de déploiement. Chez Marx, l'idéal d'égalité prime, chez Popper l'idéal de liberté. Marx veut la libération de l'humanité au nom de l'égalité — Popper l'égalité des humains au nom de la liberté. Voilà pourquoi il n'exige l'égalité que là où elle lui semble être incontournable : dans le calcul du minimum d'existence et dans le travail nécessaire à son assurance. Il laisse tout le reste à la liberté personnelle, au goût personnel, à l'initiative personnelle. Son idéal est : l'égalité socialiste des nécessités de la vie — la liberté individualiste des agréments de la vie !

Un avantage supplémentaire du système poppérien consiste en ce qu'il ne sème pas la haine, mais l'amour, non le combat, mais l'égalisation. Tous les états, toutes les vocations sont au même niveau dans son cœur. Pour son idée il ne mobilise pas la jalousie de l'humanité, mais plutôt sa raison. Ces avantages [138] portent atteinte à la réussite de court terme, mais assurent en même temps le succès à long terme de ce système du devoir de nourrir.

L'école de la technique a forgé le sens des réalités de Popper. Il est idéaliste, sans être idéologue. Il se qualifie lui-même de réaliste. Et en tant que tel, le droit d'existence généralisé lui semble être plus essentiel que le droit de vote généralisé, le droit au pain plus important que le droit au bulletin de vote. Dans la mesure où il tient le droit de vivre pour étant le plus élevé des droits de l'humain, il tient la protection et le maintien de tous les citoyen d'État pour étant le plus haut devoir de l'État. Cette approche réaliste des problèmes de l'État sépare le penseur politique Lynkeus des démagogues de la politique du jour, qui au lieu de remplir avec du pain les bouches affamées de la population souffrante, les bourrent

[137] 4. LIBERALER SOZIALISMUS

Die ungeheure Bedeutung des Nährpflicht-Programms liegt darin, daß es eine Synthese des Sozialismus und des Liberalismus verkörpert. Denn kein sozialistisches System könnte sich dauernd ohne individualistischen Einschlag halten: das menschliche Sehnen nach Freiheit ist und bleibt natürlicher und elementarer als das nach Gleichheit: die Tiere in der Natur sind überall frei, nirgends gleich.

Während der konsequente Marxismus die individuelle Freiheit auf dem Altare der Gleichheit opfert — öffnet ihr Poppers Gesellschaftssystem alle Entfaltungsmöglichkeiten. Bei Marx ist das Gleichheitsideal primär, bei Popper das Freiheitsideal. Marx will die Befreiung der Menschheit um der Gleichheit willen — Popper die Gleichheit der Menschen um der Freiheit willen. Darum fordert er Gleichheit nur dort, wo sie ihm unumgänglich erscheint: in der Bemessung des Existenzminimums und in der Arbeit, die zu dessen Sicherung notwendig ist. Alles übrige überläßt er der persönlichen Freiheit, dem persönlichen Geschmack, der persönlichen Initiative. Sein Ideal ist: sozialistische Gleichheit der Lebensnotwendigkeiten — individualistische Freiheit der Lebensannehmlichkeiten!

Ein weiterer Vorzug des Popperschen Systems ist, daß es keinen Haß sät, sondern Liebe, keinen Kampf, sondern Ausgleich. Alle Stände, alle Berufe stehen seinem Herzen gleich nahe. Für seine Idee mobilisiert er nicht den Neid der Menschheit, sondern deren Vernunft. Diese Vorzüge [138] beeinträchtigen den Tageserfolg, aber sichern gleichzeitig den Dauererfolg des Nährpflichtsystems.

Die Schule der Technik schärfte Poppers Sinn für Realitäten. Er ist Idealist, ohne Ideologe zu sein. Er selbst nennt sich einen Realisten. Als solchem erscheint ihm das allgemeine Existenzrecht wesentlicher wie das allgemeine Wahlrecht, das Recht auf Brot wichtiger als das Recht auf Stimmzettel. Da ihm das Recht zu leben als höchstes Menschenrecht gilt, gilt ihm als höchste Staatspflicht Schutz und Erhaltung aller Staatsbürger. Diese realistische Einstellung zum Staatsproblem trennt den politischen Denker Lynkeus von den Demagogen der Tagespolitik, die statt mit Brot die hungrigen Mäuler der leidenden Menschheit mit politischen Phrasen

avec des phrases politiques toutes faites, et des bouts de papier de droits éphémères.

5. LE FUTUR DU DEVOIR DE NOURRIR

Les pensées politico-économiques de Popper seront, quelle que soit la forme, réalisées.

Notre génération vit l'effondrement du pur marxisme en tant que système économique, tandis que le socialisme en tant qu'idée religieuse gagne tous les jours en force de recrutement. Ce dilemme contraindra l'humain moderne à chercher de nouvelles formes de structures de vie socialistes et à se confronter au programme du devoir de nourrir.

Il y a encore une décennie, personne n'aurait tenu pour possible que la première exigence principale de Popper : l'abolition de la contrainte militaire, soit réalisée en un temps aussi court ; et pourtant elle est aujourd'hui, en tant que [139] prix de consolation après la guerre perdue, déjà en vigueur en Allemagne. Il est cependant plus prudent de ne pas prophétiser combien de temps encore se fera attendre l'autre exigence principale de Popper : l'introduction du devoir de nourrir généralisé.

L'air du temps va à la rencontre de l'idée du devoir de nourrir : la B u l g a r i e a fait le premier pas dans cette direction en introduisant à la place du devoir militaire [*Wehrpflicht* : service militaire] un devoir de service de travail généralisé d'une durée d'un an, dont l'imitation est également envisagée en Allemagne. Le soutien de l'État aux chômeurs est en tout cas un signe de ce que l'État devient progressivement conscient de son devoir, à savoir le fait de garantir l'existence de ses citoyens d'État. Pendant ce temps, en Russie soviétique l'idée de devoir de travail généralisé a été mise en œuvre, tout comme la mise en place d'immenses armées du travail, travaillant à son redressement économique.

6. L'HÉRITAGE DE L'AUFKLÄRUNG

À travers sa conviction fondamentalement individualiste, Popper-Lynkeus se différencie essentiellement de l'air du temps socialiste et s'appuie sur les grands esprits libéraux de l'époque de l'Aufklärung. Il forme

stopfen und mit Papierfetzen ephemerer Rechte.

5. ZUKUNFT DER NÄHRPFLICHT

Die wirtschaftspolitischen Gedanken Poppers werden in irgendeiner Form verwirklicht werden.

Unsere Generation erlebt den Zusammenbruch des reinen Marxismus als Wirtschaftssystem, während der Sozialismus als religiöse Idee täglich an Werbekraft gewinnt. Dieses Dilemma wird den modernen Menschen zwingen, nach neuen Formen sozialistischer Lebensgestaltung zu suchen und sich auch mit dem Nährpflichtprogramm auseinanderzusetzen.

Noch vor einem Jahrzehnt hätte es niemand für möglich gehalten, daß die erste Hauptforderung Poppers: die Abschaffung des Wehrzwanges, in so kurzer Zeit verwirklicht werden würde; und doch ist sie heute, als [139] Trostpreis nach verlorenem Kriege, in Deutschland bereits durchgeführt. Es ist daher vorsichtiger, nicht zu prophezeien, wie lange noch die andere Hauptforderung Poppers: die Einführung der allgemeinen Nährpflicht, auf sich warten lassen wird.

Die Zeitströmung kommt der Nährpflichtidee entgegen: den ersten Schritt nach dieser Richtung hat B u l g a r i e n getan, das an die Stelle der Wehrpflicht eine einjährige allgemeine Arbeitsdienstpflicht eingeführt hat, deren Nachahmung auch in Deutschland erwogen wird. Die staatliche Unterstützung der Arbeitslosen ist ebenfalls ein Anzeichen dafür, daß der Staat sich allmählich seiner Pflicht bewußt wird, die Existenz seiner Staatsbürger zu garantieren. Indessen hat in Sowjetrußland die Idee der allgemeinen Arbeitspflicht ihre Durchführung gefunden sowie die Aufstellung riesiger Arbeitsarmeen, die an dessen wirtschaftlicher Wiederaufrichtung arbeiten.

Es ist durchaus möglich, daß diese Ansätze sich eines Tages zu einem System der allgemeinen Nährpflicht entwickeln können.

6. ERBE DER AUFKLÄRUNG

Durch seine individualistische Grundüberzeugung unterscheidet sich Popper-Lynkeus wesentlich von der sozialistischen Zeitströmung und

ainsi spirituellement un pont au-dessus du dix-neuvième siècle, menant du dix-huitième siècle au vingtième [140] siècle, de l'idée de personnalité individualiste à l'idée de la société socialiste [*sozialistischen Gesellschaftsidee*].

Il se sent avec droit héritier de Voltaire, dont il honore la mémoire dans sa plus belle œuvre : « Voltaire ». Il y trace entre autres une comparaison entre l'activité politique de Voltaire et la passivité politique de Goethe, entre l'impulsivité serviable de l'un et l'harmonie égocentrique de l'autre — une comparaison qui penche en faveur du grand Français. Popper-Lynkeus le considère également comme étant le plus grand homme des pays d'Occident modernes, tout comme il considère César comme étant le plus grand homme de l'Antiquité, Confucius le plus grand homme de l'histoire du monde.

Car le politicien éthique et l'éthicien politique qu'est Popper-Lynkeus se sent intimement apparenté aux Chinois, dont la vie sociale repose sur une humanité [*Menschlichkeit* : bonté, avec humanité] athéiste. Il est uni avec eux dans le rejet de la religion positive et dans la sacralisation de l'entendement humain sain. Pour lui, l'éthique en soi devient religion.

7. L'ÉTHIQUE

L'éthicien Popper-Lynkeus ne peut pas être séparé du politicien. Son éthique aussi s'enracine dans l'individualisme et culmine dans le socialisme. Elle se fonde sur la sacralité de la vie étrangère, sur l'attention portée à l'individualité étrangère, sur la tolérance et la serviabilité au cœur vaste, sur la simple bonté. Son éthique est l'éthique d'un esprit libre au meilleur sens du terme, sans arrière-plan religieux ou [141] métaphysique : l'éthique de Voltaire. Elle ne tire pas sa force suggestive de la mystique ou de la théologie, mais seulement de la forte humanité [*Menschlichkeit*] et de la pure sagesse de son porte-parole.

L'œuvre la plus connue, non la plus significative, de Popper : « Fantaisies d'un réaliste », traite dans une forme poétique de ses convictions éthiques et philosophiques. Chaque pensée y est vêtue sous la forme d'une petite nouvelle attrayante. Ce recueil de

berührt sich mit den großen liberalen Geistern der Aufklärungsepoche. So bildet er geistig eine Brücke, die vom achtzehnten Jahrhundert über das neunzehnte hinweg in das zwanzigste [140] führt, von der individualistischen Persönlichkeitsidee zur sozialistischen Gesellschaftsidee.

Er fühlt sich mit Recht als Erbe Voltaires, dessen Andenken er in seinem schönsten Werke: „V o l t a i r e“ verherrlicht. Darin zieht er unter anderem einen Vergleich zwischen der politischen Aktivität Voltaires und der politischen Passivität Goethes, zwischen der hilfsbereiten Impulsivität des einen und der egozentrischen Harmonie des anderen — ein Vergleich, der zugunsten des großen Franzosen ausfällt. Ihn betrachtet denn auch Popper-Lynkeus als den größten Mann des modernen Abendlandes, wie Cäsar als den größten Mann der Antike, Konfuzius als den größten Mann der Weltgeschichte.

Denn der ethische Politiker und politische Ethiker Popper-Lynkeus fühlt sich im Innersten verwandt mit den C h i n e s e n, deren soziales Leben auf atheistischer Menschlichkeit ruhte. Mit ihnen ist er einig in der Ablehnung der positiven Religion und der Heiligung des gesunden Menschenverstandes. Ethik an sich wird ihm zur Religion.

7. ETHIK

Der Ethiker ist vom Politiker Popper-Lynkeus nicht zu trennen. Auch seine Ethik wurzelt im Individualismus und gipfelt im Sozialismus. Sie gründet sich auf der Heiligkeit fremden Lebens, auf der Achtung vor fremder Individualität, auf weitherzige Toleranz und Hilfsbereitschaft, auf schlichter Güte. Seine Ethik ist die Ethik eines Freigeistes im besten Sinne des Wortes, ohne jeden religiösen oder meta-[141]physischen Hintergrund: die Ethik Voltaires. Ihre suggestive Kraft bezieht sie nicht aus Mystik oder Theologie, sondern lediglich aus der starken Menschlichkeit und reinlichen Weisheit ihres Verkünders.

Das bekannteste, nicht das bedeutendste Werk Poppers: „P h a n t a s i e n e i n e s R e a l i s t e n“ enthält in dichterischer Gestalt seine ethischen und philosophischen Überzeugungen. Jeder Gedanke ist in eine anziehende kleine Novelle gekleidet. Diese tiefe und

nouvelles profond et stimulant nous donne un aperçu de la pleine richesse du monde des pensées de ce poète, penseur et noble humain. L'Autriche impériale et la Russie impériale se sont jadis elles-mêmes condamnées moralement à mort en interdisant « pour des raisons de moralité » cette œuvre profondément éthique et qui plus est l'Autriche a menacé son auteur de poursuites judiciaires.

Cependant ces deux empires se sont écroulés, tandis que l'œuvre de Popper vit et continuera de vivre.

8. UN SAGE

Au-dessus de toutes les œuvres de Popper se tient sa personnalité unique.

Le fait qu'ait vécu un tel homme dans notre temps, en Europe, est une consolation dans le chaos du présent et un gage de futur plus lumineux.

Car l'Europe est très riche en humains intelligents, mais très pauvre en humains sages. L'esprit [*Sinn*] de l'humain nordique, pressé par le froid et la faim d'un climat [142] hostile, est bien trop tourné vers ce qui lui est personnel et ce qui est à sa portée. Il est difficile à l'Européen de se permettre le luxe de l'Oriental, qui laisse sa riche nature prendre soin de lui pendant qu'il vit de façon contemplative ses pensées et ses idéaux.

P o p p e r - L y n k e u s é t a i t u n s a g e .

Jamais je n'ai vu un visage exprimer la bonté et la sagesse d'une façon aussi accomplie : tellement la pensée, la volonté et la souffrance avaient pu spiritualiser et donner une âme à ce visage. Son front haut et pur, s'étirant au-dessus d'yeux saints, semblait transparent : un pur réceptacle de l'esprit. Sa vie personnelle semblait être restée loin derrière lui — tandis qu'il regardait de si haut, comme depuis un meilleur astre, avec une bonté souriante, la Terre. Son lit, qu'il n'avait pas quitté depuis cinq ans ; son corps malade ; sa chambre médiocre ; tout ceci semblait irréel et abîmé ; depuis longtemps il les avait surpassés. Seuls étaient vivants l'esprit illuminant son front et la bonté rayonnant de ses yeux.

*

anregende Novellensammlung gibt uns einen Einblick in den ganzen Reichtum der Gedankenwelt dieses Dichters, Denkers und Edelmenschen. Das kaiserliche Österreich und das kaiserliche Rußland haben sich einst selber das moralische Todesurteil gesprochen, als sie dieses zutiefst ethische Werk „aus Gründen der Sittlichkeit“ verboten und Österreich überdies dessen Autor mit gerichtlicher Verfolgung bedrohte.

Indessen sind jene beiden Kaiserreiche zusammengestürzt, während Poppers Werk lebt und weiterleben wird.

8. EIN WEISER

Über allen Werken Poppers steht seine einzigartige Persönlichkeit.

Daß in unserer Zeit in Europa ein solcher Mann lebte, ist ein Trost im Chaos der Gegenwart und eine Bürgschaft lichter Zukunft.

Denn Europa ist sehr reich an klugen, aber sehr arm an weisen Menschen. Zu sehr ist der Sinn des nordischen Menschen, von Hunger und Kälte eines unfreundlichen [142] Klimas gehetzt, auf Persönliches und Nächstliegendes gerichtet. Dem Europäer fällt es schwer, sich den Luxus des Orientalen zu gestatten, der seine reiche Natur für sich sorgen läßt, während er beschaulich seinen Gedanken und Idealen lebt.

P o p p e r - L y n k e u s w a r e i n W e i s e r .

Nie habe ich ein Gesicht gesehen, das in so vollendetem Maße Ausdruck reiner Güte und Weisheit war, wie das seine: so sehr hatten Denken, Wollen und Leiden dieses Antlitz durchgeistigt und durchseelt. Seine hohe, reine Stirne, gewölbt über heilige Augen, schien transparent: ein reines Gefäß des Geistes. Sein persönliches Leben schien weit hinter ihm zurückzuliegen — indes er, wie von einem besseren Gestirn, mit lächelnder Güte auf die Erde herabsah. Sein Bett, das er seit fünf Jahren nicht verlassen hatte; sein kranker Körper; sein bescheidenes Zimmer; all das schien unwirklich und versunken; längst hatte er es überwunden. Lebendig war nur der Geist, der auf seiner Stirne leuchtete, und die Güte, die aus seinen Augen strahlte.

*

9. VIENNE

Ce sage a vécu pendant des décennies dans la ville du culte de la personnalité : à Vienne.

Et cette Vienne, qui pendant les mêmes années avait rendu à un sage indien les mêmes hommages qu'à un roi, permit que son plus grand esprit, un sage juif, mourût dans la pauvreté.

Une fois de plus a été démontré que personne n'est prophète en sa patrie ; et que le sage indien n'avait pas [143] tant été fêté pour avoir été un sage, mais plutôt pour avoir été un Indien : par snobisme donc, et non par culture ; par curiosité, et non par connaissance.

La municipalité de Vienne a rempli son devoir envers son vieux penseur en versant une pension d'honneur à celui qui, indigent et malade, dépendait des aumônes ; car ce n'est pas de sa faute si cette pension, à travers la dévaluation, a fondu jusqu'au rien. Seulement cela aurait dû être un devoir d'honneur pour les riches de Vienne que de prendre en charge les soucis d'existence de leur plus grand et plus noble penseur et que de lui préparer une vieillesse plus assurée.

Les riches de Vienne ont failli à ce devoir d'honneur. Les résultats de la collecte organisée pour Popper par ses amis ont certes réussi à le prémunir contre le pire ; mais tous ces nombreux [*zahlreichen* : riches en nombre] efforts n'ont pas pu protéger Popper-Lynkeus d'avoir à se débattre jusqu'à la mort avec ses soucis d'argent. Les hommes et femmes de Vienne, qui à côté de la misère des masses la plus dévorante, étalent le spectacle de leur richesse — n'ont pas apporté la somme dérisoire, qui aurait été nécessaire pour assurer l'existence de ce grand homme. Et les écoles supérieures d'Allemagne et d'Autriche, qui avaient décoré de leurs titres honorifiques les généraux et les archiducs pour avoir ramené l'Europe en arrière pour des générations — n'ont pas été à même d'attribuer un doctorat *honoris causa* à ce grand éthicien et politicien social, qui a éclairé l'Europe pour les générations à venir.

Ainsi est mort Popper-Lynkeus, sans titre honorifique et pauvre, comme il avait vécu.

[144] Les riches d'Allemagne et d'Autriche ont démontré leur aveuglement face à la vraie grandeur et leur pingrerie face à un bienfaiteur

9. WIEN

Dieser Weise lebte durch Jahrzehnte in der Stadt des Persönlichkeitskultes: in Wien.

Und dieses Wien, das im gleichen Jahre einem indischen Weisen wie einem König gehuldigt hatte, ließ zu, daß sein größter Geist, ein jüdischer Weiser, in Armut starb.

Wieder hatte sich gezeigt, daß niemand Prophet in seinem Vaterlande ist; und daß der indische Weise nicht [143] so sehr darum gefeiert worden war, weil er weise, sondern weil er Inder war: also aus Snobismus, nicht aus Kultur; aus Neugierde, nicht aus Erkenntnis.

Die Gemeinde Wien hat ihrem greisen Denker gegenüber ihre Pflicht erfüllt, als sie ihm, der mittellos und krank auf Almosen angewiesen war, eine Ehrenpension verlieh; denn es war nicht ihre Schuld, daß diese Pension durch die Valutaentwertung in ein Nichts zusammenschmolz. Nun wäre es Ehrenpflicht der Reichen Wiens gewesen, ihrem größten und edelsten Denker die Existenzsorgen abzunehmen und ihm ein gesichertes Alter zu bereiten.

Diese Ehrenpflicht haben die Reichen Wiens versäumt. Die Ergebnisse der Sammlungen, die für Popper von seinen Freunden veranstaltet wurden, reichten zwar hin, ihn vor dem Schlimmsten zu bewahren; aber all diese zahlreichen Bemühungen konnten Popper-Lynkeus nicht davor schützen, bis zu seinem Tode mit Geldsorgen zu kämpfen. Die Männer und Frauen Wiens, die neben dem bittersten Elend der Massen ihren Reichtum verschwenderisch zur Schau stellen — brachten nicht die geringfügige Summe auf, die nötig gewesen wäre, diesem großen Manne die Existenz zu sichern. Und die Hochschulen Deutschlands und Österreichs, die Generäle und Erzherzöge mit ihren Ehrentiteln versehen hatten dafür, daß sie Europa um Generationen zurückwarfen — fanden sich nicht bereit, diesen großen Sozialpolitiker und Ethiker, der Europa um Generationen voranleuchtete, mit einem Ehrendoktorat auszuzeichnen.

So starb Popper-Lynkeus, ohne Ehrentitel und arm, wie er gelebt hatte.

[144] Die Reichen Deutschlands und Österreichs haben ihre Blindheit erwiesen gegen wahre Größe und ihren Geiz gegen einen Wohltäter der

de l'humanité : ils devraient le reconnaître et, dans l'esprit de Popper-Lynkeus, mieux faire pour les autres !

10. L'ÉGALISANTE JUSTICE

Mais lui, l'humain sage et bon, le penseur et le saint, il était dans sa pauvreté cependant plus riche qu'eux tous : car sa richesse reposait intangiblement dans la plénitude de son esprit et de son cœur.

Il était, dans sa non-liberté physique, enchaîné au lit par la maladie, enchaîné à Vienne par la pauvreté, cependant plus libre qu'eux tous : car son empire était le monde de l'esprit, qu'il parcourait, libre de toutes les chaînes des préjugés et des superstitions.

Il était, dans son malheur extérieur, cependant plus heureux qu'eux tous, car il avait sauvé la paix de son âme des tempêtes d'une vie féconde et avait le sourire enfantin de la sagesse pleine de bonté ; et il s'est vu entouré au soir de sa vie par les quelques nobles amis et par sa femme pleine d'âme, restés à ses côtés pendant des décennies.

Il était, dans son impuissance, plus puissant qu'eux tous, dans la conscience que les siècles à venir appartiendraient à ses idées : qu'il serait roi au royaume du futur.

C'est ainsi qu'est devenu pour moi le malade et pauvre Popper-Lynkeus, avec ce sourire bienheureux pour lequel tous les riches et [145] les puissants [*Mächtigen*] de cette Terre auraient pu l'envier, le symbole vivant de ces fiers mots de la sagesse stoïcienne :

« Seul le sage est libre ! »

« Seul le sage est heureux ! »

« Seul le sage est riche ! »

« Seul le sage est roi ! »

Menschheit: mögen sie dies erkennen und, im Geiste Popper-Lynkeus, an anderen gutmachen!

10. AUSGLEICHENDE GERECHTIGKEIT

Er aber, der weise und gütige Mensch, der Denker und Heilige, war in seiner Armut dennoch reicher als sie alle: denn sein Reichtum ruhte, unentreibbar, in der Fülle seines Geistes und seines Herzens.

Er war in seiner physischen Unfreiheit, da ihn Krankheit ans Bett, Armut an Wien fesselte, dennoch freier als sie alle: denn sein Reich war die Welt des Geistes, das er, von allen Fesseln des Vorurteils und Aberglaubens frei, durchflog.

Er war in seinem äußeren Unglück dennoch glücklicher als sie alle, denn er hatte aus den Stürmen eines fruchtbaren Lebens seinen Seelenfrieden gerettet und das kindhafte Lächeln gütiger Weisheit; und sah sich überdies an seinem Lebensabend umgeben von einigen edlen Freunden und seiner seelenvollen Frau, die ihm durch Jahrzehnte zur Seite gestanden war.

Er war in seiner Ohnmacht mächtiger als sie alle, im Bewußtsein, daß kommende Jahrhundert seinen Ideen gehören: daß er König sei im Reiche der Zukunft.

So wurde mir der kranke, arme Popper-Lynkeus, mit dem seligen Lächeln, um das ihn alle Reichen und [145] Mächtigen dieser Erde hätten beneiden können, zum lebendigen Symbol jener stolzen Worte stoischer Weisheit:

„Der Weise allein ist frei!“

„Der Weise allein ist glücklich!“

„Der Weise allein ist reich!“

„Der Weise allein ist König!“

TABLE DES MATIÈRES

Page

Avant-propos	7 [VII]
------------------------	---------

ÉTHIQUE

I. La crise de la représentation du monde (1922)	15 [13]
1. La représentation chrétienne du monde	15
2. L'effondrement du christianisme	17
3. L'Aufklärung	19
4. Le matérialisme	21
5. Le chaos	23
6. La négativité de l'Aufklärung	27
7. Le chemin du sauvetage	27
8. Socrate	29
9. Goethe	31
10. Nietzsche	33
11. Les contrées du nord et l'Hellas	35
12. Les prophètes	39
13. L'image du monde	43
14. L'hyperéthique	45
II. L'hyperéthique (1919)	49 [35]
1. L'éthique	49
2. L'hyperéthique	51
3. Le dualisme de la beauté	53
4. Les valeurs hyperéthiques	55
5. La beauté et l'amour	59
6. L'érotisme hyperéthique	61
7. L'instinct hyperéthique	63
8. Hyperéthique et politique	65
9. L'éthique et l'hyperéthique	67
10. La religion du futur	71
III. L'éthique de la beauté (1923)	73 [51]
1. Moïse et Confucius	73

INHALTSVERZEICHNIS

	Seite
Vorwort	VII

ETHIK

1. Krise der Weltanschauung (1922)	13
2. Hyperethik (1919)	35
3. Ethik der Schönheit (1923)	51

POLITIK

4. Die Zukunft des Neo-Aristokratischen Prinzipes (1919)	65
5. Wien als Welthauptstadt (1920)	79
6. Tschechen und Deutsche (1920)	87
7. Judentum und Pazifismus (1922)	101
8. Die europäische Frage (1922)	105

PERSÖNLICHKEITEN

9. Jean Marie Guyau (1919)	117
10. Maximilian Harden (1921)	125
11. Heinrich Mann als Politiker (1921)	127
12. Josef Popper-Lynkeus (1922)	133

2. L'éthique du gentleman	77
3. La beauté de l'âme	81

POLITIQUE

IV. Le futur du principe de néo-aristocratie (1919)	91 [65]
1. Démocratie — aristocratie	91
2. L'ultra-démocratie	93
3. Les méthodes de l'aristocratie	95
4. L'aristocratie de formation	97
5. Les insuffisances de l'élection	99
6. Le système des conseils	101
7. La chambre haute spirituelle	105
8. Le droit de vote encadré	107
9. Le système bicaméral	109
V. Vienne comme capitale mondiale (1920)	113 [79]
1. Prérequis	113
2. Propositions	115
3. Résultats	119
VI. Les Tchèques et les Allemands (1920)	123 [87]
1. La question allemande en Tchécoslovaquie	123
2. L'Allemagne et la Tchécoslovaquie	129
3. Le président Masaryk	137
VII. Judéité et pacifisme (1922)	143 [101]
VIII. La question européenne (1922)	147 [105]
1. Les États-Unis d'Europe	147
2. La Pan-Europe et la Société des Nations	149
3. Les buts de la Pan-Europe	151
4. L'Angleterre et la Russie	153
5. L'union paneuropéenne	157

PERSONNALITÉS

IX. Jean-Marie Guyau (1919)	161 [117]
X. Maximilian Harden (1921)	175 [125]

XI. Heinrich Mann en tant que politicien (1921)	179 [127]
XII. Josef Popper-Lynkeus (1922)	189 [133]
1. La technique	189
2. L'individualisme	191
3. Le devoir de nourrir	191
4. Le socialisme libéral	195
5. Le futur du devoir de nourrir	197
6. L'héritage de l'Aufklärung	197
7. L'éthique	199
8. Un sage	201
9. Vienne	203
10. L'égalisante justice	205